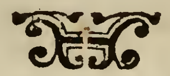


LA DOCTRINE DES MOEURS,

QUI REPRESENTE EN CENT TABLEAUX, LA DIFFERENCE DES PASSIONS;

Et enſeigne la maniere de parvenir à la ſageſſe univerſelle.

Par Monſieur DE GOMBERVILLE, de l'Academie Françoiſe.



AU PALAIS,

En la Boutique de A. SOUBRON,
Chez JACQUES LE GRAS, à l'entrée de la Gallerie des Priſonniers, à l'Image N. Dame.
A PARIS.

M. DC. LXXXV.



PREFACE.



L est impossible d'aimer les belles choses, & ne pas aimer la Peinture. C'est le dernier effort de l'imagination & de l'Art. C'est la sœur de la Poësie, & la seconde rivale de la Nature. C'est l'accompissement des Temples & des Palais. C'est la plus belle & la plus innocente des erreurs de la veuë. C'est enfin la plus douce de nos passions. Les plus fameuses Republiques ont couronné les Peintres comme les Conquerans, & fait graver leurs noms dans le même Bronze où elles conservoient ceux de leurs Magistrats, & de leurs Capitaines. Elles en ont consideré les chefs-d'œuvres, comme des témoignages illustres de la grandeur de leur Domination ; &

pour les rendre venerables aux Peuples, elles les ont fait entrer, par une espece de conservation, au nombre des Divinitez de l'Etat. On a donné des batailles pour la conqueste d'un Tableau. On a sauvé des Villes ennemies, pour sauver une belle peinture; & pour me servir des paroles du plus delicat esprit de son Siécle,

Si nunquam Venerem Coïs pinxisset
Apelles,
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

Si les grands Peintres des Siécles passez eussent ajoûté la passion d'instruire à celle qu'ils avoient de plaire, & puisé dans la belle Philosophie les sujets de leurs Ouvrages, ils auroient eu leur place entre les Socrates & les Zenons; & l'on eût esté chercher dans leurs Cabinets, l'Utile aussi bien que le Delectable. Mais ils ont esté la pluspart des flatteurs lâches & mercenaires, que pour avoir du crédit dans la Cour des Tyrans, les ont presque tous Deifiez; donnant tantost la foudre d'un Jupiter à un heureux Temeraire; tantost l'épée d'un Mars au plus lâche de tous les bourreaux; & tantost la Massuë d'un Hercule, non à un dompteur de Monstres,

mais au plus horrible de tous les Monstres mêmes. Ce fameux Instituteur de l'Ordre le plus severe qui jamais a paru dans le Monde. Cét ennemy de la chair & du sang, Zenon, dis-je, s'estant apperceu de la faute que je reproche presque à tous les Peintres, voulut donner à un Art si important, un plus glorieux & plus legitime usage. C'est pourquoy, dés qu'il eut commencé de publier sa doctrine; & que la nouveauté d'une chose si difficile luy eut acquis un grand nombre de Sectateurs, il fit bâtir cette superbe Galerie, dont tous les Anciens ont parlé, comme d'un des plus grands ornemens de la Ville d'Athenes. Ce ne fut toutefois ny la richesse de la matiere, ny la beauté de la structure, qui firent passer cét édifice pour une des Merveilles de la Grece. Le dehors veritablement étoit magnifique. Mais c'estoit peu de choses à comparaison des raretez dont le dedans étoit enrichy. On montoit par un grand degré de Porphyre & de Marbre, dans une Galerie, où les plus sçavans Peintres du temps avoient épuisé leur imagination, & fait leurs derniers efforts. La voûte comprenoit en huit grands Tableaux, tout ce que la Reli-

gion la plus épurée de ce Siécle-là, enseignoit de la nature des Dieux. De chaque côté, l'on voyoit cent autres grands Tableaux où comme dans des Cartes, estoit renfermée toute la severe Morale des Stoyques. C'estoit là que Zenon changeoit la nature de l'homme, & que d'un miserable joüet du Temps & de la Fortune, il composoit un Heros capable de disputer avec Jupiter même, de la gloire & de la felicité. Ce lieu saint fut long temps regardé par les hommes, avec le même respect qu'ils ont de coûtume d'avoir pour les Temples mêmes des Dieux. Mais la brutalité des Perses & l'ambition des Romains, faisant gloire de commettre des sacrileges, & de fouler aux pieds les choses les plus saintes, aprés avoir renversé les Autels de la Grece, mirent par terre la demeure sacrée de la Vertu Difficile, je veux dire la superbe & sacrée Galerie de Zenon. Quelques Curieux se jetterent au travers de la flâme & du fer, pour en sauver quelques Tableaux. Mais le Temps a selon sa coûtume, achevé ce que le fer & le feu avoient commencé: & les Autheurs même qui nous ont appris, que cette sçavante Galerie s'appelloit la Va-

riée, ne nous ont laiſsé rien de particulier de ce qui étoit repreſenté dans les Tableaux dont elle étoit embelie. Or comme il arrive preſque en toutes les choſes du Monde, que le Temps fait revivre aprés de grandes revolutions, celles qu'il avoit fait perir, il eſt avenu, par quelque bien-heureuſe avanture, qu'un Voyageur ſçavant & curieux; a rencontré des lames de Bronze gravées, & avec beaucoup de raiſon, il a crû que c'étoient les deſſeins des Tableaux où Zenon avoit étalé toute la pompe & toute la hauteur de ſon Ame. Quoy qu'il en ſoit, ce Curieux eſt loüable, d'avoir renouvellé la memoire d'une Galerie ſi delectable & ſi neceſſaire; & voulant en imiter le premier Autheur, non ſeulememt il l'a fait belle, mais il l'a fait publique. Elle eſt ouverte à tous ceux que l'amour de la vertu appelle à la connoiſſance de ſes myſteres. Puiſque vous avez cette belle envie, & que vous m'avez choiſi pour vôtre guide, je vous promets l'entrée de ce lieu ſaint. Le voila qui comme ſenſible à vôtre honnéte curioſité, ſe prepare à vous bien recevoir. Entrons-y tous enſemble. Mais pour en tirer le profit que nous en eſperons, entrons-y

tous entiers ; & ne laissons point nos esprits parmy les voluptez & les mollesses, pendant que nos yeux seront attachez sur les Tableaux où elles sont condamnées, comme les plus mortelles ennemies de la veritable felicité.



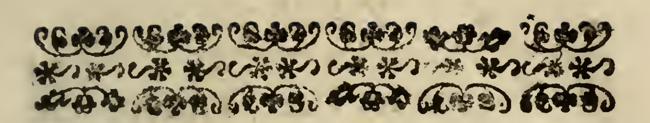


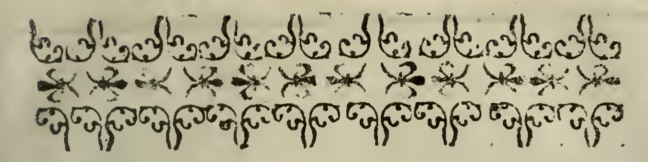
TABLE DES DEVISES.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.



SONNET.



SONNET.

Superbe Gallerie, où du grave Stoïque
Les austeres Leçons touchent si bien le sens,
Tu n'as point de Tableaux qui ne soient ravissans,
Et n'as point d'ornemẽt qui ne soit magnifique.

L'ame qui se promene en ta belle fabrique
Cede sans resistance à tes attraits puissans,
Où la Philosophie en des tons si pressans,
Nous forme des vertus un concert harmonique.

Mais encore qu'Horace ait illustré son nom
En relevant icy l'ouvrage de Zenon
Que le Soldat barbare avoit mis en poussiere,

Nostre Monarque à peine y verroit rien de beau,
N'estoit que Gomberville avec tant de lumiere
A jetté de l'éclat dessus chaque Tableau.

TRISTAN.



La Nature commence : la nourriture acheve.



EXPLICATION de la premiere Figure.

Ne te promets pas tout des ſoins de la Nature
Il faut que ton travail accompagne le ſien :
Le Champ le plus fertile a beſoin de culture ;
Et ſi le Laboureur ne l'enſemence bien,
Il n'y recueille rien.



OSTRE Peintre Philoſophe, jette en cette Figure les fondemens de ſa doctrine ; & nous ayans, par maniere de dire, remis dans le berceau, nous donne un nouveau ſentiment des infirmitez de nôtre enfance, & nous fait faire une ſeconde épreuve des foibleſſes, avec leſquelles nous ſommes venus au monde. Pour faire tomber ſous

nos ſens des connoiſſances qui ſont purement intellectuelles, il preſte des corps à des choſes qui n'en ont point; & repreſente avec beaucoup d'art, cette puiſſance favorable & feconde, que l'on appelle Nature. Il luy fait tenir comme par la main, l'inclinatiõ vertueuſe qu'elle nous donne en nous donnant la vie; & la preſente à cette ſouveraine diſpenſatrice des Mœurs, par les ſoins de qui cette inclination doit eſtre cultivée La voyez-vous cette Nymphe, ſi pleine de pudeur, & ſi ſimplement habillée. Elle fait à la Sageſſe une bien naïfve, mais bien loüable declaration de ſon impuiſſance; & luy confeſſe qu'il luy manque beaucoup de choſes pour la perfection de ſes Ouvrages. Elle la ſollicite auſſi d'exercer ſa charité envers un ſujet qui en eſt bien digne, & de luy fournir cette nourriture ſolide & fortifiante; que toute bonne mere qu'elle eſt, elle n'eſt pas capable de luy donner. La Deeſſe des Arts & des Sciences, comme elle toute genereuſe, ſe laiſſe toucher aux premieres ſollicitations de la Nature. Elle ſe baiſſe pour relever de terre cette tendre production de ſon Ame, & luy promet d'en

avoir tout le ſoin qu'elle a coûtume d'avoir de ceux qui luy laiſſent la conduite de leur vie. Conſiderez, je vous prie, combien ingenieuſement noſtre Peintre a figuré cette inclination vertueuſe avec laquelle nous naiſſons. Son viſage pâle, ſes mains jointes, ſon action ſuppliante, ſon habit déchiré, & ſes armes inutiles, ſont autant de témoins de ſa foibleſſe, de ſon ignorance & de ſa crainte. La Sageſſe, qui connoiſt bien que cette innocente infortunée, eſt encore plus foible & plus impuiſſante qu'elle ne paroiſt, luy raſſure l'eſprit, luy échauffe le cœur, luy inſpire la force, & luy apprend l'uſage des armes que ſa mere luy a données, & luy promet de ne la point abandonner, qu'elle ne l'ait renduë victorieuſe des Monſtres, qui de toutes parts s'aſſemblent pour la combattre.





La nourriture ſurmonte la nature.

EXPLICATION
de la ſeconde Figure.

Quiconque a des enfans aux vices abandonnez,
N'a point d'excuſes legitimes :
Car ſous quelque aſcendant que ces monſtres ſoient nez,
Sa ſeule nonchalance a cauſé tous leurs crimes.



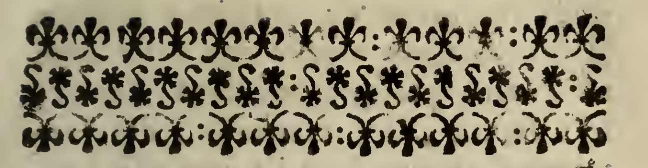
OICY un grand exemple de l'empire abſolu avec lequel la Sageſſe regne ſur la Nature. Noſtre Philoſophe muet nous le figure avec tout ce que ſon Art a de beau : & pour nous le rendre plus ſenſible, il renouvelle ce ſpectacle inſtructif qui fut autrefois repreſenté ſur le plus fameux Theatre de la Grece. Voyez-vous cét homme ſi plein de Majeſté, qui tient une Table de bronze, où ſont gravées des Loix qui ne ſont gueres moins dures que le métail même. C'eſt ce grand Lycurgus, qui par une politique plus qu'humaine, compoſa d'une Republique toute perduë

de débauche & de luxe, une societé de Heros & de Philosophes. Cét excellent Personnage est encore aux premiers jours de son administration, & les Lacedemoniens apprennent encore les premiers Rudimens de cette haute vertu dont il veut les rendre capables. Aussi les traite-t'il comme des nouveaux Ecoliers; & pour parler ainsi, comme des Cathecumenes de sa severe Philosophie. Non seulement il leur enseigne que la Nature ne fait que l'exterieur de l'homme, & que l'éducation estant veritablement celle qui luy donne l'ame, la connoissance & la vie, acheve ce que la Nature a commencé; mais il veut aussi leur faire comprendre que l'instruction peut reformer les desordres de la naissance, & forcer imperieusement les mouvemens & les inclinations qu'elle donne. Pour le leur faire avoüer à eux-mêmes, & les convaincre par leur propre connoissance, il fait lâcher devant eux un Mâtin qu'il avoit dressé pour la chasse du Liévre; & un Levron dont il avoit corrompu la generosité naturelle, en le tenant enfermé dans une cuisine. L'un & l'autre voyant leur proye, y courent avec la

mesme impetuosité. Voila le mâtin aprés un liévre qui paroist, & le levrier aprés la souppe qu'on luy jette. Vous remarquerez bien aux postures & aux admirations dont le Peintre anime ses figures, quel est le sentiment de toute cette multitude étonnée. Il me semble mesme, tant le Peintre me trompe agreablement, que j'entends parler Licurgus, & que s'adressant à ce peuple : Seigneurs Lacedemoniens, leur dit-il, vous voyez de vos propres yeux la confirmation des veritez qui je vous ay souvent annoncées. Ces deux chiens sont d'une nature toute contraire à ce qu'ils viennent de faire. Cependant par la necessité de cette obeïssance aveugle, que la nourriture exige des naturels les plus rebelles & les plus indomptables, ils ont esté forcez d'oublier leurs propres passions, pour se revêtir de celles qui leur sont directement opposées. Cela estant, jugez vous-méme combien la nourriture est puissante, & ce qu'elle doit obtenir sur des Animaux raisonnables ; puisqu'elle cause de si grands changemens en ceux qui ne le sont pas.



La nourriture peut tout,



EXPLICATION *de la troisiéme Figure.*

Succe avec le laict ce noble sentiment,
Que l'amour des Vertus donne aux Ames bien nées :
Nos cœurs sont des Vaisseaux qui gardent constamment
Les premieres odeurs que l'on leur a données.



E Peintre nous ayant fait voir un grand exemple de la puissance de l'éducation, & comme il faut soigneusement que dés l'éfance nous soyons retirez du commerce des vices, & nettoyez de toutes les soüillures que nous apportons du ventre de nostre mere, nous represente cette excellente Institution,& les sollicitudes dont elle doit être accompagnée, par une comparaison

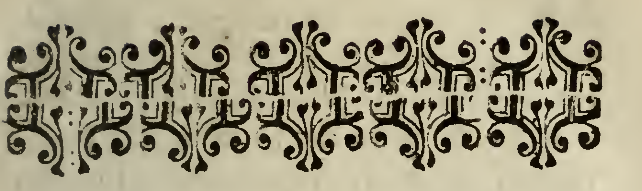
qu'il emprunte du judicieux Horace. Il compare nos esprits aux vases, qui retiennent presque toûjours l'odeur, soit bonne, soit mauvaise, des premieres liqueurs dont ils ont esté remplis. Mais dautant qu'il a dessein de rendre nos yeux les premiers juges de ses pensées, il nous figure une Menagerie, dans laquelle plusieurs femmes sont occupées à nettoyer les vaisseaux dont elles se servent pour conserver leurs plus cheres liqueurs. Regardez cette jeune fille, qui verse de l'eau dans une vaisselle de terre, encore qu'elle n'ait jamais servy. Elle vous enseigne que c'est ainsi qu'il faut nettoyer nos Ames du mauvais goust qu'elles peuvent avoir receu, ou de la corruption du sang, ou de celle de la nourriture. Le Peintre fait luy-même l'explication de sa Figure, par un Tableau qu'il a industrieusement placé contre la muraille de cette même Menagerie. Nous y voyons plusieurs enfans, qui sous la conduite & la verge d'un Maistre sage & sçavant, reçoivent peu à peu, comme une terre

toute neuve, les gouttes de cette Rosée ſpirituelle & feconde, qui fait germer dans les Eſprits, les ſemences des Vertus & des Sciences.





La vertu preſuppoſe la pureté de l'Ame.



EXPLICATION
de la quatriéme Figure.

Reformons nostre vie ; épurons nos pensées,
Afin que les vertus se plaisent dans nos cœurs.
Ces Essences du Ciel, comme d'autres liqueurs,
Prennent le goût du vase où l'on les a versées.

TOus les Hommes, ou n'ont pas esté bien instruits, ou n'ont pas toûjours conservé la pureté de leur premiere Institution. C'est pourquoy nostre Peintre étale cette seconde comparaison, pour apprendre à ses Ecoliers avec quelle preparation il faut s'approcher de la Vertu. Il les conseille de purifier leurs Ames des soüillures qu'elles ont contractées dans la compagnie des

vices; & par une abnegation volontaire de la nature corrompuë, déterminer leur volonté à faire toûjours de bonnes actions. Pour donner plus d'évidence & plus de force à ses sentimens, il nous represente plusieurs bons Ménagers, qui sont descendus dans leur Cave, pour connoistre eux-mêmes si les vaisseaux dont elle est pleine, n'ont rien qui puisse gâter ce qu'ils veulent mettre dedans. Considerez bien ces sages Oeconomes. Ils vous diront que c'est bien vainement que le Ciel nous envoye ses graces avec profusion, puis qu'elles sont ordinairement gâtées par l'impureté des Vaisseaux où elles sont receuës. Ce bon Vieillard, qui semble avoir esté constitué Juge de la qualité des Vases qu'on veut emplir, parle hautement à tous les Peres, & leur enjoint par son action, bien mieux qu'il ne feroit par beaucoup de paroles, de ne commettre l'instruction de leurs Enfans qu'à des Personnes, qui par leur longue experience, & par leur probité consommée, peuvent rendre à

ces

ces jeunes Ames, cette innocence originaire que le premier peché leur osta long-temps auparavant qu'elles fussent formées.





Fuïr le vice, c'eſt ſuivre la vertu.



EXPLICATION de la cinquiéme Figure.

Si tu veux triompher du vice,
Qui combat jour & nuit pour te vaincre le cœur,
Fuy, mais comme le Parthe; & pour estre vainqueur,
Use tantost de force, & tantost d'artifice.

NOUS venons d'apprendre combien nous sommes foibles, combien nous sommes imparfaits, & combien facilement nous nous laissons emporter à la corruption de nostre nature : Mais nous avons veu qu'il ne nous est pas impossible de surmonter les infirmitez de nostre naissance; & que si nous avons assez de cœur pour nous fortifier contre nostre propre foiblesse, nous parviendrons infailliblement au sommet de cette montagne si penible, & si desirable, d'où la vertu nous porte dans le Ciel. Voyons maintenant par quel chemin, & par quelles diffi-

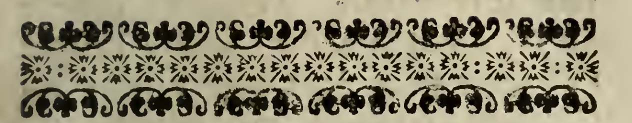
cultez nous y devons arriver. Si nous considerons bien ce Tableau, nous y découvrirons le secret le pus important dont nous ayons besoin pour commencer ce fameux voyage, & nous y apprendrons non seulement à tirer avantage de nostre misere, mais aussi à remporter par des retraites magnanimes, & par des stratagemes glorieux, une victoire que tout nostre courage ne sçauroit nous faire obtenir. Remarquez bien cette troupe audacieuse, insolente & temeraire, qui en mesme temps nous cajolle & nous menace. Elle se promet d'autant plus aisément de nous vaincre, qu'elle est bien asseurée que les armes qu'elle porte, sont de ces armes enchantées, qui ne sçauroient si peu nous toucher, qu'elles ne nous mettent hors de défense. Vous voyez aussi que cette prudente Conductrice que la Nature nous a donnée, ne nous permet pas d'attendre de si dangereux ennemis. Elle commande à nôtre jeune & audacieuse inclination, de se contenter d'avoir veu la contenance de ses cruels adversaires; & de peur qu'ils ne l'engagent au combat, elle la

fait marcher à grands pas, & luy declare que par une fuite judicieuse, elle obtiendra des couronnes, qu'elle ne doit pas esperer d'une longue & opiniâtre resistance. Cette douce & disciplinable écoliere se conforme d'abord aux sentimens de sa Maîtresse. Elle marche à son costé, de peur d'estre surprise; & méprisant également les reproches artificieuses, & les frauduleuses sollicitations, dont ses ennemis essayent d'empêcher sa retaite, elle détuit par un regard dédaigneur tous leurs charmes, & toute leur puissance, & leur retranche pour jamais l'espoir de la mettre au nombre de leurs esclaves.





La vertu préſuppoſe l'action.



EXPLICATION
de la ſixiéme Figure.

Il faut agir inceſſamment,
Et tenir l'Ame en exercice ;
Car par l'Action ſeulement
La vertu differe du Vice.



A Sageſſe ayant inſtruit au Tableau precedent noſtre jeune inclination, s'eſt reſoluë de la quitter quelque temps, pour connoiſtre ce qu'elle eſt capable d'entreprendre toute ſeul. Mais à peine cette audacieuſe ſe voit-elle abandonnée du puiſſant ſecours de ſa Conductrice, que le courage luy manque. Le moindre de ſes ennemis l'étonne. Elle tremble : elle fuit : elle ſe cache : Et croyant faire beaucoup de ſe dérober à la violence du monſtre qui la pourſuit, elle s'enſevelit toute vive dans l'obſcurité, où cette pein-

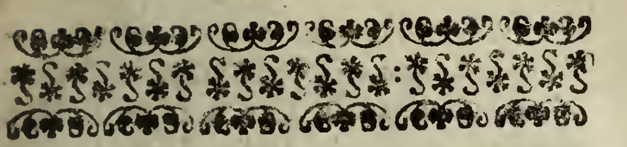
ture la represente. Admirez, comme moy, l'industrie dont nostre Peintre s'est servy pour nous figurer cette inclination vertueuse, mais tremblante, mais oisive, mais épouvantée. Son visage est bouffy. Sa teste est pesante. Ses yeux, tout ouverts qu'ils sont, ne peuvent distinguer les objets. Ses armes luy tombent presque des mains; & bref, faute d'action, elle paroist si debile & si mal animée, qu'à peine se peut-elle soûtenir sur son siege. Le Peintre auroit bien voulu nous dire que cette lâche, qui apprehende toutes choses, usurpe avec injustice, le nom & la ressemblance de la Vertu: Mais sçachant que sa foiblesse & sa crainte, ne doivent exercer sur elle qu'une courte tyrannie, il luy laisse les marques & le nom de la Vertu, & les luy laisse avec beaucoup d'adresse. Car il la place de telle sorte, qu'il n'y a qu'une tres-étroite separation entre elle & la Faineantise même; afin que par la comparaison de l'une & de l'autre, les moins clairs-voyans connoissent qu'elles ne sont presque point differentes. En effet, nous n'y remarquons

quons rien de dissemblable, sinon que la premiere, qui n'est pas encore tout-à-fait lethargique, se soûtient un peu sur le reste de ses forces ; & l'autre, qui est ensevelie toute entiere dans son ordure, & dans son insensibilité, semble dire par son silence criminel, qu'elle se réjoüit en son mal-heur, & que c'est avec volupté qu'elle renonce à cette vie toute glorieuse & toute divine, que nos Ames reçoivent de l'action.





Qui ne commence jamais, ne sçauroit rien achever.



EXPLICATION de la ſeptiéme Figure.

Cours aprés les travaux où la Vertu t'appelle;
Surmonte conſtamment toute difficulté,
Quand un cœur genereux adore une beauté,
Eſt il quelque tourment qu'il ne ſouffre pour
elle ?

NOSTRE inclination eſt enfin ſortie de ſes tenebres, & de ſa ſolitude: Mais elle eſt bien en peine du chemin qu'elle doit prendre, pour ne ſe pas égarer. Elle trouve d'abord de grands obſtacles; & ces grands obſtacles l'ont d'abord arrêtée. C'eſt ce que le Peintre nous repreſente en ce Tableau. Le deſſein eſt tiré de la penſée d'Horace, qui pour exprimer la naturelle faineantiſe

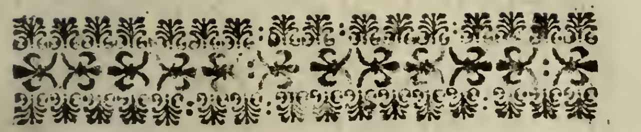
de quelques eſprits groſſiers, impute à un pauvre Homme des Champs, une ſtupidité qui n'eſt pas vray-ſemblable. Nous voyons par ſon Art, auſſi bien que par celuy du Poëte Stoïque, un Payſan que la neceſſité ayant chaſſé de chez luy, pour gager ſon pain à la ſueur de ſon corps, rencontre un Fleuve en ſon chemin; Mais au lieu de le paſſer à nage, ou à gué, il le conſidere attentivement appuyé ſur ſa bêche; & bien que la faim le ſollicite, il eſt neantmoins ſi timide, qu'il attend pour achever ſon voyage, ou que le Fleuve remonte vers ſa ſource, ou qu'il ceſſe de couler. Mais ſi ſa brutalité n'étoit aveugle, l'exemple de ſon voiſin luy donneroit le courage & l'adreſſe de vaincre cette difficulté: Car jugeant qu'il ne peut, ſans haſarder quelque choſe, venir à bout de cét empêchement, il quitte hardiment le rivage, & traverſe l'eau malgré toute ſon impetuoſité. Le Peintre auſſi, pour faire voir que ce commencement emporte avec ſoy ſa recompenſe, a peint ce même Homme dans un lointain

ttelant ſes bœufs à ſa charuë , pour ous apprendre que les premieres difcultez eſtant ſurmontées , les autres e vainquent facilement : & nous meent comme par la main , à cét areable repos , qui ne ſe peut acqueir que par un honnête travail.





En courant on arrive au but.



EXPLICATION de la huitiéme Figure.

Fuy de la Volupté les appas criminels ;
Souffre le feu du Sud, & les glaces de l'Ourse,
Si tu veux acquerir les tresors éternels,
Que les Dieux t'ont promis pour le prix de ta course.



ES difficultez que nous avons craintes, sont enfin heureusement surmontées. Nous voicy dans la carriere. Nous commençons à courir, mais ce n'est pas sans rencontrer de nouveaux obstacles. Nous sommes tous representez en ce Tableau sous la figure d'un Coureur. Vous voyez comme il est attaqué de divers Ennemis. D'un côté l'Amour & le Dieu des débauches disputent avec luy la victoire ; tantost par la force

de leurs ſollicitations, & tantoſt par la puiſſance de leurs voluptez. Mais ce ſage Nourriſſon de Pallas, évitant par la fuite les agreables ſurpriſes de ces dangereux adverſaires, & ſe dérobant à leurs traits, auſſi-bien qu'à leurs charmes, ſemble nous dire que c'eſt principalement contre des perſecuteurs ſi doux & ſi aimables, qu'il faut ſe ſervir des inſtructions qu'il a reçües de ſa ſage Conductrice; que la fuite eſt bien plus honorable dans de ſemblables combats que la reſiſtance; & que le hazard qu'on y court, n'étant que pour celuy qui veut diſputer la victoire, il eſt même dangereux de la remporter. De l'autre côté, il ſemble que toutes les injures du Ciel ayent conſpiré pour la défaite de nôtre jeune Heros. Le froid, le chaud, le vent, la pluye, la gréle, le Soleil; enfin tous obſtacles qui peuvent empêcher, ou retarder ſa courſe, ſemblent s'être mis d'accord pour le forcer de ſe rendre. Mais luy, qui témoigne que ſa fuite eſt une preuve de la grandeur de ſon courage, reſiſte fortement à tant d'ennemis; & s'animant de dépit & de

colere, défie toutes leurs puiſſances, marche plein de reſolution & d'eſperance ; & s'aſſure de cüeillir bien-toſt le fruit de tant de travaux qu'il a ſoufferts, & la recompenſe de tous les perils qu'il a couru.





La Vertu fuit les excez.

EXPLICATION de la neufiéme Figure.

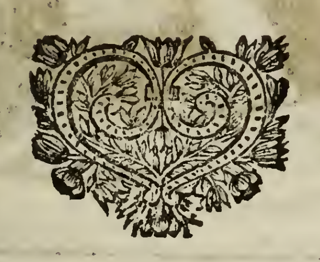
Dans les extremitez toûjours l'homme s'égare,
L'Avare & le Prodigue ont le même défaut.
Marche comme tu dois : Jamais le fol Icare
Ne fût tombé si bas, s'il n'eût volé si haut.



UISQUE nous avons appris que la Vertu n'est qu'action, il faut necessairement rompre avec elle, ou se resoudre à ne plus soffrir l'oisiveté. Le travail doit estre nostre repos ; & nous ne pouvons que dans nos sueurs trouver nostre rafraichissement. Aussi sommes nous entrez dans la carriere avec cette resolution : Mais nous n'avons pas consideré quelle est son étenduë, & quels sont ses limites. C'est ce que le Peintre a dessein de nous instruire en ce Tableau. Il nous y represente la Vertu au milieu d'un cercle, & par consequent renfermée dans la circonference

de cette Figure. Il nous la montre sous le visage de la Liberalité, & la fait paroistre pleine de majesté, constante, inébranlable, ne regardant ny à droit ny à gauche, & nous témoignant par son action, que les deux Femmes qui sont à ses côtez, sont également ses ennemies. La plus jeune se peint, se déguise, & se pare, pour essayer d'éblouïr les yeux, & se faire prendre pour ce qu'elle n'est pas : Mais la Vertu qui ne peut estre trompée, luy reproche aussi bien qu'à l'autre, ses déreglemens & ses fureurs, & les accuse toutes deux d'avoir rompu cette celeste mesure avec laquelle elles sont obligées de travailler à la distribution de leurs biens. Ces brutales s'offensent de la severité de ses reprimandes ; & par une ridicule ostentation, veulent se faire passer l'une & l'autre pour la même Vertu. La vieille, comme la plus opiniâtre & la plus folle, luy soûtient que la mesure dont elle fait tant de cas, luy est absolument inutile, parce que n'ayant aucune intention de donner, elle n'a aucun besoin d'un instrument qui ne sert qu'à ceux qui veu-

lent partager avec les autres les biens qu'ils possedent. Quant à la prodigalité, elle fait une bien haute declaration, qu'elle n'a que faire de ce que son ennemie luy presente : parce qu'elle est naturellement si magnanime, qu'elle ne conte, ny ne mesure. Mais, nous luy pouvons reprocher avec justice, qu'au lieu d'estre naturellement magnanime, elle est par la corruption de sa nature, incapable de magnanimité ; puis qu'elle ne fait ses profusions que par le seul defaut de ne pouvoir garder ce qu'elle trouve en sa possession ; & que bien qu'elle enrichisse indifferemment ceux qui le meritent, & ne le meritent pas, elle n'oblige neantmoins ny les uns ny les autres.





En fuyant un Vice, l'imprudent tombe en l'autre.



EXPLICATION de la dixiéme Figure.

Eviter tout excez n'eſt pas choſe facile,
Si l'un nous ſemble laid, l'autre nous paroît beau :
Ainſi fait l'ignorant qui conduit un Vaiſſeau,
S'il évite Caribde, il ſe jette dans Scylle.

VOSTRE Sage Conductrice nous vient d'enſeigner ce que la Vertu nous oblige d'entreprendre. Maintenant elle nous montre ce que la pluſpart des Hommes ont accoûtumé de faire ; & pour nous donner de la honte de nos propres actions, elle expoſe à nos yeux

l'état infame où noſtre foibleſſe nous reduit. Conſiderez bien cette folle, qui ſe jette au col d'une autre folle, c'eſt noſtre Ame, qui paroiſt preſque toûjours incertaine, flottante, inſenſée; & qui ne ſçachant à quoy s'attacher, ſe porte tantoſt à une extremité, & tantoſt à une autre: C'eſt à dire qu'elle eſt ordinairement, ou dans l'excés, ou dans le defaut: Mais parce que le Vice nous eſt odieux toutes les fois qu'il n'emprunte rien de la Vertu, il arrive ſouvent que nous nous laiſſons tromper à l'apparence du bien; & par conſequent que nous nous jettons du côté de la Prodigalité, parce qu'elle nous ſemble magnanime, plûtoſt que celuy de l'Avarice, à cauſe qu'eſtant toute hideuſe & toute déchirée, elle fait horreur à quiconque n'a pas perdu le ſentiment de la nobleſſe de ſon être. Toutesfois, puis qu'il eſt conſtant que la Vertu eſt également ennemie des extrémitez, Concevons de bonne heure cette importante verité, que le crime eſt toûjours crime: & bien que le temps, le lieu,

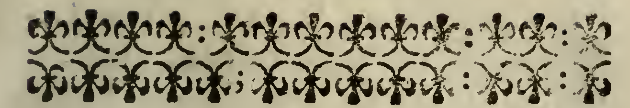
ou

ou quelqu'autre circonstance y mettent de la difference, il est vray neantmoins qu'ils n'en changent point la Nature.





La Nature regle nos deſirs.



EXPLICATION de la onziéme Figure.

Les Loix qui reglent nos plaisirs,
Ne sont point des Loix inhumaines,
La Nature & le Ciel ne bornent nos desirs,
Que de peur d'accroître nos peines.

IL est vray. Toutes choses ont leurs bornes, & la Vertu s'en prescrit elle-même. C'est-pourquoy nous ne pouvons avec justice nous dispenser d'une si douce & d'une si aimable contrainte. Mais ne passons pas aussi d'une extremité à l'autre. Ne craignons pas éternellement; & ne nous devorons pas l'esprit de scrupules renaissans, & de defiances perpetuelles. Il est certain que beaucoup de choses sont permises au Sage; & que la Nature comme la Lieutenante generale de cette providence, qui a tout fait avec poids, nombre, & mesure,

luy a gravé dans le cœur, une Loy ſecrete, & une regle cachée, avec leſquelles il luy eſt impoſſible de faillir. Cette verité nous eſt découverte en ce Tableau. Il juſtifie la Nature, des accuſations que les Ames dereglées inventent tous les jours contre l'innocence de ſes intentions. Les méchans la nomment inique, inhumaine, inſenſée, & l'accuſent d'avoir donné à ſes creatures, mille mouvemens qu'elle condamne preſque auſſi-toſt qu'elle les leur a donnés. Mais cette calomnie eſt auſſi groſſiere, qu'il eſt aiſé de la confondre. Car ſes brutaux ſe figurent que nos paſſions ſont incapables de recevoir un bon uſage, & qu'il ne faut jamais les faire, ou qu'il faut ſe reſoudre de s'abandonner à leur fureur. S'il nous eſt permis, diſent-ils, d'aſpirer aux richeſſes, il nous eſt auſſi permis de fouler aux pieds la juſtice & l'humanité, puis qu'en les conſultant il eſt impoſſible de les acquerir, & ſi l'ambition n'eſt pas un crime, ce n'en eſt pas un auſſi, de pouſſer le poignard dans le ſein de ſa Patrie. Mais ces Gens-là ignorent, que la

Nature a donné à nos paſſions, auſſi-bien qu'à la Mer, des rivages & des limites, & qu'il ne tient qu'à nous d'y conſerver le calme, & d'en chaſſer ces vents impetueux, qui ſi ſouvent y excitent d'horribles tempêtes, & qui preſque toujours y font de ſi étranges naufrages.





Pour hayr le Vice, il le faut
connoître.



EXPLICATION de la douziéme Figure.

Plus le vice eſt horrible, & plus il a d'appas :
Il va toûjours en maſque, & n'eſt rien que feintiſe.
Auſſi c'eſt aux rochers qui ne paroiſſent pas,
Que le Nocher ſe trompe, & la Barque ſe briſe.



L le faut avoüer à la honte generale des Hommes. Nous ſommes tous des violateurs & des Sacrileges. A toute occaſion nous arrachons les bornes où nos paſſions ſont renfermées. Nous prophanons la ſainteté de ces divines enceintes ; & ſuivons l'exemple pernicieux de ce jeune inconſideré, qui au mépris de ſon frere, renverſa les premiers murs de la premiere Ville du Monde. La ſage Conductrice de noſtre Vertu naiſſante, luy fait remarquer ce defaut preſque univerſel ; & de peur qu'elle ne s'y

laiſſe tomber, luy montre combien horribles ſont les demons auſquels nos paſſions ſont changées toutes les fois que nous leur permettons de s'eſtendre au de-là de leurs veritables limites. A cét objet, cette noble & genereuſe inclination entre en une magnanime colere, & pleine d'une averſion heroïque, oſe appeller ſes ennemis au combat. Mais ſa celeſte Gouvernante ſatisfaite de ce premier mouvement, tempere une hardieſſe, qui pourroit eſtre mal-heureuſe, & ne luy donnant pas la liberté d'en venir aux mains avec ces vieux & experimentez adverſaires, luy commande ſeulement de conſiderer combien ils ſont fiers, combien ils ſont hardis, & combien ils ſont redoutables. Admirez maintenant avec moy, combien ingenieuſement le Peintre nous repreſente un ſi beau ſpectacle. Vous diriez à voir la Sageſſe ſervant elle-même de bouclier à ſon Ecoliere, que tout ainſi qu'une divine & puiſſante Enchantereſſe, elle l'a renfermée dans un cercle inviolable aux demons qui l'environnent:

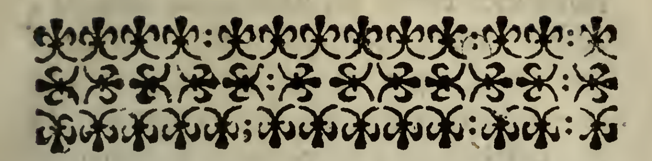
& que

& que les luy montrant les uns aprés les autres, ſans qu'elle en puiſſe eſtre offenſée, elle l'accoûtume à la veuë de ces ſpectres, & par un bien-heureux prodige, luy fait tirer de la communication même des Vices, l'amour qu'il faut avoir pour la Vertu.





L'étude de la Vertu est la fin de l'Homme.



EXPLICATION de la treiziéme Figure.

Dégagez vos esprits de crainte & d'esperance,
Souffrez que la Vertu vous rende la raison :
L'Esclave est insensé qui craint sa délivrance,
Et le Malade est fou qui hait sa guerison.



A Sagesse humaine a ses causes secondes, aussi-bien que la Divine. Elle agit par leur entremise ; & bien qu'elle opere éternellement ; il semble neanmoins qu'elle se repose quelquefois, & qu'elle se décharge sur un autre de l'instruction de ses disciplines. Nous en avons un exemple dans ce Tableau, où cette sage Conductrice, aprés nous avoir fait toucher les bornes dans lesquelles les passions doivent estre renfermées, & connoître que c'est de leur seul déreglement que les Vices tirent leur naissance,

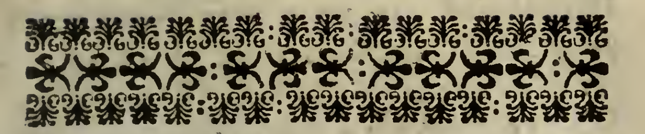
nous met entre les mains du Temps ; & luy commande qu'en ſon abſence il contribuë tout ce qu'il a de bon à la conduite de nôtre vie. Le Temps obeït ; & cultivant les premieres ſemences que la Nature & la Sageſſe ont jettées dans nos Ames ; nous mene en ces lieux admirables, où les Jardiniers ſont capables par leur culture & par leurs ſoins de les faire fructifier. Ce ſont les Philoſophes que nous voyons aſſemblez au lieu le plus apparent de cette Peinture. Ils ſçavent déja le progrez que nous avons fait dans la Doctrine des Mœurs ; & pour nous faire penetrer plus avant, ils nous étalent les merveilles que leurs longues meditations leur ont fournies. C'eſt en vain que les Vices nous parlent à l'oreille, & nous propoſent tout ce qui peut toucher le ſens, pour nous arracher d'une ſi bonne Ecole. Nous avons d'abord eſté convaincus par les veritez qui s'y enſeignent. Nos Docteurs nous les feront bien-toſt voir les unes aprés les autres. Cependant, ils nous aſſurent que tous les Eſprits ſont également capables de cét étude, qu'il n'y a

point de condition qui en ſoit excluſe; & que nous n'avons à faire autre effort ſur nous-même, qu'à rendre à la partie ſuperieure de nôtre Ame, l'empire que ſon eſclave luy a violemment uſurpé.





En toute condition on peut
eſtre heureux.



EXPLICATION de la quatorziéme Figure.

En tous lieux la Vertu se trouve ;
Chacun peut entendre sa voix ;
Et bien souvent on la découvre
Telle parmy les bruits du Louvre,
Qu'elle est au silence des Bois.



OMME la Sagesse est également necessaire à tous les Hommes, elle leur est aussi également favorable. Elle a de l'amour pour le Pauvre comme pour le Riche, pour le Laid, comme pour le Beau ; pour le Villageois, comme pour le Prince. Quiconque la desire, la possede ; & toutes les fois qu'elle échappe à nôtre poursuite, ce n'est jamais par sa rigueur, ny par sa legereté ; mais toujours ou par nôtre negligence, ou par nostre perfidie. Les deux excellens

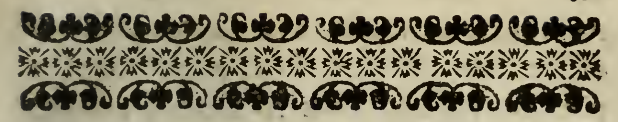
Philoſophes que vous avez devant les yeux, ſont les Chefs de deux Sectes directement oppoſées. Et toutesfois, comme deux Athelctes tres hardis & tres-robuſtes, ils marchent contre les Vices avec une égale reſolution, & nous demandent pour ſpectateurs de leur combat, parce qu'ils ſont également aſſurez de la Victoire. D'un côté Diogéne, ennemy des Grandeurs, de la Pompe, & des Richeſſes, paroît auſſi glorieux à l'entrée de ſon Tonneau, qu'un Conquerant dans ſon Char de Triomphe, & nous témoigne par ſon action, qu'il ſe ſent déja victorieux de la Fortune; & qu'il foule aux pieds toutes les choſes pour qui ſeules les crimes trouvent des Adorateurs. D'autre part s'avance pompeux & brillant le Philoſophe courtiſan Ariſtipe, qui n'a pas laiſſé de remporter la Victoire, encore qu'il paroiſſe armé pour un jour de Triomphe, plûtoſt que pour un jour de Bataille; & tout ſuperbe de la Gloire qu'il vient d'acquerir, raille agreablement la gueuſerie de Diogêne & l'accuſe luy-même de trahir

la Majeſté de la Philoſophie, en la contraignant par ſa mauvaiſe humeur, de n'avoir pour Thrône que le fumier ſur lequel il eſt couché. Mais n'entreprenons pas de les accorder. Voila le Grand Alexandre, qui s'eſt conſtitué leur Juge & qui par les loüanges qu'il donne à l'un & à l'autre, témoigne qu'ils meritent reciproquement les Couronnes immortelles auſquelles ils aſpirent par des voyes ſi contraires.





La guerison de l'Ame est la plus necessaire.



EXPLICATION de la quinziéme Figure.

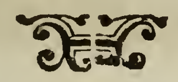
As-tu dans l'un des yeux quelque tache un peu ſombre,
Tu veux que l'Oculiſte en arrête le cours:
Ton ame cependant ſouffre des maux ſans nombre,
Et tu la vois perir ſans luy donner ſecours.



UISQUE nous avons appris, que nous ſommes tous également appellez à l'Ecole de la Philoſophie, & qu'il eſt abſolument neceſſaire que nous répondions de noſtre vocation, il faut que nous connoiſſions noſtre devoir, & que pour nous en acquitter dignement, nous ſçachions ce que la Vertu exige de noſtre obeïſſance. Le voicy. Elle veut que nous ſortions de ſa compagnie, meilleurs que nous n'y ſommes entrez. Pour ce ſujet, elle nous donne une leçon fort commune,

mais fort inſtructive ; & nous arrachant de l'eſprit une erreur qui a preſque infecté tout le monde, nous fait confeſſer, que juſques à preſent nous n'avons eſté ſenſibles qu'à nos moindres maladies, & par conſequent que nous n'avons travaillé qu'à la gueriſon de celles qui eſtoient les moins conſiderables. Tous les Perſonnages dont cette Peinture eſt compoſée, ſont autant de témoins qu'elle produit contre nos habitudes brutales ; & qu'elle produit exprez, pour nous contraindre à ſigner nous-même nôtre condamnation. Nous voyons d'abord un miſerable, du nombre de ceux que le Monde nomme bien-heureux, qui ayant l'Ame mangée d'ulceres, le cœur rongé de tous les vers que les crimes y forment, & l'eſprit combatu de toutes les paſſions les plus dereglées, refuſe neantmoins les remedes agreables & infaillibles que le Temps & la Sageſſe luy offrent. Il s'offenſe impudemment de la generoſité par laquelle ils ont daigné prevenir ſes prieres, & les renvoye avec ce compliment orgüeilleux, que s'il a jamais

besoin de leur assistance, il ne manquera pas de les faire appeller. Cependant, pour un peu de rougeur qui luy paroît à l'œil, il crie impatiemment aprés les secours de tous les Oculistes. Cette petite inflammation luy oste le repos; & luy faisant oublier ce grand nombre de biens qu'il s'est acquis par un grand nombre de crimes, luy persuade que toute sa felicité est renfermée dans la guerison de son mal. L'Operateur aussi travaille avec toute l'industrie dont il est capable, & promet à cét Aveugle volontaire, que bien-tost il soulagera sa douleur. A la verité l'œil exterieur peut estre guery; Mais la veuë la plus precieuse ne le sera pas. Aussi est-ce d'un Art bien plus subtil & bien plus Divin, que n'est la Chirurgie, qu'il nous faut attendre la guerison de ses sens delicats par qui seulement l'Homme est veritablement Homme.





Aime la Vertu pour l'amour d'elle-même.

EXPLICATION
de la ſeiziéme Figure.

Si de peur du ſupplice, & non de peur du crime,
Tu t'abſtiens des treſors à ta garde commis;
Ta juſtice apparente eſt indigne d'eſtime:
Le larcin n'eſt pas fait, mais le crime eſt commis.

NOUS ne pouvons plus ignorer que la Vertu n'eſt pas Vertu, ſi elle n'agit, ſi elle ne combat, & ſi malgré le grand nombre des ennemis dont elle eſt attaquée, elle ne demeure victorieuſe. Voyons maintenant de quelle ſorte elle doit agir, & par quels mouvemens elle ſe doit porter aux entrepriſes les plus difficiles. Le Peintre nous la fait voir dans un éloignement, qui refuſe en la perſonne d'un de ſes Adorateurs, les Couronnes qui luy

ſont offertes. Elle nous proteſte par ce magnanime refus, qu'elle trouve ſon prix en elle même ; & qu'elle ſeroit toûjours tres-ſatisfaite de ſa Fortune, quand il n'y auroit, ny témoins pour voir ſes actions, ny Heros pour les publier, ny Gloire pour en eſtre la recompenſe. Mais le Peintre ne s'eſt pas contenté de nous montrer cette beauté toute nuë, pour nous la rendre encore plus aimable, & nous embraſer plus puiſſamment du deſir de ſa poſſeſſion, il luy oppoſe tout ce qu'il y a de difforme & de haïſſable dans ces Ames lâches & mercenaires, qui ne ſeroient jamais du party des Gens-de-bien, s'il y avoit de la ſureté dans celuy des Méchans. Conſiderez cette troupe d'Hypocrites de toutes conditions, de tous âges. Vous croiriez à leurs geſtes, qu'ils ſont nez ennemis irreconciliables de l'injuſtice & de l'intereſt. Cependant, ils engloutiſſent des yeux ces vaſes d'Or, & ces ſacs d'Argent, qu'on leur preſente exprés pour les tenter ; & bien qu'ils feignent de les avoir en horreur, ils ſont toutesfois interieure-

ment

ment devorez du deſir de les poſſeder. Mais nous n'avons pas beſoin de deviner qui leur fait faire cette violence ſur eux mêmes. Nous voyons le frain qui les arrête. C'eſt cette Deeſſe boiteuſe qui les ſuit. Cette implacable. Nemeſis, qui chargée de tous les inſtrumens inventez pour punir les crimes, les chaſſe à grands coups de foüet, & les contraint de retirer leurs mains des choſes où ils ont déja mis tout leur cœur.





Dieu ſeul n'a point de Maître.



EXPLICATION de la dix-ſeptiéme Figure.

Mortels, il eſt un Dieu, Vous en eſtes l'image,
Aimés le comme tels, & reverez ſes Loix.
La foy qui de vos cœurs exige cét hommage,
L'exige également des Bergers & des Rois.



PRENEZ qu'il eſt un Dieu, Ames ambitieuſes & brutales ; & ne vous figurez pas que la Religion ſoit le partage du Peuple. Vous regnez, il eſt vray. Vous marchez ſur la teſte des Hommes, il eſt vray ; & pour adjoûter l'opprobre à la cruauté, vous violez les premiers les Loix que vous leur avez impoſées. Leurs biens, leur honneur, leur repos, leur innocence, & leur vie, ſont les joüets de voſtre fureur. Vous prophanez les choſes ſacrées. Vous renverſez les Autels. Vous pillez les Temples ; & c'eſt dans les

lieux les plus ſaints que vous commettez vos actions les plus abominables. Dieu les voit. Dieu les ſouffre. Dieu y paroît inſenſible. Je l'avouë: Mais attendez encore un peu, Eſprits orgüeilleux, & vous ſentirez qu'il eſt le Dieu jaloux, qu'il eſt le Dieu vengeur, qu'il eſt le Dieu viſitant l'iniquité des Peres ſur toute leur poſterité. Non, non, ne ſuivez pas le conſeil que mon juſte couroux vous donne. Il eſt digne de vous; mais il n'eſt pas digne de la Philoſophie. Penſés plûtoſt à craindre les jugemens que vous avez toûjours mépriſez. Regardez cette Eternité mal-heureuſe qui doit châtier vos crimes; & ſi ce n'eſt l'amour, qu'au moins la crainte vous donne de l'horreur de vous-même, & vous porte à la penitence. Vôtre ſalut ne ſera pas deſeſperé, ſi vous changez de vie, ſi vous eſtes touchez de la calamité de voſtre prochain, & ſi vous reconnoiſſez une Puiſſance bien plus haute & bien plus legitime, que celle que l'excez de vôtre ambition vous a follement perſuadée. Venez voir, & étudiez le bon Roy que cette Peinture

vous donne pour exemple. Il eſt environné de ſes Peuples. Il rend Juſtice à la Veuve & à l'Orphelin. Il arrache le foible de l'oppreſſion du fort, & prend en main la cauſe du pauvre contre les perſecutions du riche: Mais voyons qui ſont les Miniſtres & les Conſeillers qu'il conſulte. Il leve les yeux au Ciel. Il contemple cette Juſtice ſuprême, qui eſt la regle & l'idée de toutes les autres; & déclare hautement qu'il n'a pour objet que l'execution de ſes volontez. Cette déclaration ne luy eſt pas infructueuſe. Elle attire du Ciel les benedictions & les graces ſur ce Roy, & l'éleve autant au deſſus des autres Princes, qu'effectivement il s'abaiſſe devant le Maître des Princes.





Tremble devant le Throne
du Dieu vivant.

EXPLICATION de la dix-huitiéme Figure.

Où te porte ta rage, Homme digne de Foudre?
Crois-tu chasser ton Dieu de son Trône éternel,
S'il n'avoit pour toy même un amour paternel?
Déja son bras vēgeur t'auroit reduit en poudre.



UTANT de fois que ton Ame corrompuë, que tes sens dépravez, & que ton inclination abrutie, oseront te porter aux attentats où l'impieté attire les méchans. Autant de fois que tu seras assez insensé pour douter s'il est un Dieu. Autant de fois que tu voudras entreprendre quelque dessein au de-là de tes forces; vien consulter cét horrible spectacle, & medite profondément sur le succez que le Ciel reserve aux entreprises abominables. Tu apprendras bien-tost à

humilier ton orgüeil, à reprimer ta temerité, & à connoître combien il est épouvantable, de tomber entre les mains d'un Dieu, quand nos crimes l'ont mis en colere. O! que cette Fable exprime bien cette verité. Ceux que nous voyons icy chargez de Rochers, & montez jusques au dessus des Nuës, estoient les plus grands & les plus redoutables des Hommes. Mais quel extraordinaire que fût leur courage aussi-bien que leur puissance, ils firent toutefois des efforts inutils, & tenterent des choses criminelles, parce qu'ils osoient se porter contre le Ciel. Les Geants ne furent pas écrasez pour avoir entrepris au de-la de leurs forces, mais pour s'estre revoltez contre ceux qui les leur avoient données.







L'impieté cauſe tous les maux.



EXPLICATION
de la dix-neufiéme Figure.

Si le glaive & la flâme ont les Champs deſertez,
Les Temples abattus, & les Villes brûlées:
Si tu vois au tombeau tes fils precipitez,
Et trainer aux cheveux tes filles deſolées:
Toy par qui tant de Loix ont eſté violées,
Sçache que c'eſt le fruit de tes impietez.

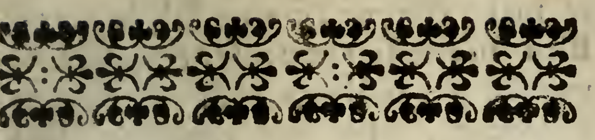
CE ſpectacle qui nous a frappez d'un juſte étonnement, n'eſt qu'une partie des calamitez, dont l'impieté eſt ſuivie. Tous les ſiecles & toutes les Nations en fourniſſent des exemples. Celuy qui ſe preſente à nos yeux, n'a pas moins d'hor-

reur que le premier, & ne doit pas moins que luy, nous donner de la terreur des Jugemens de Dieu. Non ſeulement c'eſt une tragique repreſentation des deſolations paſſées, c'eſt auſſi un fidel avertiſſement, & un certain preſage des ruines & des deſtructions, que le courroux du Ciel prepare pour le châtiment de noſtre impieté. Conſiderons ces Temples abbatus, ces Maiſons brûlées, ces Hommes égorgez, & ces miſerables Femmes que le Soldat ne ſemble épargner, que pour leur faire acheter au prix de leur honneur, la ſervitude qu'il leur deſtine. Ce ſont autant de monumens de la vengeance celeſte, & comme autant de propheties qu'elle fait marcher devant elle, pour annoncer ſa venuë, & porter les Hommes à la penitence. C'eſt pourquoy, s'il nous reſte quelque ſentiment de nous-même, & quelque crainte de tant de miſeres, commençons à travailler ſerieuſement à ce grand ouvrage de nôtre converſion, & croyons qu'elle eſt la ſeule choſe qui peut détourner de deſſus nos têtes, la foudre dont nous ſommes menacez.





Les Méchans se punissent l'un l'autre.



EXPLICATION de la vingtiéme Figure.

Tragiques instrumens des vengeances celestes,
Monstres dont la fureur se déborde sur tous:
Regardez ces boureaux inhumains cõme vous,
Bien-tost vous sentirez leurs atteintes funestes.



OUS les Méchans sont punis. La Justice éternelle n'en dispense pas un ; & quand les Bourreaux ont achevé de tourmenter les Coupables, ils sont à leur tour condamnez aux supplices; parce qu'ils ne sont pas plus innocens que les autres. Les horreurs de ce Tableau vous annoncent ces veritez. Voyez cette Ville embrasée. Nombrez ces Hommes, ces Femmes, & ces Enfans assassinez. Contemplez ces Gibets & ces Roües. Ils ne sont pas moins le châtiment, que les effets de nos crimes. La punition suit

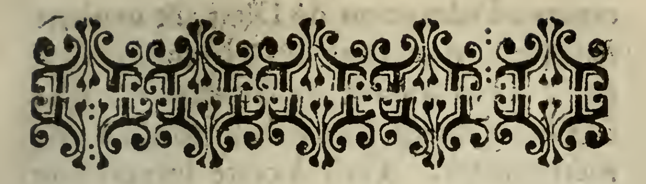
le mal, comme l'ombre suit le corps. Bien qu'elle soit boiteuse, & qu'elle ne marche pas toûjours aussi viste que le Méchant, elle suit toutefois sans cesse; & quand elle est bien longue à venir, c'est une preuve certaine qu'elle a long-temps medité sur le genre de supplice dont elle veut punir ces persecuteurs inhumains, qui ont esté les instrumens de la Justice Divine.







L'homme eſt né pour aimer.



EXPLICATION de la vingt-uniéme Figure.

L'Amour anime de ſes flâmes
Tous ceux qui ſont dignes du jour :
Les Hommes qui n'ont point d'amour,
Sont des Corps qui vivent ſans Ames.



E Chriſtïaniſme n'eſt point le deſtructeur de la Philoſophie. Il n'a pretendu dés ſon origine, que de luy rendre ſes premieres beautez, & la porter à ce haut point de perfection, qu'elle receut lors que ſon Auteur luy commanda de venir éclairer les Hommes. Vous voyez auſſi qu'ils ſe tiennent par la main, & que la Morale Chreſtienne n'enſeigne rien, que la Naturelle ne nous ordonne. L'un & l'autre premierement exigent de nos

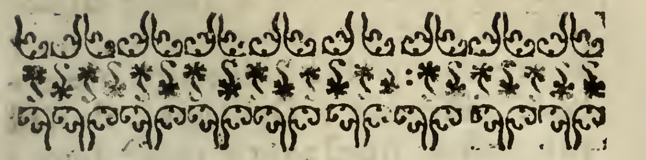
cœurs, l'adoration de Dieu, & veulent ensuite, que tous les Hommes s'aiment avec autant de tendresse, que si effectivement ils estoient sortis d'une même mere. C'est à cette importante & necessaire partie de la Vie civile que nous sommes arrivez : Ce Tableau nous presente les devoirs de l'amitié, & nous fait entendre combien doivent être inviolables & saintes, ces Loix qui ont esté gravées du doigt même de la Nature dans le cœur de tous les Hommes. Vous voyez aussi, comme elles sont religieusement observées par les deux Amis, dont nostre Peintre nous donne les portraits. Ils sont tellement conformes, & tellement unis, qu'on pourroit dire que ce sont deux corps, qui ne sont animez que d'une même Ame. Ils quittent l'un pour l'autre tout ce qui peut nuire à leur amour. Les honneurs, les richesses, les delices, n'ont point de charmes qui puissent ny les separer pour long-temps, ny même suspendre pour un seul moment, l'activité de leur affection. Pourveû qu'ils se possedent l'un l'autre, ils croyent posseder toutes choses, & trouvent

dans leur contentement reciproque, une felicité que la Fortune ny la Beauté ne permettent que faussement.





En aimant on ſe rend parfait.

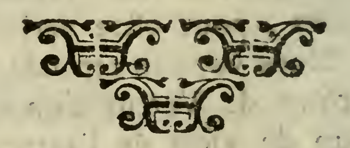


EXPLICATION
de la vingt-deuxiéme Figure.

L'Homme receut également
Le bien & le mal en partage :
Et Dieu l'a fait expressément,
Afin que sa vivante Image
Dût aux soins de l'Amour son accomplisse-
ment.

VOICY un des principaux Dogmes de la Philoso-phie d'Amour, que le Peintre nous met devant les yeux, avec cette judicieuse dexterité que nous avons déja tant de fois admirée. Ces deux Hommes doivent estre veritablement semblables, pour estre veritablement amis. Nous voyons cependant qu'il y a beaucoup de Vertus d'un côté, & beaucoup de vices de l'autre. Si l'on

met des choſes d'une ſi viſible diſproportion dans une balance juſte, on y doit rencontrer infailliblement une notable difference : Dailleurs, il n'eſt pas poſſible que l'amitié puiſſe durer, ſi cette difference ſubſiſte. Que fait l'Amour ? Ce qu'il doit. Eſtant comme il eſt, tout ingenieux & tout accommodant, il vient au ſecours du party le plus foible, & ſe met luy même du coſté de la balance qui eſt le moins peſant. Ainſi, non ſeulement par ſon contrepoids, il donne de l'égalité aux choſes inégales, mais il fait que les imperfections & les vices ſe convertiſſent peu à peu en la nature des Vertus qui leur ſont oppoſées, & que par la puiſſance de ſes charmes, devenans une même choſe, elles compoſent de differentes parties, cét accord harmonieux, qui eſt le lien indiſſoluble des Ames.







Il faut aimer pour eſtre aimé.



EXPLICATION de la vingt-troisiéme Figure.

Les Amis doivent tour à tour
Se témoigner leur déferance :
Ceux-là n'ont pas beaucoup d'amour
Qui n'ont gueres de complaisance.

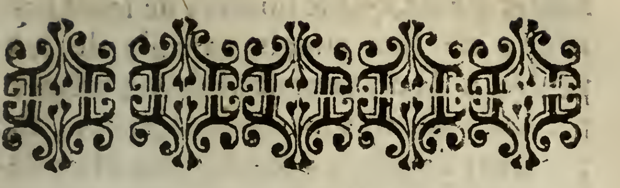
CONFESSONS que pour sçavoir parfaitement aimer, il faut sçavoir parfaitement complaire. Nôtre Peintre qui nous veut graver cette verité dans l'Ame, à choisi de tous les exemples de l'Antiquité, le plus puissant & le plus propre à son dessein. Voyez-vous ces deux Hommes, qui par la difference de leurs visages, montrent clairement la con-

trarieté de leurs inclinations. Ce sont deux freres toutefois; deux freres, dis-je, qui ayans surmonté par une reciproque complaisance, la diversité de leurs temperamens, ont merité de vivre en la memoire de tous les Hommes. L'un est Amphion, cét incomparable Musicien; & l'autre Zethés, ce determiné Chasseur. Le premier aime le repos. L'autre le travail. L'un n'est touché que de la douceur de sa Lyre. L'autre ne l'est que du son enroüé de son Cor. L'un donne tout à l'exercice de l'esprit. l'autre tout à l'exercice du corps. Cependant par un concert veritablement amoureux, & par une mutuelle condescendance. Amphion fait taire sa Lyre, toutes les fois que Zethés veut faire entendre son Cor. Mais Zethés aussi rend aux Bois & aux Bêtes, le repos qu'il leur a si souvent troublé, quand Amphion à son tour, voulant troubler l'ordre de la Nature, fait par la puissance de sa voix, marcher les Rochers & les pierres, dont il a resolu de bâtir les Murailles de quelque Ville.





L'amour des Peuples est la force des Etats.



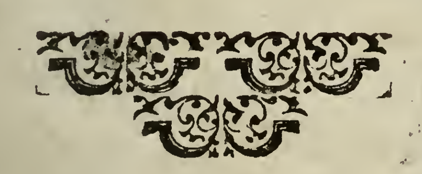
EXPLICATION de la *vingt-quatriéme. Figure.*

Artiſans inſenſéz de diſcordes civiles,
N'accuſez point le Ciel de vos calamitez :
Vos haines, vos complots, vos partialitez,
Sont les premiers Tyrans qui déſolent vos Villes.

TOUT ainſi que le Soleil ne regarde point de lieux qu'il ne rempliſſe de lumiere : de même l'Amitié n'eſt jamais dans une Republique, qu'elle n'y produiſe la Paix, l'Union, & la Force. Nôtre Peintre paſſant de l'Amitié particuliere à la publique, philoſophe ainſi dans ce Tableau, & pretend de montrer aux Peres de Famille, auſſi-bien qu'aux Mi-

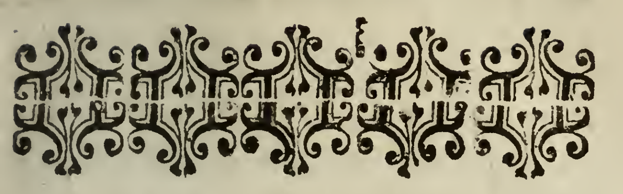
niſtres d'Etat, que le nombre de leurs ennemis ne ſera jamais capable de les perdre, s'ils n'y contribuënt eux-mêmes par leurs ſecretes mes-intelligences, & par leurs diviſions domeſtiques. Mais ne ſe croyant pas aſſez éloquent pour prouver cette grande verité, il emprunte le viſage & l'eſprit de Sertorius, afin que par la haute opinion que ſa Vertu luy a donnée, il luy ſoit plus facile de nous perſuader, & pour rendre ſes perſuaſions plus populaires, il ſe ſert de la familiarité d'un exemple, qui peut frapper indifferemment les humbles, & les idiots. Il fait amener devant une Armée, deux Chevaux, dont l'un paroît jeune & vigoureux; & l'autre vieil, foible & décharné. Il commande à un vieil Homme, caſſé de travail, & fraîchement relevé de maladie, de retirer poil à poil la queuë du beau Cheval, & à un jeune & robuſte Soldat, de prendre celle de l'autre Cheval, & la luy arracher tout à la fois. Le dernier obeït, & abuſant de ſa vigueur, entraîne le Cheval tout entier, luy donne mille ſecouſſes, & ſe fait

ſe fait mille efforts Mais autant qu'ils ſont grands, autant ſont-ils inutiles. Cependant le Vieillard tout debile, & tout extenué qu'il eſt, oſte les poils du Cheval fougueux les uns aprés les autres, & vient aiſément à bout de ce qui luy a eſté commandé. Voila, nous dit nôtre Philoſophe müet, par la bouche du ſage & vaillant Romain, la repreſentation de la vie civile. Tant que les Peuples ſont bien unis, & bien affectionnez les uns les autres; ils ne peuvent eſtre la proye des Etrangers; Mais quand les haines & les partialitez leur ont fait autant d'ennemis domeſtiques, qu'ils ſont de particuliers, quelques foibles que ſoient ceux qui les attaquent, il leur eſt facile d'en uſurper la liberté.



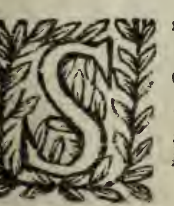


La vraye Amitié eſt des-intereſſée.

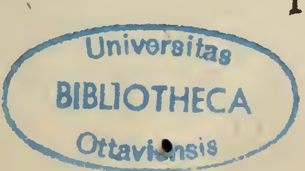


EXPLICATION de la vingt-cinquiéme Figure.

Le profit eſt l'objet de l'amitié vulgaire,
Mais un cœur grand & noble aime ſans intereſt,
Et je crois que l'Amour, eſtant Dieu comme il eſt,
N'eſt uſurier, ny mercenaire.



'IL n'y avoit point de contraires, il n'y auroit point de combats; & ſi les combats ceſſoient, en même temps ceſſeroit l'émulation & la Gloire. C'eſt pourquoy il faut qu'il ſe rencontre continuellement des occaſions de faillir, afin qu'inceſſamment il s'en preſente, pour donner de l'exercice à la Vertu. En voicy



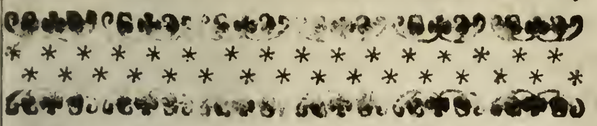
une bien grande & bien commune. C'eſt d'apporter en toutes nos amitiez, une Ame des-intereſſée, & ne point faire un ſale commerce d'une choſe, qui ne doit jamais eſtre ny achetée, ny venduë. L'Amour eſt le prix de l'Amour. Quiconque ſe propoſe en aimant, une autre fin que d'aimer, viole les plus ſaintes Loix de la Nature, & comme un Sacrilege abominable, polluë les Sanctuaires, renverſe les Autels, & employe à ſon uſage prophane, les choſes conſervées au ſeul ſervice du Dieu de l'Union & de l'Amour. Noſtre Peintre qui n'ignore pas cette verité, & qui ſçait combien elle eſt aujourd'huy mépriſée, nous reproche noſtre baſſeſſe, noſtre corruption, noſtre lâcheté, & par la plus infame de toutes les comparaiſons, nous veut obliger nous mêmes à concevoir de l'horreur de noſtre infamie. Il nous accuſe que nous ne ſommes amis, qu'autant que nous ſommes payez de noſtre amitié. Que pour poſſeder nos affections venales, il n'eſt neceſſaire que d'avoir une bonne bourſe, &

que les Hommes vulgaires ſont plus incapables de la Diſcipline d'Amour, que les Beſtes les plus lourdes & les plus ſtupides ne le ſont du noble exercice des Chevaux.





L'Amy ne voit point le defaut
de l'Amy.



EXPLICATION de la vingt-ſixiéme Figure.

L'Amour porte un bandeau, ſeul pareil à ſoy-même :
On ne voit au travers rien qui ne ſemble beau.
Quiconque veut aimer, doit porter ce bandeau,
Et trouver tout parfait en la choſe qu'il aime.

CELUY-LA connoiſſoit bien la nature, ou plûtôt la fatalité de l'Amour, qui s'eſt perſuadé que l'Amour ne pouvoit eſtre veritablement Amour, s'il n'étoit privé de l'uſage des yeux. Noſtre Peintre nous l'enſeigne, en nous faiſant voir dans ce Tableau, un Pere, qui tout infortuné qu'il eſt en ſa race, ne laiſſe pas, par un bien doux & bien neceſſaire aveuglement, de trouver dans les diſgraces de ſa Famille, non ſeulement dequoy ſe conſoler, mais

auſſi de rendre graces aux Dieux. Il la voit au travers de ce bandeau que l'Amour luy a mis devant les yeux. Il donne de beaux noms à des choſes difformes. Il corrige par affection les manquemens de la Nature. Il cherche en la beauté du viſage de quoy oppoſer à la difformité de la taille, & rencontre dans une taille bien faite dequoy recompenſer la laideur du viſage. Ce que ce Pere fait pour ſes Enfans, l'Amy le doit faire pour ſon Amy, & croire qu'il viole les Loix fondamentales de l'Amour, toutes les fois que ſon jugement envieux luy fait remarquer quelque defaut en la perſonne qu'il aime.







Respecte ton Amy, & prend garde à toy.

EXPLICATION
de la vingt-ſeptiéme Figure.

Doux & traitres cenſeurs ; Amis à deux viſages ,
Qui croïez fauſſement que tout vous eſt permis,
Connoiſſez vos defauts, & ſi vous eſtes ſages ,
Vous ſerez indulgens à ceux de vos Amis.

CE Tableau devroit eſtre tiré du lieu où il eſt , pour eſtre attaché par tous les Carrefours , dans les Palais de tous les Rois , & en tous les autres lieux où les Hommes ont coûtume de s'aſſembler. Car de tous les Vices dont la Societé civile eſt infectée , le plus pernicieux & le plus frequent , eſt celuy que le Peintre nous repreſente ſous le viſage malicieux de ces curieux impertinens. Cét amour propre qui nous oſte l'uſage des yeux , toutes les fois que nous

avons besoin de les tourner sur nous-mêmes, & qui nous rend des Argus, lors que nous avons à traiter avec les autres, est l'irreconciliable ennemy de la parfaite amitié. Vous voyez ces trois perfides Amis, qui penetrent jusques dans le fond du cœur de leur Amy, pour en arracher le plus secret de ses crimes : Ce sont des Monstres que la Nature a formez en sa colere, & qui meritent d'estre cruellement châtiez, comme des violateurs de la Religion, ou si vous voulez, comme des traitres, qui feignent les zélés pour la liberté de leur Patrie, & qui cependant traitent avec les Etrangers, pour les en rendre Maîtres.







Le Silence eſt la vie de l'Amour.



EXPLICATION de la vingt-huitiéme Figure.

Le Silence est un bien suprême :
C'est la Vertu du Sage & celle d'un Amant :
Qui ne parle que rarement,
N'offense jamais ce qu'il aime.

IL est quelquefois juste que l'Amy parle librement à son Amy ; Mais il ne l'est presque jamais, que l'Amy parle librement de son Amy. Si la premiere Loy d'Amour, c'est d'aimer, & la seconde d'avoir bonne opinion de son Amy ; la troisiéme est infailliblement comme aux Mysteres de ces anciennes Religions, voir, joüir & se taire. Car il n'y a rien qui soit si propre à conserver l'amitié, que ce respectueux silence, qui nous fait garder dans le cœur, tout

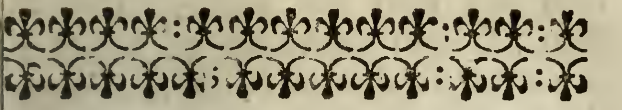
ce que nous sçavons de nos Amis. Le Peintre nous represente cette verité par la figure du Dieu du silence, qui toujours müet, & toûjours Maître de soy, commande à toutes les passions qui peuvent troubler, ou le repos des Ames, ou l'harmonie de la parfaite Amitié. S'il a des ailes, c'est pour témoigner qu'il emprunte son activité de l'Amour, & que nous élevant de l'affection des creatures à celle du Createur, il peut porter nos Cœurs jusques dans ce Temple éternel, où nous devons devenir les veritables Adorateurs de ce veritable Dieu, qui en toutes ses operations conserve un silence perpetuel, je veux dire le repos immüable de sa Nature bien-heureuse.







L'envie eſt la mort de l'Amour,

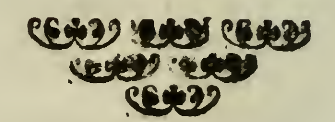


EXPLICATION de la vingt-neufiéme Figure.

L'Art d'aimer eft un Art le plus beau de la vie,
Qui le pratique bien peut fe rendre immortel,
Mais pour devenir tel,
Il faut avoir vaincu le monftre de l'Envie.

VOICY dans un mefme Tableau deux fupplices bien cruels. Mais ce n'eft pas connoiftre la difference des peines, que de les comparer l'un à l'autre. L'execrable invention de l'inhumain Perille, étonne les courages les plus affurez; & c'eft tout ce que noftre Philofophie peut faire, que de donner à fes Sectateurs affez de fermeté, pour entendre fans effroy, les mugiffemens qui fortent par les organes de ce Bœuf artificiel, des Innocens mal-heureux qui brûlent

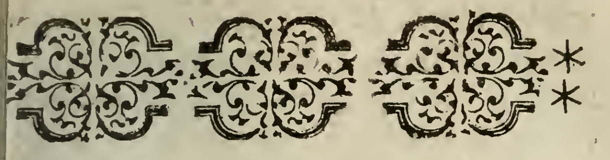
tous vifs dans ſon ventre. Cependant, ſi vous conſiderez ce Monſtre ſi hideux, ſi devorant, & ſi ennemy de tout le genre humain, qu'il eſt contraint de ſe manger le Cœur, quand il ne peut trouver ſur qui aſſouvir ſa rage, vous avoüerez avec moy, que c'eſt le plus redoutable & le plus horrible des ſupplices. En effet, les ſerpens qni ſervent de cheveux à ce demon, la faim enragée qui le devore, & la cruauté qui enſanglante ſes lévres noires & livides, ne ſont que des crayons commencez, & des images imparfaites des tortures que ſouffrent ces Ames inhumaines & brutales, que les proſperitez de leurs Amis font entrer en fureur, & qui portent le fer & le feu dans toutes les Familles bien-heureuſes.







Qui a le neceſſaire, n'a rien à souhaiter.



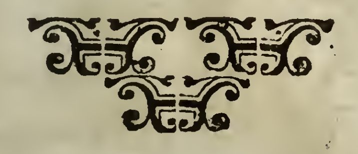
EXPLICATION
de la trentiéme Figure.

Dās l'heureuse Cabane où la paille me couvre,
Je goûte des plaisirs qui sont bannis du Louvre,
Et prefere mon sort, au sort même des Rois :
Ne desirant que peu, j'ay ce que je desire,
Et trouve que j'ay fait un choix
Plus grand & plus beau que l'Empire,
Pour qui mille Tyrans ont détruit mille Loix.

CELUY-LA fut veritablement digne de la gloire que les meilleurs siécles luy ont donnée, qui nous a le premier enseigné, que la souffrance faisoit la moitié de la Vertu, & que l'autre consistoit en l'abstinence. Nôtre Peintre instruit en l'Ecole de ce grand Philosophe, nous étale les Images, & nous propose les Emblêmes de cette importante verité. Il a satisfait aux deux grandes & principales Loix de la Nature : C'est à dire qu'il nous a montré ce que nous de-

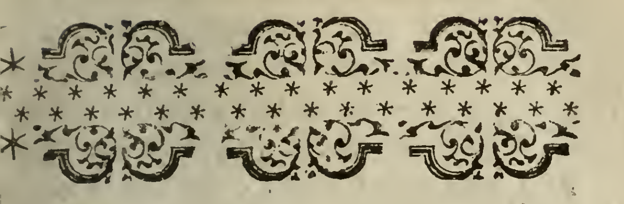
vons à Dieu, & ce que nous devons à nos ſemblables. Maintenant il nous inſtruit de ce que nous ſommes obligez de nous rendre à nous-mêmes ; & produit à nos yeux, le viſage ſevere, mais magnanime de l'abſtinence. Par-là il veut nous faire connoître qu'il n'y a rien qui nous détache ſi puiſſamment de la ſervitude des Vices, que la reſiſtance que nous apportons aux charmes & aux ſollicitations, dont ils ont accoûtumé de vaincre nos Ames par l'intelligence de nos ſens. Regardez bien ce Sage, qui meſurant à ſa ſoif ce qu'il faut pour l'éteindre, porte un petit vaſe en une petite Fontaine, & y recevant goutte à goutte la liqueur qu'elle verſe ſans aucun mélange de ſable & de limon, ſe deſaltere auſſi pleinement, que s'il avoit bû dans les ſources mêmes du Gange & de l'Euphrate. Mais ne détournez pas ſi vîte les yeux de deſſus cette peinture. Vous n'en avez encore vû qu'une partie. Conſiderez ce lointain qui ſe perd parmy des precipices inacceſſibles, & des rochers effroyables, & vous y verrez un enne-

ny de l'abſtinence, emporté par la violence d'un torrent, qu'il pouvoit, s'il eût voulu, facilement éviter. Mais ce pauvre fou, qui dans les Ecoles du Monde a receu cette pernicieuſe doctrine, qu'il n'y a que les petits Eſprits, qui ſe contentent d'une petite fortune, s'eſt perſuadé qu'il luy falloit un Fleuve tout entier, pour eſtre délivré de ſon alteration. C'eſt auſſi pour ce ſujet qu'il s'eſt imprudemment engagé dans les perils où il ſe perd, & pour ne s'eſtre pas voulu contenter du peu qui ſuffiſoit à ſa conſervation, il a recherché le trop, qui au lieu de luy oſter ſa ſoif, luy oſte l'eſperance & la vie.





La Temperance eſt le ſouverain
bien.



EXPLICATION de la trente-uniéme Figure.

Temperance heroïque & ſainte,
Quiconque te loge en ſon cœur ;
Peut ſe vanter qu'il eſt vainqueur,
De l'eſperance & de la crainte.

MARCHONS doucement, & étudions des preceptes qui nous ſont ſi neceſſaires. Le Tableau qui s'offre à nos yeux, ne merite pas moins d'attention que le precedent. Il nous repreſente l'image de cette magnanime frugalité, dont les premiers Philoſophes ont composé la Beatitude du Siecle d'Or. Admirez avec moy, je vous prie, ce couple

bien-heureux, qui tout mortel qu'il est, s'est élevé par sa propre vertu, à la condition même des Dieux. Il nous témoigne par son action, qu'il a besoin de si peu de chose, que je ne diray rien avec exageration, quand je diray qu'il a miraculeusement surmonté les necessitez de la vie, & par son abstinence trouvé l'Art de s'affranchir de la miserable servitude, où la Nature purement humaine, a de tout temps esté condamnée. Vous le voyez aussi dans une tranquillité qui n'est troublée, ny par les maladies de l'Ame, ny par les dereglemens du Corps. Il vit sur la Terre de la même sorte que l'on vit dans le Ciel. Les Passions n'osent l'approcher; & les regardant de loin, comme si elles étoient devenuës elle-mêmes jalouses de sa Felicité, confessent à la gloire de l'Abstinence, que les Temperans sont d'une espece beaucoup plus noble, que ne sont communement les Hommes; & qu'à mesure que nous nous retrāchons, ou le desir, ou l'usage des biens qui perissent, nous nous mettons en possession de ceux qui sont éternels.





Qui aime ſa condition, eſt heureux.



EXPLICATION de la trente-deuxiéme Figure.

Le mépris des Grandeurs, de la Pompe & du
bruit :
Et le repos d'une innocente vie ;
Ont ce couple sacré jusqu'au Trône conduit.
La Gloire est comme l'ombre.
Elle suit qui la fuit ;
Et fuit ceux dont elle est suivie.

PERSONNE n'ignore la Fable de Philemon & de Baucis. Elle est peinte dans toutes les Galeries. Elle l'est dans tous les Memoires Mais peu sçavent l'intention de ces anciens Philosophes, qui l'ont les premiers inventée. Les communs Mytologistes se persuadent que c'est un portrait de récompense de l'hospitalité ; & veulent par la grandeur où sont élevez ces deux pauvres Vieil-

lards, apprendre aux Hommes, d'eſtre perpetuellement charitables, & donner au moins leur bonne volonté, ſi la Fortune ne leur permet pas de donner davantage. De moy je vais plus avant, & vous déclare que la penſée des anciens Theologiens a pour ſon objet en cette agreable feinte, la recommandation de l'Aſtinence, & la ſplendeur des Couronnes qui luy ſont aſſurées. Tous les Hoſpitaliers n'ont pas toûjours des Dieux dans leur logis : Mais les Temperans les ont toûjours en leur compagnie. Qui ſupporte ſa mauvaiſe fortune ſaus murmure. Qui rend graces aux Dieux des incommoditez de ſa condition, & de celles de ſa vieilleſſe. Qui s'abſtient même des petites choſes que ſes ſoins innocens luy ont acquiſes. Celuy-là ſeul attire les Dieux de leur ſejour éternel, & les oblige de ſe communiquer à luy. Ils le viſitent. Ils le reſpectent. Ils reçoivent avec joye tout ce qu'il leur preſente de ſon cœur, auſſi-bien que de ſes mains; & l'aſſociant au partage de leur gloire, ils ne l'abandonnent point, qu'ils ne l'ayent revêtu de ce

Sacerdoce Royal & perpetuel, par le ministere duquel découle sur la Nature humaine, les Graces & les Privileges de la condition Divine.





La vie des Champs est la vie des Heros.



EXPLICATION
de la trente-troiſiéme Figure.

Vante qui voudra les Citez,
Où les Mortels comme enchantez,
Tiennent pour des grandeurs leurs contraintes ſerviles ;
Pour moy j'aime les Champs,
Car j'y voy des beautez
Que l'on ne voit point dans les Villes.

NOUS venons de connoître combien ſont rares & combien ſont deſirables, ces biens ſpirituels que nous recevons de la frugalité. Contemplons tout à noſtre aiſe ceux qui tombent ſous les ſens, & qui peuvent eſtre ou veus, ou touchez. Ce ſont les felicitez de la vie

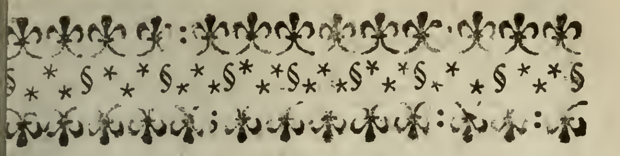
des Champs, & les travaux delicieux qui composent la destinée bien-heureuse de ceux, qui loin de la Cour & du grand Monde, goûtent sur la Terre cette profonde tranquilité, qu'à peine les Ambitieux se figurent dans le Ciel. Ne vous persuadez pas que ce Laboureur se plaigne du travail qu'il est obligé de partager avec ses Bœufs. Sa peine luy est un repos. Sa tâche un divertissement & un jeu, & à la fin de sa journée son corps ne se trouve pas plus fatigué que son esprit. Le Vigneron qui l'accompagne, & que possible vous estimez mal-heureux, parce que vous n'estes pas tout à fait gueris de l'intemperance, ne reçoit pas une moindre satisfaction. Il marie les Vignes aux Ormeaux, & fait cette alliance avec tant de joye, que si nôtre Peintre avoit le don de faire parler les images, nous entendrions cét innocent bien-heureux rendre graces au Ciel des douceurs de sa condition. En effet, ceux-là sont veritablement heureux, qui se possedent tous entiers, & qui desirans peu, possedent tout ce qu'ils de-

irent, & non pas ceux que nous voyons dans un lointain, armez de fer & de feu, ſe porter comme des Bêtes enragées, à la deſtruction les uns des autres.





La vie cachée eſt la meilleure.



EXPLICATION de la trente-quatriéme Figure.

Cesse de te ronger de soins ambitieux ;
Foule aux pieds les Grandeurs qu'en vain tu te propose ,
Vy pauvre; mais content. Ceux là sont presque Dieux ,
Qui n'ont besoin d'aucune chose.

SI c'estoit assez d'estre content, pour estre vrayement heureux, nostre Peintre n'ajoûteroit pas ce Tableau aux quatre precedens. Mais il nous déclare qu'en celuy-cy il acheve ce qu'il n'avoit qu'ébauché dans les autres. Il nous a communiqué les avantages & les douceurs que goûtent les Temperans Il veut maintenant leur apprendre que pour estre parfaitement heureux, ils doivent connoître leur bon-heur, & le goûtant (s'il est per-

mis de parler ainſi) par la reflexion & par la memoire, faire de cét étude le principal & le plus aſſidu exercice de leur vie. C'eſt pourquoy il nous peint un parfait temperament dans le fond d'une vallée obſcure & ſolitaire. Par ſon action arrêtée & meditante, il nous témoigne les ſpeculations de ſon Ame, & ſemble nous dire, qu'examinant ſa vie paſſée, il tâche de découvrir dans le fond de ſon cœur, s'il ne s'eſt point égaré de ce milieu qu'il s'eſt propoſé comme le terme de ſes actions, & ſi ces mêmes actions répondent bien au niveau, par la juſteſſe duquel il a deſſein de les regler. Pour nous qui ne ſommes pas dans cét examen, portons nos yeux de tous côtez, & voyons ſoigneuſement ce qui ſe paſſe au deſſus de luy. Voicy des Rochers bien-haut élevez; Mais ils ſont emportez par la violence des tonneres. Voicy des Tours d'une exceſſive hauteur; Mais le haut ſera bientoſt au deſſous des fondemens. Voicy des Pins, qui portent inſolemment leurs pointes juſques dans le Ciel; Mais ils ſont arrachez par les racines, & ſervent

ent de but à la colere des Vents. Tous es ſpectacles ſuperbes & funeſtes ſont utant d'enſeignemens que la Nature oüs donne, pour nous faire éviter les xcés, & pour nous obliger à croire u'une grande Ambition eſt un grand nal, & que les temperances d'eſ-prit, ne ſont pas moins criminelles que elles du corps.





Les excez de la bouche ſont la mort de l'Ame.



EXPLICATION de la trente-cinquiéme Figure.

Monstre que l'on voit toûjours yvre,
Pourceau dont le ventre est le Roy,
A tort tu te vante de vivre;
Ceux qui sont au tombeau, n'y sont pas tant que toy.

NOSTRE sçavant dessignateur emprunte du malheur de quelque Vertu foible, l'instruction qu'il nous veut donner; & tirant de la perte d'un particulier, un avertissement capable d'en sauver beaucoup, nous veut faire connoistre que nous ne faisons pas si souvent naufrage par les grandes tempêtes qui rompent nôtre conduite, que par l'ignorance

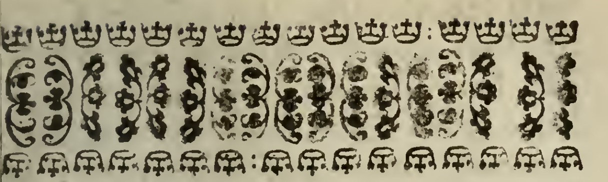
avec laquelle nous nous embarquons sur une Mer qui nous est inconnuë. Les apparences du calme nous ostent la crainte de l'orage ; & comme au commencement elle nous a rendus temeraires , à la fin elle nous rend impuissans & timides. Le miserable que vous voyez ensevely tout vivant dans son ordure , ne s'est pas representé en faisant la débauche , les incommoditez dont elle est suivie. Il n'a jugé du Vin que par le goût, & n'a pensé ny à la force ny à la malignité de ses fumées. Aussi la teste fait à bon droit la penitence de sa propre faute, & pour n'avoir pas donné de bons conseils , souffre la peine qu'elle a meritée. Ne laissez pas d'accorder quelque chose à l'infirmité de l'homme. Traitez cét Yvrogne plus doucement qu'il ne devroit estre, & le considerant comme un nouveau Soldat , qui pour n'avoir pas sçeu bien combattre, est demeuré étendu sur le champ de bataille : Avoüez que s'il se fût servy de ses armes & de son cœur , aussi-bien que son compagnon , il auroit comme luy, triomphé des ennemis qui luy ont fait mordre la poudre. Toutes

es figures ne nous repreſentent aucu-
e choſe, ſinon que la Prudence, la ſo-
rieté & la Vigilance doivent eſtre in-
eparables d'une Ame qui veut mon-
er au Temple de la Vertu.





Qui achete les voluptez, achete
un repentir.



EXPLICATION de la trente-sixiéme Figure.

Bale, masque, brelende, yvrogne, fais l'amour :
Sois tout aux voluptez, & les possede toutes :
Bien-tôt la pauvreté, la gravelle, ou les gouttes;
Et mille autres douleurs qui viennent à leur tour,
Te feront par de longs supplices,
Payer à chaque heure du jour,
Le cruel interest de tes courtes delices.

JE ne m'arrête pas à vous expliquer les folies & les déreglemens de ce Tableau. Il faut n'estre pas du monde, pour ne les pas connoistre, & pour n'estre pas persuadé que le Bal, le jeu, le Vin & l'Amour, sont les plus ordinaires & les plus delicates liaisons de la con-

verſation civiliſée. En cela les Cours ne ſont point diſtinctes des Villes. Les Bourgeois enrichiſſent ſur la galanterie des Courtiſans. Ils marchent tous également aux débauches : Et l'auſterité des anciennes Meres de Familles s'eſtant apprivoiſées par la galante communication des Coquettes, c'eſt maintenant eſtre du grand Monde, que de voir des Filles conduites par leurs Meres vaines & ridicules, en ces Marchez ſolemnels, où la Pudeur & l'Honnêteté ſont preſque auſſi rarement données, que ſouvent elles ſont venduës. Mais, que ces voluptez ne nous corrompent pas auſſi-bien que les autres. Si nous ne ſommes pas aſſez Magnanimes, pour aimer la Vertu à cauſe d'elle-même, au moins ſoyons Prudens, & l'aimons pour l'amour de nous mêmes. Voyons de quelles incommoditez les Voluptez ſont ſuivies. Apprenons ce qui ſe paſſe dans le Cabinet des débauchez, & écoutons ce qui diſent ces Gueux & ces Malades, que noſtre Peintre a cachez dans le fonds de ſon Tableau. J'entends leurs plaintes, je voy leurs larmes, &

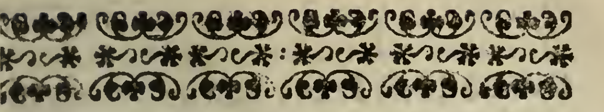
apprends

›prends de leur propre bouche, que s douleurs & la mandicité, qui eſt plus grande de toutes, ſont les in- reſts épouvantables, que le Temps :ige de la jeuneſſe perduë, pour les ›luptez pernicieuſes que cét Uſurier ur à prêtées.





Il n'y a point de crime sans châtiment.



EXPLICATION
de la trente-ſeptiéme Figure.

Miſerables Troyens, par les Dieux immolez
A leurs vengeances legitimes :
N'accuſez plus les Grecs, ſi vous eſtes brûlez :
Vôtre Prince impudique, & l'excez de vos crimes,
Ont allumé le feu qui vous a deſolez.

PEUT-ESTRE n'avez-vous pas remarqué ce que je vais vous dire. C'eſt que la Peinture a cela de commun avec la Poëſie Dramatique, qu'en chaque piece de Theatre, l'on y doit obſerver l'unité du ſujet. Ne faiſons pas ce tort, je vous prie, à noſtre excellent Peintre, de croire qu'il ait ignoré cette regle fondamentale de ſon Art. Il les a toutes connuës, & les a toutes judicieuſement obſervées :

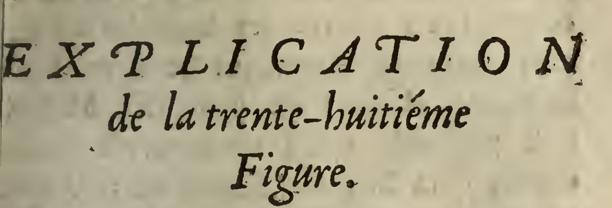
Mais ayant dessein de nous donner en ce Tableau une instruction toute entiere, il s'est volontairement dispensé de la severité de ces Loix, afin de joindre des choses qui étoient separées de temps & de lieux, & par cét artifice nous montrer comme tout d'une veuë, la cause & l'effet de nos incontinences. Vous voyez confusément l'Europe, & l'Asie, la Phrigie, & la Grece, Troye & Lacedemone. Ces Hommes armez & combattans sont les complices du jeune Prince de Troye, qui tous ensemble ont enlevé cette fameuse Reine, dont la beauté fut fatale à tous les demy-Dieux de son siecle. Ses ravisseurs la portent dans le Vaisseau qui la doit conduire à Troye. Mais si vous haussez les yeux, vous l'y verrez déja arrivée, & vous la verrez bien distinctement à la lüeur des flames, qui consument cette superbè & mal-heureuse Ville. Permettez-moy, s'il vous plaît, de faire maintenant une nouvelle reflexion sur le sujet de cette Peinture, qu'il a tres-religieusement observé les Mysteres de son Art. Car le ravissement d'Helene, &

embraſement de Troye ne ſont qu'une
nême choſe, puis que Troye commen-
e à bruler dans Sparte même, & que
s Troyens ſont condamnez à la ſer-
itude des Grecs, au même inſtant
ue le voluptueux Alexandre ravit la
emme impudique du trop indulgent
Ienelaüs.





Le Vice eſt une ſervitude perpetuelle.



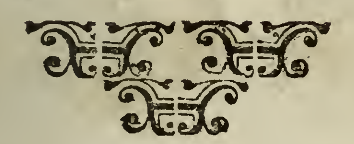
EXPLICATION de la trente-huitiéme Figure.

Voleur d'un bien si cher à son vray possesseur;
Monstre qu'un feu brutal incessāment consume;
Confesse au triste objet du glaive punisseur,
Que ton crime passé n'a point eu de douceur,
Que ton peril present ne change en amertume.

VOUS vous souvenez bien, comme je croy, de l'excellente methode, dont se servoient les Romains, pour détourner leurs enfans de ce chemin fatal, que l'abord artificieux de la Volupté leur figuroit plein de delices. Plutarque raconte qu'autant de fois que ces Grands Hommes vouloient donner à ces jeunes-Gens, horreur de l'yvrognerie, ils avoient accoûtumé de faire enyvrer leurs Esclaves, & les leur faisoient voir comme noyez dans l'écume & dans le vin

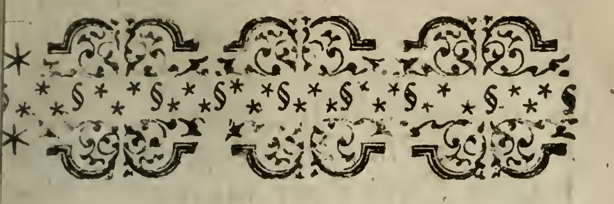
qu'ils avoient rendus. Nous avons trop bonne opinion de nôtre Peintre Stoïque, pour croire qu'il ait changé de party, & qu'il ait quitté les Galeries de Zenon pour se jetter sur le fumier de Diogêne. Cela n'est pas aussi. Mais il s'est persuadé qu'il ne pouvoit faillir d'imiter la Sagesse Romaine ; & que pour imprimer bien avant dans les Ames l'aversion de ces débauches que l'honnesteté ne permet pas de nommer, il devoit les representer avec toutes les circonstances perilleuses & ridicules, dont elles sont presque toûjours accompagnées. Il joüe donc icy le catastrophe d'une Comedie Italienne. Le Pantalon que tous les destins Comiques condamnent à la necessité d'être toûjours Poltron, & toûjours Cocu, ayant été averty que quelque Leandre, ou quelque Lelio est avec sa femme, entra la Dague à la main, pour immoler l'un & l'autre à la memoire de son Honneur. Mais Marinette, qui est faite au badinage, n'a pas manqué d'avertir les Amans de la venuë du bon-Homme. Leandre aussi n'a fait qu'une sault du lit dans un coffre, & s'est imaginé que

e Cocu n'auroit pas le goût aſſez fin, ›our ſe mettre ſur ſes voyes. La For- une toutefois l'a trompé; car le vieux ›unais a ſenty l'odeur de la Bête, & ous le voyez courir à la vengeance, nais en une poſture plus propre à fai- e rire, qu'à faire peur. Iſabelle ce- ›endant contrefait la deſolée, & re- lame les Dieux auſquels elle ne croit ›oint. Pour le Galant, bien qu'il ſça- he que le Pantalon eſt une mauvaiſe ame, il ne laiſſe pas de ſe repentir e la dangereuſe curioſité, qui luy a onné l'envie de prendre part aux plai- rs d'autruy, & par de belles remon- rances conjure le Pantalon, de ne oint tremper ſon glaive dans le ſang 'un Homme plus mal-heureux que oupable.





Le Débauché passe d'un crime à l'autre.



EXPLICATION de la trentе-neufiéme Figure.

Qu'un esprit impudique est esclave du vice,
Que l'Homme mal-heureux qui s'y laisse emporter.
Regarde ce perdu qui sort du precipice;
Il n'en est échappé que pour s'y rejetter.



E Pantalon n'avoit pas dessein, comme vous voyez en ce Tableau, de pardonner l'injure qu'il avoit receuë. Mais ayant pour le moins autant de peur que l'Adultere, il luy a donné le temps de se desembarrasser de son coffre, & de gagner la campagne. Le voila qui se coule le long de la ruë, & qui se rit des menaces que le Pantalon luy fait

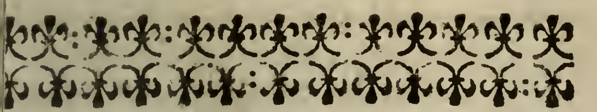
ſur le ſeüil de la porte. C'eſt aſſez de cette Comedie. Ne nous divertiſſons pas davantage de ces folies criminelles ; & reprenons nôtre ſerieux, ſeparons le pur de l'impur. Voyez-vous ce débauché, qui a par maniere de dire, le poignard à la gorge. Peut-être vous figurez vous, qu'étant devenu ſage par le peril qu'il a couru, il ſe retire chez luy avec une ferme reſolution d'abandonner le Vice, & de ne courre plus de hazard que dans les occaſions d'honneur. Nullement : Mais plus inſenſible à ſa propre honte, & à ſon propre danger, que le Lion, ou le Tygre ne l'eſt à la cage & aux fers dont il eſt échappé, il paſſe d'une abiſme en l'autre, & va chercher chez un ſecond Pantalon, une ſeconde Iſabelle. Que cette fidelle image de la corruption du ſiecle nous doit ſenſiblement toucher. Certes la vie de la débauche eſt une vie bien baſſe, bien honteuſe, & bien brutale. Il ne faut pas s'étonner ſi les Sages font tous les jours de ſi grands efforts ſur eux-mêmes, pour éviter de ſi grandes foibleſſes,

z ſi pour n'y tomber jamais, ils dé-
larent une guerre ſi ſanglante à la
nal-heureuſe chair, qui toute eſclave
& toute déchirée qu'elle eſt, ne laiſſe
pas de nous ſolliciter continuellement
 des ordures.





Celuy-là ſeul eſt riche qui mé-
priſe les richeſſes.



EXPLICATION
de la quarantiéme Figure.

Peuples de l'un & l'autre Monde,
Vous tentez vainement un Homme égal aux
Dieux :
Le Globe où vous marchés est un point à ses
yeux :
Et bien loin de regner sur la terre, ou sur l'onde
Il medite un Empire aussi grand que les Cieux.

CE n'est pas assez vaincre une partie de nos ennemis. Tant qu'il y en aura encore en état de nous attaquer, nous serons en danger d'estre battus. Il faut donc achever de les défaire, afin de remporter une entiere victoire. Je me figure que nous avons profité des enseignemens que nostre Philosophe nous a donnez. L'Amour, le Jeu, le Vin, sont possible autant d'ennemis renversez à nos pieds. Mais l'Ambition ne

l'eſt pas. Cét inſenſé deſir des Titres, des Couronnes, & des Richeſſes nous ronge encore les entrailles, nous pique l'eſprit, & tâche de triompher de nôtre Temperance. Voyons de quelles armes nous avons beſoin, pour éviter cette honteuſe défaite, & nous arracher à une ſervitude qui eſt d'autant plus ignominieuſe, que les marques que nous en portons eſtant des marques fort éclatantes, ſont viſibles à tout le Monde. Mais il ne faut pas que nous cherchions ailleurs l'inſtruction qui nous eſt neceſſaire ; nous la pouvons tirer de la Magnanimité du demy Dieu qui eſt peint en ce Tableau. Conſiderons, je vous prie, comme il ſe conduit parmy les tentations de la Fortune, & les appas de l'Ambition. Le Peintre nous le repreſente couvert de ſa peau de Lion, & armé d'une Maſſe victorieuſe de tous les Monſtres dont il a eſté combattu. Il foule aux pieds l'amour des Richeſſes ; & par la Victoire qu'il a remportée ſur ſes paſſions, doit inſpirer un grand deſir à tous les Hommes, de mépriſer les biens, qui oſtent le ſeul bien de la

ie. L'Orient & le Couchant, le Mi-
y & le Septentrion; en un mot, l'un
: l'autre Monde luy offrent à l'envy
es Couronnes: Mais il les refuſe avec
lus de generoſité qu'elles ne luy ſont
ffertes; & ne pretendant autre gloi-
: que celle dont la Vertu le fait écla-
er, nous apprend que celuy-là ſeul,
ui foule aux pieds les grandeurs, eſt
igne de les poſſeder.





La crainte de la Mort eſt la puni-
tion des Ambitieux.

EXPLICATION de la quarante-uniéme Figure.

Voyez-vous ce Tentale au milieu des festins,
Qui meurt à tous momens pour trop aimer la vie;
Sçachez ambitieux, qu'ayant la même envie;
Vous aurez les mêmes destins.

VOUS avez trop oüy parler du fameux & redoutable festin qui est peint en ce Tableau, pour me persuader que vous en soyez en peine. Neantmoins je ne laisseray pas de vous entretenir succinctement, puis qu'étans encore extrémement malades de la maladie de la Cour, il est necessaire de vous donner souvent des contrepoisons contre un si dangereux venin. Mais je vous traite trop favorablement, de ne vous considerer que comme des malades

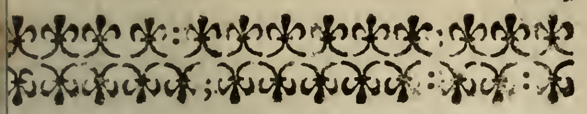
ordinaire. Vostre mal est surnaturel Vôtre ame en est attaquée aussi-bien que vôtre corps ; & j'ose dire, sans vous offenser, qu'étant possedez par le demon de l'Ambition, vous estes de ces Energumenes infortunez, que les conjurations & les Exorcismes même ne sont pas capables de guerir. Mais vous ne le serez jamais, si vous ne l'estes par la vertu de l'exemple que je vous propose. Vous connoissez bien cét ancien Tyran de Syracuse, à sa mine orgüeilleuse & cruelle. Ne vous arrêtez donc pas à le considerer ; mais tenez les yeux arrêtez sur l'Ambitieux Damocles, aussi fixement qu'il a la veuë attachée à la pointe du fer qui luy pend sur la teste. S'il n'estoit épouvanté comme il est, j'aurois bien envie de luy demander s'il se souvient des derniers vœux qu'il a faits ; & s'il goûte bien le superbe & delicieux appareil pour lequel il les a faits. Mais il n'a non plus d'oreilles pour nous, qu'il en a pour la Musique qu'on luy donne. C'est pourquoy je vous conseille de laisser ce timide & ce ridicule Courtisan, dans le supplice

u'il merite, & rire de le voir à la
ıble du Tyran, auſſi gêné que s'il
ſtoit à la torture. Confeſſez auſſi que
Denis étoit un habille-homme, quoy
u'il fût un méchant Prince, puis
u'il avoit une ſi parfaite connoiſſan-
: de ſa condition, & puis qu'il nous
onfeſſe encore aujourd'huy, qu'il a
oûjours eſté plus mal-heureux, que
eux-là mêmes qu'il a les plus tour-
entez; & quoy que le monde in-
nſé ſe figure, que la condition de
ourreau n'eſt gueres moins funeſte
ue celle des miſerables qu'il étend ſur
es roües.





La crainte est la compagne de la
Puissance.



EXPLICATION
de la quarante-deuxiéme Figure.

Ces Gardes aux casaques peintes,
Dont les Rois sont environnez,
Ne les défendent point des craintes,
A quoy Dieu les a condamnez.
C'est en vain qu'ils osent se plaindre,
D'un Arrest si juste & si doux,
Celuy qui se fait craindre à tous,
Doit estre reduit à tout craindre.

JE voy bien l'intention avec laquelle nôtre Peintre a formé le dessein de ce Tableau. Il veut que nous soyons nous-mêmes juges en nostre propre cause, & que nous confessions nostre aveuglement & nostre imprudence; puis que tous ce que nous sommes, nous cherchons nostre repos, où jamais personne ne l'a trouvé. Les uns se sont imaginez que l'abondance & les richesses ne sont desirées, qu'à cause des ailes

& des contentemens qu'elles donnen
à leurs possesseurs. Les uns ont cr
que les grandes fortunes estoient tro
hautes & trop respectées, pour appre
hender ces petits demons familiers
qui sous le nom de soucis & d'inquié
tudes, tuënt les corps, & empoison
nent les Ames. Mais le Tableau qu
nous regardons, est une belle & con
vaincante refutation de toutes ce
erreurs, & tout ensemble un excel
lent remede pour guerir les Ambitieux
Considerez-le avec presence d'esprit
& vous y verrez comme entassez le
uns sur les autres, tous les biens dan
lesquels chaque Homme croit rencon
trer ce que tous desirent égalemen
Voicy l'un des Cesars assis dans u
Trône, d'où il regne sur tout le Mon
de. Il est victorieux de mille Peuples
chargé de mille Lauriers, riche des de
poüilles de l'Orient & du Midy; en
fin adoré des Peuples les plus éloi
gnez de l'Italie. Il est cependant
persecuté des Bourreaux secrets, qu
sont inseparables des grandes fortu
nes, qu'il ne considere tous les avan
tages qu'elles luy donnent, que com
m

ne autant ne cruels & irreconciliables nnemis, qui ſuccedent les uns aux utres, pour remettre le fer de moment en moment dans ſes playes toutes anglantes. Ce n'eſt pas auſſi connoiſtre excellence de la nature de l'homme, que de croire que ſon bon-heur ſoit atach é à des choſes qui dépendent du aprice & de la brutalité d'un monſtre qui a mille teſtes, & ne pas avoüer vec noſtre Sage, que les ſoucis, les oupçons, & les craintes, ſont les plus ſſidus, comme les plus importuns Couriſans, qui font la foule dans Cabinet es Princes.





Par tout le soucy nous accõpagn



XPLICATION de la quarante-troisiéme Figure.

ette toy dans la Cour; Entre dans les affaires.
ôte sur l'Ocean; Cours les deux Hemisphe-
res :
meure en l'autre monde ; Habite celuy-cy ;
y les Arts de la paix ou l'horreur de la guerre
Tant que tu vivras sur la terre ,
Tu ne peux vivre qu'en soucy.

CETTE peinture n'est que l'explication d'une pensée du plus instructif, & du plus moral des Poëtes Latins. Pour nous mon-
r qu'il n'y a point de condition où omme trouve son repos, il nous pro-
se certaines personnes, dont les es cherchent leur élement dans la ence de la guerre ; & les autres ns cette vie oysive, & paresseuse,

qui compose la felicité des Matelots
Le Peintre nous represente aprés luy
des Soldats à pied & à cheval, armez
pour l'attaque, & pour la deffense
& neantmoins il nous les figure telle-
ment frappez des terreurs paniques
& si puissamment combatus d'ennemi
invisibles, que bien qu'ils fuyent à tou
te bride, ils desesperent toutefois d
pouvoir échapper au fer qui les poursui
Les blessures, la servitude, & la mort
enfin tout ce qu'on se figure de plus e
froyable dans une condition extraord
nairement mal heureuse, se presente
leur imagination; & par le redoubl
ment de leurs craintes, leur fait pay
avec usure, la fausse joye qu'ils o
goûtée dans l'impunité de leurs crime
Ce n'est pas assez d'avoir vû ces ma
heureux. Voyons-en d'autres, que
folle curiosité de passer d'un monde
l'autre, ou l'insatiable avidité des r
chesses ont fait inconsiderément emba
quer sur l'Ocean. A peine ont-ils p
du la terre de veuë, & découvert l
premiers signes de la tempête qui
forme, qu'ils se repentent d'avo

û leurs mauuais Conſeillers ; & ſe ouvent environnez de ſoucis bien lus cuiſans , & d'apprehenſions bien lus vives , que n'eſtoient les incomoditez qui les ont chaſſez de leurs Maiſons.





La Pauvreté est plûtost bien,
que mal.

EXPLICATION
de la quarante-quatriéme Figure.

La pauvreté n'eſt pas indifferente ;
Zenon a tort de la mettre en ce rang.
Par ſa vertu, l'ame la moins puiſſante,
Peut triompher de la chair & du ſang.

I'ENTENDS vos murmures ſecrets, & voy bien à vos actions, que vos ſentimens ne ſont pas toûjours d'accord avec la Philoſophie. Vous avoüez avec elle, que la Cour, que les richeſſes, & que les conditions éminentes ſont accompagnées de grandes inquietudes. Mais vous voulez auſſi qu'elle confeſſe que la pauvreté eſt un grand mal ; & que chagrin pour chagrin, ſoucy pour ſoucy, ſupplice pour ſupplice, l'abondance eſt incomparablement plus ſupportable que la miſere.

Noſtre Peintre a prevenu vos objections ; & pour vous le témoigner, il repreſente en ce Tableau toute la rage & toute la tyrannie de la pauvreté : Mais ce n'eſt pas de la pauvreté illuſtre, de la pauvreté volontaire, de la pauvreté heroïque. Cette pauvreté barbare & inhumaine qu'il nous peint, eſt une pauvreté populaire, une pauvreté forcée, enfin une pauvreté lâche, infame & corrompuë, qui n'a autre pere que le crime, ny autre objet que le mal. En effet ſi cette enragée rencontre une ame foible, une ame timide, une ame ignorante, il faut avoüer qu'elle exerce d'étranges ſupplices ſur elle : Et quand une fois elle s'en eſt renduë maîtreſſe, elle devient la plus cruelle des Furies, & luy tient toûjours devant les yeux ſes foüets, & ſes ſerpens, pour luy imprimer le deſeſpoir. Si cette miſerable poſſedée reſiſte à cette tentation, elle la fait ſuccomber ſous une autre. Elle luy commande imperieuſement de tout faire, & de tout ſouffrir. Elle la contraint de ſe jetter les yeux fermez dans les precipices qu'elle luy preſente. Elle efface peu

peu le caractere divin que l'homme
orte ſur le front. Elle luy arrache
es ſentimens d'honneur & de vertu,
ue la Nature luy a gravez dans le
œur ; & l'ayant détourné du penible
hemin par lequel on monte aux Ten-
les de ces Divinitez, luy défend mê-
ne de hauſſer les yeux vers la cime
le la Montagne où elles ſont ado-
ées.

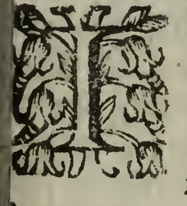




La pauvreté ne nuit pas toûjours à la Vertu.

EXPLICATION
de la quarante-cinquiéme Figure.

Riche infame, Il eſt vray les étoiles ingrates
T'ont fait tyran du pauvre, & l'ont mis ſous ta loy ;
Mais s'il eſt magnanime, il eſt plus grãd que toi
Et tel que fut Ceſar au milieu des pyrates,
Bien qu'il ſoit ton eſclave, il te commande en Roi.



IE voy bien que mes raiſons ſont capables de vous vaincre, mais qu'elles ne le ſont pas de vous perſuader. Vous n'avez rien à repartir, & toutefois vous n'eſtes pas ſatisfaits. Voicy nôtre Peintre qui vient à voſtre ſecours. Il nous preſente un Tableau, qui ſemble parler en voſtre faveur, & nous montre juſqu'à quelle honteuſe ſervitude l'homme eſt reduit par la rigueur de la pauvreté. A

n'en mentir point, cét objet est une puissante raison pour porter les esprits à la recherche des biens de la terre. Mais ne triomphez pas de la confession qui m'est échappée. Vous ne conserverez gueres l'avantage qu'elle vous donne. Qui pensez vous, je vous prie, que soit cette infame, qui pour un bien imaginaire, vend son honneur, sa conscience, & sa liberté ? C'est un de ces miserables aveugles volontaires, qui par une lâche & brutale intemperance, deshonorent la pauvreté, & qui font une esclave, une caimande, une prostituée, de celle dont les Philosophes ont fait une Reine, une Conquerante, une Sainte. Le Ciel aussi, qui s'est toûjours déclaré pour elle, ne laisse pas long-temps cét ennemy de la vertu, dans l'impunité de ses crimes. Le Tableau que nous regardons, est tout plein des supplices dont il est diversement tourmenté ; & vous voyez que ceux-là mêmes qu'il a choisis pour ses protecteurs, deviennent ses tyrans & ses bourreaux. En effet pour ce qu'il ne peut supporter une condition qui l'approche bien prés de

Dieux ; il tient à honte ce dont les Philosophes & les Heros ont fait toute leur gloire ; & prostituë tantost sa liberté, & tantost sa vie, pour se défaire d'un bien, qui doit estre acquis aux dépens de la liberté même, & de la vie. Mais détournez les yeux de cét objet indigne de vostre compassion ; & regardez ce riche insolent, qui s'est fait une monture du miserable, qui le croit plus heureux que luy. C'est une furie vangeresse, que la Justice du Ciel a inseparablement attachée à ce grand coupable, pour luy faire sentir combien est horrible, & combien digne de punition, cette bassesse d'ame qui le rend esclave des richesses.





Tout cede au Dêmon des Richeſſes.

EXPLICATION de la quarante-sixiéme Figure.

Monstre de qui le front est ceint d'un Diadéme,
Corrupteur des Esprits, fier tyran des Mortels!
Qui peut te resister ; puis que la vertu même
Oubliant ce qu'elle est, t'éleve des Autels.



E Tableau devant lequel vous vous arrétez, a esté mis en suite du precedent, pour combattre mes raisons & mes exemples. Aussi me le montrez-vous, pour tâcher de me convaincre, & me faire changer d'opinion. A la verité cette Assemblée me surprend, & l'Idolatrie qui s'y exerce me met presque en colere contre la vertu que j'ay tant défenduë. Je vois icy un mélange épouvantable des choses saintes & prophanes. Je voy le demon estropié des richesses, assis sur le trône où doit regner la pauvreté heroïque. Mais ce qui m'épouvante le plus, c'est que je voy que la Sagesse elle-même ploye les genoux devant

ce monstre, & que la Religion dé-truisant son visage tout spitituel, employe ses Autels & son Encens à l'adoration des Idoles. La Renommée, la Liberté, la Noblesse, l'Honneur, sont du nombre de ses Adorateurs : Mais leur lâcheté ne me met pas en peine. Ce sont quatre Mercenaires, qui ont coûtume de se prostituer pour un peu d'interest, & qui se vendent à vil prix toutes les fois qu'ils rencontrent des acheteurs. Quiconque a de l'argent trouvera cent Poëtes qui les porteront jusqu'à la table des Dieux, & autant de Genealogistes, qui indifferemment le feront descendre de Priam, ou d'Agamemnon, des Æacides, ou des Cesars : Mais que la Sagesse, & la Pieté se soient abaissées jusqu'à l'adoration du vice, c'est un prodige qui peut estre mis au nombre de ceux dont l'imagination trop audacieuse des Peintres & des Poëtes, peuple tous les jours leur monde fabuleux. Je ne puis toutefois me persuader que dans une matiere si serieuse nostre Peintre qui est si sage, ait voulu abuser de sa Philosohie, & se dispenser de son ordinaire severité. En effet, je reconnois le

secret

ſcret de ſon Ame dans les lineamnes de
ſ peinture. Cette Vertu qu'il peint à
genoux, n'eſt pas la veritable Vertu qu'il
adore. C'eſt cette fauſſe & pernicieuſe
Vertu qui trompe les ſimples, qui mêle
les fourbes & les trompeurs à la ſocieté
des gens de bien, & qui ſe tenant ſur les
lvres des méchans, leur eſt un maſque
ſbtil & charmant, qui les fait toûjours
pendre pour ce qu'ils ne ſont pas. J'en
dt autant de la Pieté qui l'accompagne.
C'eſt l'hypocriſie, qui étant, comme vous
ſavez, toute impoſture & toute ambi-
tion, ſe couvre perpetuellement du man-
teau de la Pieté, pour abuſer les innocens,
& leur couper la bource. Cela eſtant,
comme il eſt, ne devez-vous pas avoüer
que je n'ay point ſujet de me rendre, puis,
que tous ceux, qui ſont armez contre
moy, je veux dire contre la verité que je
défends, ſont ces mêmes monſtres que dé-
jà tant de fois vous m'avez vû fouler aux
pieds. Confeſſez donc ingenuëment que
ce Tableau ne donne aucun avantage aux
avares ny aux ambitieux, puis que nous
n voyons que des vices cachez, ou des
vices découverts, s'abaiſſer devant l'Ido-
le des richeſſes.



Si Tersite est riche, on le prend
pour Achille.

XPLICATION de la quarante-ſeptiéme Figure.

! que tu fais d'outrage aux vertus heroïques;
ont ſi fauſſement tu te piques;
omme ſans honneur & ſans foy
u flattes lâchement un infame Tantale;
le cœur embrazé d'une flâme brutale,
u fais de ſon argent ton Idole & ton Roy.

CROYEZ-vous que ce Tableau ſoit une nouvelle refutation des veritez que j'ai défenduës? Si vous eſtes de cette opinion, vous eſtes trémement abuſez; car au lieu d'en rer avantage, vous allez voir que les cheſſes n'ont jamais eu le privilege de ndre illuſtres ceux qui les poſſedent, u pour parler plus regulierement, ceux ui en ſont poſſedez. Je ne veux que ous faire la deſcription du principal erſonnage de cette peinture; afin ue vous demeuriez d'accord, que algré toutes ſes richeſſes mal-ac-

quiſes, c'eſt un monſtre qui a beaucoup plus de la bête que de l'homme, & qui ſans l'offenſer, n'eſt qu'un ſot, encore qu'en la poſture où il eſt, il contrefaſſe l'homme d'importance, & paſſe pour tel parmy les flateurs qui l'environnent. Vous voyez Venus, les Graces, l'Amour, & l'Eloquence, qui par leurs cajoleries, & par leurs fauſſes loüanges, perſuadent à ce camus, ce punais, ce ſinge qui parle, qu'il n'y a rien de beau ny de grand, où avec juſtice il n'ait raiſon de pretendre. Mais vous ſçavez que ce ſont des fourbes & des railleuſes, qui ont coutume de ſe divertir aux dépens d'autruy; & qui pour ſe mocquer adroitement de la vanité de celuy-cy, en feignant de luy preſenter la couronne de la galanterie, le coiffét de celle qu'il a meritée. Regardez à ſa main gauche cette troupe de Matrones hypocrites, d'Ecrivains mercenaires, & d'autres ſemblables affronteurs. Ils le traitent de Caton & de Fabrice. Ils l'élevent plus haut que les Cedres du Liban, & le font ſortir d'une tige plus ancienne & plus fameuſe que celle des Chênes de Dodone. Sçavez-vous pourquoy tout cela ſe fait? c'eſt pour luy

faire prendre pour femme une belle & jeune galante, qui a besoin de son argent, pour faire éclater ses charmes, & enrichir d'honnestes gens incommodez. Ce Squelette animé mesurant son merite à la hauteur de ses sacs & de ses coffres, se croit homme de bonne mine & de qualité, & soûriant impertinemment à cette jeune merveille, luy promet que, pourvû qu'elle sçache connoistre le bonheur que sa Vertu luy a procuré, il ne luy refusera pas l'honneur de son alliance. Mais ce qui est plaisant en cette rencontre, c'est que l'Usurier se figure qu'il n'y a rien au monde qui le vaille, & par consequent qu'il est assuré d'être tout seul le possesseur de sa femme. Cependant déja toute la jeunesse de la Ville se poudre, se frise, se pare, & fait mille parties, pour luy affermir sur sa teste, la couronne que Venus luy a si liberalement donnée. Aussi ne sera-ce pas une petite merveille, s'il se trouve un seul jour de distance entre son mariage & son infamie.



Le desir des biens est contraire
aux choses honnestes.



EXPLICATION
de la quarante-huitiéme Figure.

Homme avare & brutal, pourquoy murmure-tu
Contre la supreme Sagesse ?
Il n'en faut point douter : l'amour de la richesse
Est la haine de la vertu ;

VOICY le premier des crimes importans, où nous fait tomber l'aveugle passion des richesses. D'abord qu'un homme en est possedé, il perd cette grandeur d'ame avec laquelle il est né ; & se precipitant de cette haute élevation, dans tout ce qu'il y a de plus bas & de plus infame en la vie, il renonce publiquement à la Vertu, & par consequent à tous les avantages qu'il avoit receus de la liberalité de la Nature. Si

vous étudiez bien ce Tableau, c'eſt ce qu'il pretend de vous enſeigner. Ce jeune courage, qui pouſſé par les mouvemens de la Grace & de la Nature, vouloit marcher ſur les pas d'un Alcide; & comme luy, monter au Temple de la Vertu, eſt à peine entré dans un ſi penible ſentier, qu'à l'objet des richeſſes que le vice luy preſente, il ſe trouble, il s'arreſte, il conſulte, il ſe repend de ſa genereuſe reſolution: il tourne le dos à la Vertu, & ayant abandonné lâchement les armes qu'elle luy avoit données, ſe met avec ſes ſemblables à faire cas de choſes, qui à proprement parler, au lieu d'eſtre les derniers efforts, & les chefs-d'œuvres de la Nature, comme les avares ſe ſont perſuadez, n'en ſont que les excremens & les parties honteuſes.







L'Argent corrompt tout.



EXPLICATION de la quarante-neufiéme Figure.

Beauté qui mets nos cœurs en cendre,
Et qui même des Dieux fais tes Adorateurs;
L'Or eſt le Roy des Enchanteurs:
Ton cœur tout fier qu'il eſt, ne ſçauroit s'en défendre;
Et s'il trouve des acheteurs,
Il n'a rien qui ne ſoit à vendre.

SI vous eſtes auſſi ſenſuels que voſtre âge & voſtre mine veulent me le perſuader, je ne doute point que vous ne trouviez en ce Tableau, un grand ſujet d'aimer les richeſſes. Le Peintre y fait éclater tout ce que l'Or a de charmes; & la fable qu'il repreſente, eſt un grand exemple, ou de la force

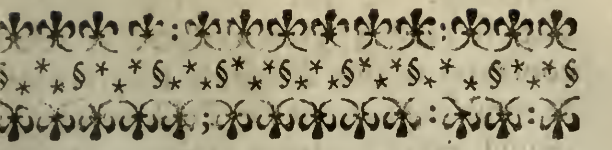
de ce Métail, ou de la foibleſſe des femmes. La beauté que vous voyez voluptueuſement couchée ſur ce lit, eſt cette fameuſe Princeſſe que la jalouſie de ſon pere enferma dans une Tour d'Airain, & fit garder par tout ce qu'il avoit d'Hommes vaillans & incorruptibles. Cependant, ces demy-Heros, ces cœurs de Lion, ces Ames incapables de lâcheté, qui défioient les Cieux & les Enfers, & qui demandoient tous les jours qu'il ſe preſentât une occaſion où ils puſſent témoigner à leur Prince leur valeur & leur foy, ſont éblouys au premier éclat de l'Or qui brille ſur leurs têtes; & pour le poſſeder, ils oublient leurs promeſſes, & abandonnent leur honneur & leurs armes. Toute leur fidelité eſt corrompuë par ce dangereux Métail. Ils trahiſſent auſſi l'attente & la deſtinée de leur Prince, & livrent à la mercy du corrupteur, la proye que ſans ſon Or, il auroit vainement pourſuivie. La fragile Danaé n'a pas plus de vertu que ſes Gardes. Elle prend plaiſir à voir tomber ſur elle des gouttes d'une pluye ſi precieuſe;

& l'innocente qu'elle eſt, ſe découvrant toute, pour eſtre rafraîchie d'une ſi douce roſée, ne s'apperçoit pas de la perfidie qu'elle exerce contre ſoy-même. Mais il ne nous ſerviroit de rien de luy donner cét avis. Elle a déja receu le prix de ſon honneur. Il faut par conſequent qu'elle livre ce qu'elle a vendu, & que ſon artificieux Amant qui s'eſt coulé dans ſon lit avec ſon Or, entre en poſſeſſion de ce qu'il a ſi bien acheté.





La Fortune ne fait point le merite.



EXPLICATION de la cinquantiéme Figure.

Mange dessous un dais. Dors dedans un balustre ;
Sois fils de mille Rois, & petits fils des Dieux,
Si tu n'as la Vertu qui les mit dans les Cieux
Tu ne seras qu'un sot illustre.

POUR peu que vous sollicitiez ma complaisance, elle est assez vaste & assez facile, pour apprendre vôtre party contre mes propres sentimens. Afin donc de vous témoigner combien je suis accommodant, je vous confesseray, si vous m'en priez, que les richesses donnent de la mine à un faquin, & font au moins, qu'en apparence un sot a quelque chose d'un honnête Homme. Mais n'exigez pas

davantage de ma naturelle facilité. Car si j'allois plus avant, je serois contraint de me démentir moy-même, & vous expliquant le Tableau devant lequel nous sommes arrêtez, ruiner entierement les agreables illusions dont ma complaisance vous a flatez. Ne voyez-vous pas que la Fortune, qui pour faire enrager les Gens-d'honneur, prend plaisir à voir les Sages dans la boüe, & les sots sur la Pourpre, n'a pû toutefois si bien déguiser le Singe qu'elle a couronné, qu'au travers des ornemens & des voiles dont elle l'a couvert, il ne paroisse toûjours ce que la Nature l'a fait. Tirez de là cette consequence necessaire, qu'un sot est toûjours un sot; & que plus un Homme mal fait est paré, & plus ses difformitez se connoissent. Vous me direz que je ne vous tiens pas parole, & qu'à l'entrée de ce discours, je vous promettois plus de condescendance. Il ne tient pas à moy. Mais je ne puis. La force de la raison m'emporte; & bien que je sois fort amy de mes amis, je le suis encore plus de la verité.





L'Amour des biens est un supplic[e]
qui ne finit point.

EXPLICATION
de la cinquante-uniéme Figure.

onſulte, Ambitieux, ce que tu vois icy ;
t ton cœur aura fait un excellent étude ;
e pauvre Vertueux vit ſans inquietude ;
t le riche méchant n'eſt jamais ſans ſoucy.

SI la perte de la Vertu n'avoit point de ſuites dangereuſes, je ne doute pas que la pluſpart des Hommes eſtant lâches & inenſibles comme ils ſont, ne fuſſent aiément conſolez de ſa perte. Mais ſtants reduits à la déplorable neceſſié de ſouffrir tous les maux qui accomagnent le crime, au même inſtant u'ils ont abandonné la Vertu ; je m'éonne comme leur propre intereſt ne es oblige point à faire quelques efforts, pour tâcher de ſe la conſerver. l eſt vray que le Ciel a reſolu que es Ames baſſes ſoient toûjours malieureuſes : Il faut donc que leur detin s'accompliſſe. En voicy deux qui oour s'enrichir, n'ont apprehendé ny es dangers de la Terre, ny ceux de

la Mer ; & qui pour aſſouvir leur in
ſatiable avidité , ont violé égalemen
les Loix Divines & humaines. Ne refu
ſés pas je vous prie, la grace que je vou
demande. Conſiderez avec moy , quel
ſont les fruits de tant de travaux & d
tant de crimes. A la verité, ces Perſon
nes ſont illuſtres par leurs grands bien:
Leur Ville eſt ornée des Palais qu'ils
ont fait bâtir. Les plaines les plus va
ſtes ne font qu'une partie de leur Do
maine. Les Montagnes & les Vallons le
reconnoiſſent pour Seigneurs. La Me
gemit ſous le nombre des Vaiſſeau
qu'ils envoyent d'un Monde à l'autr
Voila des choſes qui paroiſſent for
éclatantes & fort belles. Mais elles l
paroiſſent ſeulement , & ne le ſon
pas en effet. Ces Riches miſerable
n'ont repos ny nuit ny jour. Leur
veilles ſont troublées de mille fâ
cheux meſſages ; & leurs ſommes d
peu de durée , ſont traverſez par de
ſonges & par des phantômes épou
vantables. Aujourd'huy ils craignent l
débordement d'une Riviere , Demain l
Grêle leur donne l'alarme. Le Ton
nerre ne ſçauroit gronder qu'ils n

mblent , non de peur d'en estre
pez , mais de l'apprehension que
irs Maisons n'en soient renversées.
ı seul nom de banqueroute ils pâ-
'ent, & se persuadent qu'il n'y a pas
Courtier de Change qui ne soit
voleur déguisé. S'ils osoient ré-
blir l'adoration des Idoles , ils se-
ent de bon cœur des sacrifices à Nep-
ne & aux Vents, pour en obtenir le
ut de leurs Vaisseaux ; & ajoûtant le
rilege à l'usure , interesseroient ,
leur estoit possible , Dieu même
ns la conservation de leurs biens
l acquis. Pouvez-vous maintenant
peller ces gens , grands , illustres ,
ureux. Si vous le faites , vous n'é-
pas du sentiment d'un Homme
i a pû donner jalousie au grand Ale-
ndre. Vous le voyez dans son Ton-
au, sans inquietude , sans crainte &
ns douleur, parce qu'il est sans richesse.
se mocque des fous , qui se desesperent
leurs pertes , & se vante d'estre veri-
blement Grand Seigneur , puis qu'il
au dessus des choses que le Monde
ime les plus grandes.



L'Avarice eſt un grand mal.



XPLICATION de la cinquante-deuxiéme Figure.

Cét Avare aux lévres déteintes,
Met son bon-heur en son argent;
:pendant le chagrin luy dõne mille atteintes,
comme un fier Vautour ses entrailles rongeant,
meurt cent fois le jour, de soupçons, & de craintes.

OMME si ce n'estoit pas assez des craintes & des soins dont les Avares sont tourmentez, toutes les fois qu'ils hazardent leurs ens; ils le sont encore des demons miliers qui habitent leurs Cabinets & urs Coffres, & qui les tiennent con-

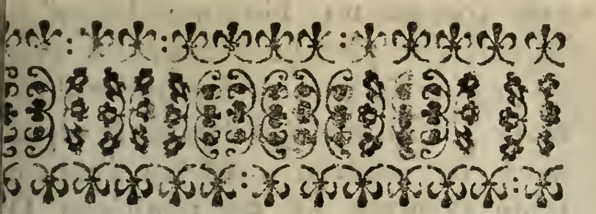
tinuellement dans l'apprehension d
perdre l'argent qu'ils ont enfermé soi
ces clefs. Ces miserables passent d'u
ne inquietude à l'autre, & d'un trou
ble étranger à un trouble domestique.
Les voicy representez aprés Nature,
en la personne de ce vieil Usurier. Il
tient d'une main les bordereaux & les
registres de l'Argent qu'on luy raporte,
avec les interêts à cent pour cent ; &
à l'instant même qu'il le reçoit, il est
interieurement persecuté de la crainte
d'estre volé. Il regarde ses propres en-
fans comme autant de Harpies, qui
veillent pour luy devorer avec son Or
son bon-heur imaginaire. Il interprete
leurs services & leurs demonstrations
d'amitié, à des amorces & à des piéges
où ils ont fait dessein de le prendre.
Ses Serviteurs n'ont esté admis au mi-
nistere de ses tresors, qu'apres qu'ils
ont esté soûmis à toutes les épreuves
qu'il a desirées. Cependant, quoy
qu'il soit assuré du respect des uns &
de la felicité des autres, il pâlit, il
tremble, il se desespere. Ses yeux, ses
pieds, ses mains, & ses soupçons, sont
d'assidus,

assidus, mais d'infideles épies, qui
tant de chambre en chambre, &
coffre en coffre, luy donnent jour
nuit de fausses allarmes.





L'Avare craint tout, & ne craint rien.



EXPLICATION
de la cinquante-troisiéme Figure.

Ce vieux Avare à tous momens,
Souffre mille divers tourmens ;
Il craint les élemens, les demons, & les Hommes :
Il croit mal-asſuré ce qu'il a dans les mains,
Et cependant miſerables Humains !
Voila ce qui nous plaiſt, voila ce que nous ſommes.

C'EST un grand malheur que d'eſtre eternellement dans la crainte & dans l'inquietude. Mais pour comble de mal-heur, & pour le dernier châtiment des crimes de l'Homme avare, il arrive quelquefois qu'il devient inſenſible à ce qu'il ſouffre ; &

que comme un Homme letargique est d'autant plus perilleusement malade, qu'il n'a plus de sentiment de son mal. L'Homme qui semble se reposer dans ce Tableau, est un épouvantable exemple de ces punitions Divines. Il a l'ame & les yeux tellement attachez sur son argent; & est si extraordinairement frappé de l'insensibilité de son mal, qu'il n'a plus d'oreilles pour ouyr, ny d'yeux pour voir les horribles supplices que le Ciel & la Terre luy preparent. Tantost son bon Genie luy découvre le fer sanglant des Voleurs qui le doivent égorger. Tantost il luy montre les chaînes que luy preparent les Corsaires qui sont en Mer, pour s'enrichir de ses dépoüilles. Tantost il luy presente les écueils qui sont cachez sous les ondes; & tantost il assemble tous les Vents & leur fait exciter des Tempêtes capables d'effrayer les Monstres mêmes de la Mer. Cependant ce faux Philosophe demeure immobile parmy tant de spectacles d'horreur; & son avarice luy promettant une victoire generale

ur tant de differens ennemis, il va u travers du fer & des flammes, ssouvir l'execrable passion qui le devore.





L'Avarice eſt inſatiable.

EXPLICATION de la cinquante-quatriéme Figure.

etranche le desir qui t'agite & te trouble ;
orne ta convoitise où finit ton pouvoir.
us l'Hydropique boit, plus sa soif luy redouble ;
us l'Avare a de biens, plus il en veut avoir.

NE trouvez pas mauvais que Nôtre Peintre ait ajoûté ces maledictions à celles qui sont déja tombées sur les Avares. represente ces miserables, souf ans le plus horrible supplice, dont juste Dispensateur des choses a de oûtume de punir ces voleurs, que s Loix Civiles ont toûjours con amnez, & toûjours laissé vivre npunis. C'est la renaissante & l'in tiabilité prodigieuse qui les devore. ls ne pouvoient être mieux figurez

que par le portrait d'un Hydropiqu
Les débauches & la gloutonni
de ce brutal luy ayant gâté le
parties qui servent à la fabrique d
sang ; & par consequent à la con
servation de la santé ; il est juste
ment châtié par les mêmes partie
qu'il a injustement offensées. Il sçai
que son estomac n'a plus de chaleu
qui ne soit à demy étouffée ; que so
foye n'est plus capable de ses fon
ctions, & que tout ce qu'il prend
se convertit en serositez mortelles. Ce
pendant le mal-heureux qu'il est, i
est brûlé d'un feu domestique, qu
ne peut estre éteint ; & croit qu'
force de boire il recevra quelque sou
lagement. Il boit donc, & plus il boit, &
plus s'accroît le desir de boire. Le corp
luy enfle jusques aux extremitez de
pieds & des mains. L'eau luy regor
ge presque par la bouche ; & neau
moins il est toûjours alteré. Il re
prend aussi le verre, & boit sa mor
avec l'eau qui rend son mal incurabl
Faites l'application de cette similitud
Considerez l'Avare, comme nous avon
consideré l'Hydropique ; & vous ve
re

z, ou qu'ils ſont malades d'une ſem-
ıble maladie, ou que s'il y a quelque
fference, c'eſt que l'Hydropique n'eſt
s ſi cruellement puny de ſes deſor-
es, que l'autre l'eſt de ſes déregle-
ens. Car l'Hydropique ne languit que
ux ou trois ans au plus, & l'autre eſt
s trente à quarante années continuel-
ment tourmenté des douleurs & des
rtures que ſon inſatiabilité renouvel-
à toutes les heures du jour & de
nuit.





L'Avare eſt ſon Bourreau.



XPLICATION
de la cinquante-cinquiéme Figure.

n. Il n'eſt pas beſoin d'inventer un ſupplice,
ur punir ce Brutal de ſon avidité.
'eſt fait ſon Bourreau par excez d'avarice;
ſçait bien ſe punir comme il a merité.

IL manquoit deux grands maux aux Avares, pour eſtre au comble de leurs miſeres. Voicy le premier, qui eſt le plus ouvantable fleau dont la juſtice du el a coûtume de les châtier. Si je us demande pourquoy les Hommes ennent tant de peine, pourquoy ſi ivent ils haſardent leur vie, en un ot pourquoy ils deviennent leurs tyns & leurs bourreaux : Vous me ondrez infailliblement, que c'eſt

pour acquerir par le travail de leu
esprit, ou par celuy de leurs mains
les richesses que la naissance leur a re
fusées. Si je poursuis ma demande, i
vous sollicite de me dire quelle est
fin de tous les travaux que les Hon
mes souffrent pour acquerir des riche
ses; je suis assuré que vous me repl
querez, que ces travaux ont pour leu
objet, la joye, l'abondance, la bon
ne chere, & les autres delices, qui n
nous peuvent estre données que par
possession des grands biens. O! que
vous avez cette creance, vous est
dans un grand erreur. Tournez les yeu
sur cette peinture, & vous connoîtr
qu'il n'y a point de gueuserie si sord
de & si lâche que celle de tous les R
ches. Je dis de tous les Riches, pa
ce que c'est une verité fondamentale
que tous ceux qui sont devenus Rich
par leur travail, sont en même tem
devenus extrémement Avares. Cel
que vous voyez, est un de ces ennem
d'eux-mêmes, gueux au milieu de to
ses biens, meurt de soif & de faim
& si quelquefois il accorde à son ve
tre quelques mauvais alimens, c'e

c tant d'avarice, que dans une ge-
ale ſterilité de toutes choſes, il n'y
oint de pauvre honteux qui vive ſi
ſerablement. Ce Monſtre cependant,
uve des delices incomparables en
te ſorte de miſere, d'autant que vi-
nt ainſi, il ne voit diminuer; ny les
onceaux de Bled, ny le nombre des
nneaux de Vin qui l'environnent.





Un aveuglement eſt ſuivi d'un autre.

:XPLICATION
de la cinquante-ſixiéme Figure.

Ne te vante jamais ny d'eſprit ny d'adreſſe ,
our avoir plus volé que n'ont fait tes Ayeux ,
idas eſtoit tout d'Or , & malgré ſa richeſſe ,
paſſa pour un Aſne au jugement des Dieux.

SI l'Avare eſt puny au dedans par la crainte qu'il a d'uſer de ſes Richeſſes , il ne l'eſt pas moins au dehors par le peu de conoiſſance qu'il a de ſa brutalité. Il eſt oûjours frappé de l'eſprit d'aveuglent & comme certains foux qui ſe oyent parfaitement ſages , il ſe figu- d'eſtre un Achille , & n'eſt qu'un erſite. Quelques injuſtes & quelques piniâtres partiſans des Richeſſes que ous ſoyez , vous ne ſçauriez voir le che & ridicule Midas , que vous ne

demeuriez d'accord, qu'on peut eſtre tout enſemble extrémement riche & extrémement ſot. Mais ce qu'il y a de pis en cette avanture, c'eſt qu'à proportion que le ſot s'éleve, ſa ſottiſe s'éleve auſſi. Elle monte avec luy ſur le theatre qu'il s'eſt bâti de ſes treſors, & le fait montrer au doigt, par tous ceux qui ſont aſſez clair-voyans, pour ne pas confondre une Marotte & un Diadême. Noſtre Peintre veut que vous ſoyez de ces illuminez; car il vous preſente en ce Tableau la ſottiſe elle-même, qui coiffe bien plaiſamment le Dieu des Richeſſes, du plus ample de ſes bonnets ridicules; luy met entre les mains le Sceptre groteſque avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Univers. Tournez, je vous prie, les yeux ſur ce lointain, que le Peintre a ſi heureuſement pratiqué ſur la cime d'une Montagne. Vous y verrez un exemple bien fameux de la verité que je vous annonce, en ce Prince impertinent, qui ayant demandé aux Dieux, de convertir en or tout ce qu'il toucheroit, obtint ſi mal-heureuſement pour luy l'accompliſſement de ſes vœux,

u'il fut incapable de toute autre chose, ue de faire de l'or. Mais en punition de sa demande criminelle, il perit absolument l'usage de la raison & es sens, qu'il trouva plus d'harmoie au cornet enroué d'un Monstre, u'à la lire même du Dieu de la Musique.





L'Avare meurt comme il a vêcu.

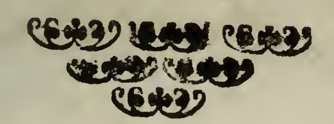
EXPLICATION
de la cinquante-ſeptiéme Figure.

Te voila pauvre Avare à la fin de ta vie,
nplore à ton ſecours l'Or qui fut ton envie ;
oy s'il te peut tenir tout ce qu'il t'a promis :
lais au fort de ton mal le traître t'abandonne;
t pour ton deſeſpoir le voila qui ſe donne
Aux plus grands de te ennemis.

QUELQUES melancholiques que vous ſoyez, de vous voir ſi éloignez, de vos pretentions, il faut neantmoins que vous ez du plaiſant ſpectacle que noſtre oëſie muëtte vous a preparé. Approhez donc du miſerable lit où gît un alade encore plus miſerable ; & conemplez l'avare Opimius, contraint par n mal violent d'abandonner la garde de s ſacs & de ſes coffres. Le cathere étouffe, la fluxion luy fait perdre l'u-

ſage des ſens, il dort en dépit qu'il en ait, d'un ſomme preſque mortel ; & ſon Ame qui veille encore un peu, ne luy repreſente autour de luy que des troupes de voleurs, reſolus de s'enrichir de ſes dépoüilles : Mais ces viſions ne ſont pas abſolument trompeuſes ; car ſes heritiers acharnez ſur ſon argent, comme des Vautours ſur une charogne, engloutiſſent des yeux & de la penſée, tous les Treſors que ce Dragon a ſi long temps gardez. Ils en parlent comme s'il eſtoit déja mort. Ils ſe raillent de la peine qu'il a priſe à les enrichir, & pour ſe moquer de luy, s'entredisent qu'afin que ſa mort ſoit conforme à ſa vie, il ne faut pas beaucoup dépenſer à ſes funerailles. Le Medecin cependant, plus charitable que les heritiers, accourt au ſoulagement du Malade. Il vient le remede à la main, & employe toute ſa fauſſe éloquence, pour vaincre ſon aſſoupiſſement. Comme il voit qu'il n'en peut venir à bout, il tente le dernier & le plus puiſſant moyen qu'il a de l'éveiller. Opimius, luy crie t'il, ouvrez les yeux. On vous vole. Vos heritiers ont rompu vos coffres. Ils partagent voſtre argent. Cha-

cun en emporte ſa part. Suis-je encore en vie, s'écrie douloureuſement l'Avare? Ouy, luy répond le Medecin; & ſi vous ne voulez faire grand plaiſir à vos heritiers, prenez viſte le ſeul remede par lequel vous pouvez rendre la force à la Nature défaillante. Combien coûte-t'il, demande baſſement le mal-heureux Avare? Peu, repart le Medecin. Mais encore, combien, adjoûte Opimius? Cinq ſols, dit le Medecin. Ah! je ſuis mort, s'écrie l'Avare. Et quoy, n'eſt-ce pas même choſe, que je ſois aſſaſſiné ou par la malignité de mon mal, ou par le vol de mes heritiers, ou par la rapine des Apoticaires? A cette belle conſideration le Medecin ſe met à rire, auſſi bien que les heritiers, & laiſſe mourir tres-juſtement celuy, qui à dire vray, merite d'eſtre aſſaſſiné par luy-même.





La malice de l'Avare vit aprés ſa Mort.

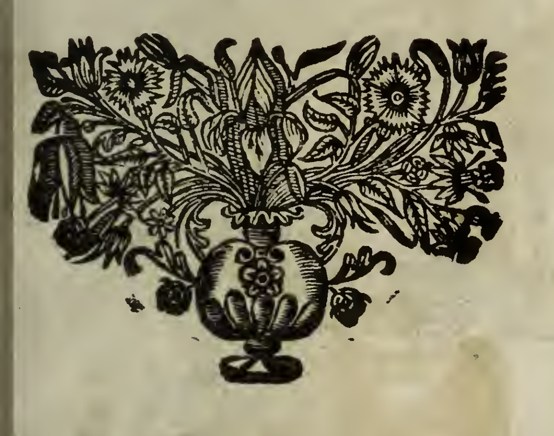
EXPLICATION
de la cinquante-huitiéme Figure.

L'Avare eſt plein d'ire & d'envie ;
Le temps qui change tout n'en change point le ſort :
Il fut méchant toute ſa vie,
Il l'eſt encore aprés ſa mort.

VOUS me reprochez par vôtre ſilence mocqueur, que mes invectives ont trouvé leurs bornes, & puiſque l'Avare eſt mort, que je ne ſçaurois aller au-delà. Vous vous trompez, l'Avare eſt méchant juſques aprés ſa mort, & vous allez voir une peinture, qui toute bouffonne qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'eſtre auſſi instructive que les plus ſerieuſes qui ſont en cette Galerie. Ce ſont les funerailles ridicules d'une méchante Vieille, qui toute ſa vie avoit regardé ſes heri-

tiers avec les yeux de l'Avarice ; c'est à dire avec les yeux les plus injustes & les plus envenimez que la haine puisse donner aux vindicatifs. Comme elle connut que son heure estoit sonnée, & que la Mort l'alloit donner en proye aux Corbeaux, qui depuis soixante ans attendoient sa charogne, elle s'avisa d'une malice digne d'elle, afin que même en cessant de vivre, elle ne pût cesser d'estre ce qu'elle avoit toûjours esté. Elle ordonna donc par son Testament, qu'aprés sa Mort son Corps nud, seroit trempé dans un tonneau d'huile, & que tout dégoûtant de cette liqueur, il seroit par son heritier aussi tout nud, porté de sa Maison jusqu'au lieu de sa sepulture. Il falut que ce digne heritier se mit cette digne charge sur les épaules, & que de peur de perdre sa succession, il empêchât que cette couleuvre ne luy échappât des mains. Cent fois elle faillit à luy couler d'entre les serres : Mais cét Oiseau de rapine sçavoit trop bien son mêtier, pour quitter ce qu'il avoit si ardemment poursuivy. Il la tient donc, comme vous voyez si ferme, qu'en

n'en dépit de toute l'huile de l'Atti-
que, il ne l'abandonnera point, que
pour luy écraser la teste, en la preci-
pitant dans la fosse, que pour cette
raison il a fait creuser une fois plus
qu'à l'ordinaire.





Les Richesses sont bonnes aux b



EXPLICATION
de la cinquante-neufiéme Figure.

La pluſpart des Mortels ſont ſi peu genereux,
Qu'ils flattent lâchement des Monſtres trop
heureux,
Que leurs biens mal acquis ſõt l'objet de l'envie
Moy qui n'ay point comme eux le courage ab-
battu,
Je veux toute ma vie
Mépriſer la Fortune, & ſuivre la Vertu.

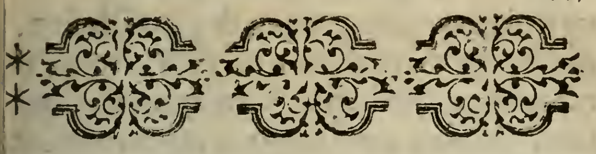
APRES tant d'exemples des crimes & des malheurs dont les richeſſes ſont accompagnées, nous ſommes reduits, me direz-vous à la neceſſité d'eſtre gueux toute noſtre vie, & de regarder les biens du Mõde, comme des Monſtres & des poiſons. Non, mes chers amis, pourvû que les richeſſes ne vous poſſedent pas, & ne

vous portent point aux injuſtices & aux abominations où ſe plongent tous ceux qui ſont poſſedez de la pernicieuſe envie d'en avoir. Il vous eſt permis de les ſouhaiter, de les acquerir, d'en uſer. Cette cruelle Bête qui regne juſques dans le Sanctuaire, peut rencontrer ſon vainqueur. Cette Idole des Richeſſes, devant qui tant de Peuples ployent honteuſement les genoux, peut perdre ſes Temples & ſes Autels. Voyez noſtre Sage, qui par les principes de ſa Philoſophie, eſt le Maître abſolu de toutes les choſes. Il change l'abus des richeſſes en un legitime uſage. Il a comme un autre Jaſon, mis ſous le joug ce Dragon épouvantable qui garde l'Or, & l'ayant contraint de changer de nature, le rend docile à la voix de la Vertu. Ce Tableau expoſe ce beau ſpectacle à nos yeux, & nous apprend que pendant que le Peuple idolâtre & brutal, reclame les richeſſes comme une Divinité, les Grands Hommes la gourmandent, l'enchaînent, & la traitent comme une Eſclave rebelle.





L'Homme bien faisant est aimé de tout le Monde.



EXPLICATION de la ſoixantiéme Figure.

Heureux ces hommes innocens ;
Qui vainqueurs abſolus des ſens,
Quittent avec plaiſir cette obſcure demeure ;
Qui partagent leurs biens avec bon jugement ;
Et qui ſont aſſurez qu'entrant au monument,
Leur digne ſucceſſeur les regrette & les pleure.

NOSTRE Philoſophe muët ne pouvoit mieux finir la matiere des richeſſes, que par le Tableau qu'il nous preſente. Aprés avoir montré les ordures & les miſeres de l'Avarice, il avoit à faire paroître avec éclat la Vertu qui luy eſt oppoſée. Je ſçay qu'il pouvoit par un grand nombre de Tableaux, produire les beautez & les beatitudes de la Liberalité. Mais n'ayant qu'une place de reſte, il y a tres-judicieuſement enfermé tout

ce qui eſt de plus grand, de plus illuſtre, & de plus merveilleux en la Vertu qu'il repreſente. En effet, bien que ceux qui s'enrichiſſent par des voyes innocentes, & qui ſe ſervent genereuſement de leurs richeſſes, ne perdent pas un ſeul moment de leurs jours, & ne faſſent toute leur vie que des actions heroïques ; il n'y a toutefois rien de ſi extraordinaire & de ſi émerveillable que leur fin. Ils quittent leurs biens avec plus de ſatisfaction qu'ils ne les ont poſſedez. Ils les diſpenſent ſans regret & ſans haine ; & ſe ſont tellement acquis le cœur de leurs heritiers, que c'eſt de là veritablement que partent les larmes qu'ils voïent repandre. Ecoutez, je vous prie, le diſcours de noſtre Philoſophe. Je vous ay fait voir, vous dit-il, la fin épouvantable de l'Avare. Maintenant, pour vous en faire perdre la memoire ; puis qu'il eſt indigne qu'on ſe ſouvienne de luy, je vous montre l'état heureux, où ſe trouve l'Homme de bien, quand il rend les derniers devoirs à la Nature. Vous ne verrez point au tour de ſon lit, cette troupe abaïante & affamée de Chiens, & de Corbeaux qui attendent la proïe.

Je veux

e veux dire, les deteſtables heritiers 'un deteſtable Avaricieux. De tous eux qui ſont dans la Chambre de noſtre Aalade, il n'y en a pas un qui penſe à rocheter ſes Cabinets, ny ſes Coffres. 'erſonne ne ſe met en peine, s'il laiſſe u bien, ou s'il n'en laiſſe point. Tous ꞉s ſiens n'ont autre ſoin ny autre penée, que de le conſerver. Icy les larmes ont toutes veritables. Icy les cœurs e dementent point le viſage. La bouhe n'eſt que l'Echo des diſcours de Ame; & bref, tous ceux qui environnent ce ſaint Homme, conſpirent nanimement à luy prolonger la vie. l n'y a point de remedes qui leur ſemlent chers. Ils croyent que l'Or, & ꞉s Pierres precieuſes ne peuvent mieux ſtre employées, qu'à la conſervation 'une perſonne encore plus precieuſe.

Fin de la premiere partie.

LA DOCTRINE DES MOEURS.

SECONDE PARTIE.



Chacun doit suivre son inclination.

EXPLICATION
de la premiere Figure.

eux- tu laiſſer de toy d'illuſtres Monumens,
gagner une place au Temple de la Gloire:
y les Ars immortels des Filles de Memoire,
ne force jamais tes nobles ſentimens.

QUE pouvoit choiſir noſtre Peintre, de plus charmant & de plus aimable, pour nous exciter à la pratique de la Vertu, que belle varieté qu'il nous figure en ce ableau? Certes, je le conſidere come une vive image de la glorieuſe contion de nos Eſprits; Et ſi j'entends en ſon langage muët, il me dit que Nature nous a trop aimez, pour uloir que nous vêcuſſions une vie eſclaves, ou plûtoſt pour nous avoir imez d'une Ame née à la ſervitude. üy, mes Amis, nous ſommes nez

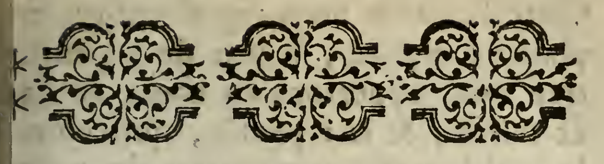
libres. Nous sommes nez les arbitres & artisans de nostre Fortune. Nos inclina tions ne sont point contraintes : Elles s portent librement à ce qui leur paroî le plus digne d'estre embrassé ; & ave la même liberté , elles nous choisil sent nos emplois & nos exercices. Re gardez ce Peintre , qui se laisse si a greablement emporter à son caprice Il regne dans son travail , & ne seroi pas heureux comme il est , si au lie de son Pinceau , on luy mettoit u Sceptre à la main. Vous en devez croi re autant de son voisin , qui trouvar dans sa belle melancholie & dans s ingenieuses visions , quelque chose a delà des Empires & des Conquêtes estime le Laurier qu'il a sur sa teste , pl noble & plus glorieux que celuy d Alexandres & des Cesars. Si vou jettez les yeux plus loin , vous d couvrirez un Medecin & un Math maticien, qui ont rencontré leur eleme & leur joye dans la connoissance d choses qui sont conformes à leur incl nation. Entrez , je vous prie , jusqu dans la Boutique de ces Forgerons ; leur visages aussi bien que leurs chant

vous apprendront que leur labeur étant un labeur volontaire, leur est un labeur delicieux. De là concluez que chaque Homme compose sa propre beatitude; & que pourvû qu'il apporte au choix de sa condition tout le jugement & toute la connoissance qu'elle exige de luy, il est impossible qu'il ne fasse dés cette vie, un essay des felicitez de l'autre.





Le Sot ſe plaint toujours de
ſa Condition.



EXPLICATION de la deuxiéme Figure.

Nous accusons les Animaux
Des desirs dereglez dont nous sommes coupables :
Mais les Hommes tous seuls ont de si grands defaux :
Les Bêtes n'en sont point capables.

ON vient de nous enseigner que nôtre bonne Fortune dépend de nostre élection. C'est donc à nous à faire un bon choix, puisque c'est luy seul qui nous peut rendre heureux. Mais d'autant que c'est à un pas si glissant que les Hommes font ordinairement de tres-lourdes chûtes, nostre Philosophe nous en veut avertir, afin que si nous venons à tomber, nous n'en accusions que nous mêmes

Cette Peinture nous represente par un plaisant caprice, le peu de jugement que nous apportons au choix de nos exercices, & le repentir, qui comme le mal-heureux compagnon de nostre imprudence, marche continuellement sur nos pas, Ce Bœuf pesant & poussif, qui a quitté le joug pour la bride, & le Labour pour la Guerre, se plaint du changement de sa condition, & se prend au Ciel de ce qu'il s'est laissé tromper au faux éclat & à la vaine pompe des ornemens redoutables que les Hommes ont inventé pour la servitu de des Chevaux. Mais laissons ce Bœu dans la punition de son orgüeil, & confessons que la Nature, comme un bonne & charitable Mere, porte égale ment tous les Animaux à la recherch de leur beatitude; & que s'ils ne s'é cartent point du chemin qu'elle leu montre, ils arriveront infailliblemen à la bien-heureuse fin qu'ils desiren Il est vray que les Hommes bien pl déraisonnables que les Bêtes mêmes l moins raisonnables, semblent affect les occasions de se dérober à la con duite de la Nature, de rompre les bo

nes qu'elle leur a preſcrites , de fouler aux pieds ſes reglemens & ſes défenſes ; & pour le ſeul plaiſir du changement , s'ennuyer de la bonne auſſi-bien que de la mauvaiſe Fortune.





Tous nos défauts ont leurs pretextes.

EXPLICATION
de la troisiéme Figure.

Le Nocher pauvre & vieil veut fendre les guerets,
Le Laboureur les quitte, & se donne à Neptune:
La Guerre est à la fin au Soldat importune.
Le Sot aime le change, il court toûjours aprés ;
Et changeant de métier, croit chãger de fortune.

VOICY la confirmation des veritez que nos inquiétudes ont fait inventer à l'une & à l'autre Poësie. Nôtre Peintre a cru que la comparaison du Beuf & du Cheval ne feroit possible pas sur nos Ames, toute l'impression qu'il avoit dessein d'y laisser. C'est pourquoy, il propose l'Homme même, en exemple à l'Homme ; & luy mettant devant les yeux les changememens injustes & des-honnêtes ausquels il est sujet, il pretend par sa propre confusion, de le guerir d'une si infame maladie. Le Soldat veut

estre Matelot. Le Matelot veut estre Marchand. Le Marchand veut estre Laboureur. Le Laboureur veut estre Hôtelier ; c'est à dire que toute condition est importune à celuy qui n'est pas sage, & quoy qu'il choisisse, il se trouve toujours trompé dans son choix. Il n'en est pas de même de l'Homme prudent. S'il est né libre, il fait élection de sa Fortune ; & la sçait conduire avec tant d'adresse, qu'il ne s'en laisse ny ne s'en repent jamais. Si Dieu l'a fait naître dans les fers, ils se conforme magnanimement à la bassesse de sa condition, & sans murmurer contre l'ordre universel des choses, il adoucit par sa Philosophie, les amertumes de la servitude.







Qui vit bien, voyage heureuse-
ſement.

EXPLICATION de la quatriéme Figure.

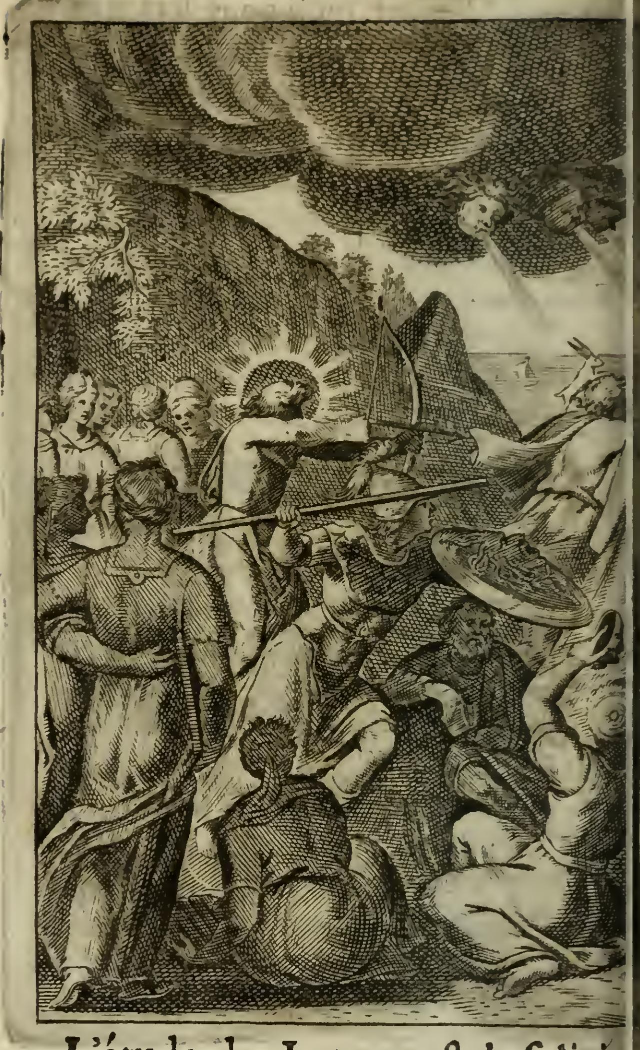
Nos inconſtances continuës,
Nous font errer par l'Univers :
Et ſous mille Climats divers,
Voir mille Terres inconnuës :
Mais nous voyageons vainement :
Nôtre Eſprit inquiet nous fait toûjours la
guerre.
Auſſi pour vivre heureuſement,
Il ne faut point changer de Terre,
Il faut changer de ſentiment.

ARRETONS-nous, s'il vous plaît, à conſiderer ce payſage. Bien qu'il ſemble n'avoir pas beaucoup de raport avec les autres Tableaux de cette Gallerie, il n'en eſt pas toutefois le moins utile ny le moins inſtructif. Vous me demandez que ſignifie ce Païs ſauvage. Quels ſont ces Hommes ſi bigeares & ſi mal-vêtus qui

l'habitent ; & ſous quel Climat o
trouve toutes les autres nouveautez qu
vous ont ſuppris. Sçachez que ce Ta
bleau eſt la carte d'une partie de ce
grandes Peninſules, que l'oiſiveté d
Colombe, & l'ambition d'Eſpagne on
eſté chercher au de-là des bornes de l
Nature. Nôtre Peintre nous les repreſét
pour corriger nos inquiétudes naturelle
& nous reprocher, que nous ſomme
preſque tous de ces Voyageurs ambi
tieux & ridicules, qui ne trouvant pa
dans le vieil Monde aſſez d'eſpace pou
le flux & reflux de leurs deſirs dereglez
voudroient qu'il y en eût autant qu
l'un de nos Philoſophes s'en eſt imaginé
Mais, ſi nous ſommes Sages, faiſon
aujourd'huy une ferme reſolution tran
quille & durable ; & pour trouver d
repos, de le chercher en nous mêmes
& non dans la diverſité ou des exercices
ou des compagnies. Auſſi-bien ne ſçau-
rions-nous faire un plus beau, ny un
plus neceſſaire voyage, que de deſcen-
dre ſouvent dans noſtre cœur, étudie
ce qui ſe paſſe dans un pays qui nous
eſt ſi peu connu ; & par de nobles &
fructueuſes occupations, conſumer le

lus agreablement qu'il nous ſera poſ-
ble , le temps que nous avons à lan-
uir hors de noſtre veritable Patrie.





L'étude des Lettres eſt la felicit[é]
de l'Homme.

EXPLICATION de la cinquiéme Figure.

Nouveaux & genereux Orphées,
Qui loin de la faveur des Rois,
Venez au silence des Bois,
Consulter les neufs doctes Fées :
Vous ignorez les soins cuisans,
Qui devorent les Courtisans.
La tristesse & la peur ne vous font point la guerre :
Vous estes affranchis des injures du Sort ;
Et de tous les maux de la Terre,
Vous n'éprouvez jamais que celuy de la Mort.



JE voy bien, mes chers Amis, à quoy la beauté de vostre inclination vous porte. A peine avez-vous jetté les yeux sur ce Tableau, que vous vous trouvez ravis des merveilles qu'il vous presente. Que vous estes heureux d'avoir sceu vous

conformer ſi promptement à la nobleſſe de voſtre Nature, & par un ſi digne choix répondre à la Majeſté de vos Ames. En effet, il faut qu'un Homme renonce publiquement à la gloire de ſon extraction, quand il eſt ou ſi malheureux ou ſi lâche, que d'embraſſer une autre profeſſion que celle des Lettres. Appr chez-donc de cette Peinture, & conſiderez la grandeur des biens où vous eſtes appellez, par la genereuſe élection que vous avez faite. Les faveurs que vous recevez des beautez vulgaires, ſont des faveurs qui ſe perdent en les recevant; & preſque toûjours perdent ceux qui les reçoivent. Mais celles que les Muſes vous offrent de ſi bonne grace, ſont des faveurs durables, ſont des faveurs innocentes, ſont des faveurs qui vous élevent en vous raviſſant, & qui vous faiſant paſſer de la condition des Hommes à celle des Heros, vous ſont comme autant de ſouverains preſervatifs contre toutes les poiſons que la volupté vous preſente.





La Paresse est la mere des Vice

EXPLICATION de la ſixiéme Figure.

L'Ame eſt une machine à beaucoup de reſſorts:
L'oiſiveté les roüille & les rend inutiles:
Travaille inceſſament de l'eſprit ou du corps,
Et ta machine aura ſes mouvemens faciles.

O ! que ce Tableau nous fait bien connoître les avantages qu'on tire de l'amour de l'étude, & de l'activité ſurnaturelle qu'elle donne à nos eſprits. La chambre qui nous y eſt figurée, ſe peut proprement nommer la retraite de la Vertu, l'élement de la Philoſophie, le Temple des Muſes, & le lieu ſacré d'où les paſſions ſont bannies. Auſſi le Philoſophe qu'il nous repreſente, comme le Miniſtre & le Prêtre de ce Temple,

n'attend pas que le Soleil l'avertiſſ
qu'il eſt temps de ſacrifier au Dieu d
toutes choſes. Le ſoin qu'il a de ſo
devoir , & l'ardeur qui le porte à l'a
doration de la ſouveraine Sageſſe, à l
qu'elle il s'eſt conſacré , l'éveillent avar
que la Lune ait fait les deux tiers d
ſa courſe. Elle eſt encore bien hau
ſur l'Horiſon. Elle illumine de ſon
clat blanchiſſant les feneſtres de
chambre ; & le voila cependant d
bout. Il a luy-même éveillé ſon Va
let , & par une ſi juſte ſollicitude ,
nous a donné cét avertiſſement ſal
taire , que le Pilote n'a pas grand ſo
de ſon Vaiſſeau, qui s'en repoſe ſur
foy d'un miſerable Matelot. Nou
voyons auſſi les glorieuſes victoires qu
ce ſage vigilant a remportées par
puiſſance de ſes veilles & de ſes ſoin
Car les paſſions les plus fortes, les pl
redoutables & les plus artificieuſes
comme ſi elles tenoient de la natu
des ſonges & des phantômes , ſe d
ſipent avec le ſomeil & les tenebres
& abandondent celuy qui veille , pou
aller tourmenter ces Ames pareſſeuſe

qui font leur felicité de leur lit ; & tâchent de continuer par un art criminel, ce qu'ils ont innocemment commencé par le benefice de la Nature.





Qui aime la Vertu, méprise to[ut]
le reste.



EXPLICATION *de la ſeptiéme Figure.*

L'Homme de bien inceſſamment ſoûpire,
our la Vertu comme pour un Treſor.
'il la poſſede, il a ce qu'il deſire;
 par ſa force ſeule il obtient un Empire,
u'on cherche vainemẽt deſſus un Trône d'Or.

ENEREUSE & heroïque paſſion de ſçavoir, c'eſt à dire d'eſtre Vertueux! Combien ſont hautes & combien ſont vines, les reſolutions que tu fais endre à ceux que tu poſſedes veriblement! Cette juſte exclamation 'échappe en voyant ce Tableau. Rerdez-le, je vous prie, des mêmes ux que je le conſidere, & vous aüerez avec moy, que la Sageſſe, la Science, comme eſtant les An:s tutelaires de nos Eſprits, leur in-

ſpirent des penſées dignes de la ſublimité de leur extraction. Elles leur font connoître qu'il n'y a rien de ſi bas, que ce que le Monde eſtime de plus haut ; ny rien de ſi vil, que ce que l'Ambition & les autres paſſions dereglées nous offrent, comme les choſes les plus precieuſes de la vie. Voyez-vous le Philoſophe que tant de Demons environnent. Ils le tentent à la verité ; Mais ils le tentent vainement. Icy l'Ambition luy preſente un Thrône. Là une Couronne déstinée aux Vainqueurs. Plus loin, une Statuë ; Et pour dernier effort, la Pompe ſuperbe du Triomphe. Cependant, il refuſe également tous ces preſens, & leur donnant le juſte prix qu'ils doivent avoir, demeure d'accord avec luy-même, que toutes ces choſes ne ſont que vanité. Qu'un Thrône n'eſt qu'un peu de bois enrichi d'Or & de Pierreries. Que ces autres marques de Grandeur & de Pompe ne ſont que des branches de Laurier pliées enſemble, des pieces de Marbre taillé, des Armes rompuës & attachées confuſément. Que le Triomphe même, qui eſt le deſir de tous les

rands Courages, n'eſt qu'un mélange
nbaraſſé & déplorable de pluſieurs
nnocens enchaînez, d'un grand nom-
re de Soldats inſolens & criminels,
e Richeſſes ravies à leurs juſtes poſ-
eſſeurs, & d'acclamations brutales d'u-
e populace inſenſée.





Le Sage ſeul eſt libre.

EXPLICATION de la huitiéme Figure.

Ce n'eſt ny la faveur des Rois,
Ny les ſuffrages populaires,
Qui peuvent ſoûmettre à nos Loix
Nos fiers & mortels adverſaires.
La Vertu ſeule a ce pouvoir :
Elle fait qu'un eſclave eſt libre dãs ſes chaînes,
Qu'un juſte mal-heureux rit au milieu des gênes,
Et que mêmes la mort ne le peut émouvoir.



BIEN que vous ayez, ou aſſez de complaiſance, ou aſſez de diſcretion, pour forcer les ſentimens que vous donne la Nature corrompuë, je les voy toutefois qui paroiſſent malgré vous ſur voſtre viſage, & qui me demandent quel eſt le prix, & quelle eſt la ſplendeur de la Couronne que les Sciences & la Vertu promettent à leurs Adorateurs. Il eſt juſte que je leur ſatisfaſſe, & qu'aprés vous avoir déja dit pluſieurs fois, que

l'amour des Lettres eſt un remede ſouverain pour les maladies de l'Ame, je vous montre la façon dont ce merveilleux Baume doit eſtre appliqué ſur nos differentes bleſſures. Vous avez vû au Tableau precedent comme le Philoſophe a foulé aux pieds ces vaines images de Gloire, que le Monde a pour l'objet de ſes plus ſerieuſes actions. Vous le voyez maintenant donnant la Loy aux autres Tyrans de l'Ame, & regnant avec empire ſur les paſſions & ſur la Fortune. Qu'il fait beau voir les ornemens qui parent ſon Triomphe. D'un côté les Palmiers luy preſentent autant de Couronnes qu'ils ont de branches ; Et de l'Autre, de vieux Chênes inebranlables luy ſont comme autant d'images vivantes de ſa conſtance & de ſa fermeté. Ce n'eſt pas que ſes ennemis ſoient abſolument vaincus, quoy qu'il les tienne dans les fers. La Fortune, toûjours rebelle & toûjours audacieuſe, entreprend avec le reſte de ſes forces, de combattre encore une fois ſon Vainqueur. Pour en venir à bout elle appelle les Demons de l'Ambition, de l'Avarice, & des Plaiſirs.

La Pauvreté, qui eſt toûjours ravie des deſordres & des confuſions, accourt à la voix de la Fortune, & produit aux yeux de noſtre Sage tout ce qu'elle a de plus hideux. L'Eſclavage même, l'Exil & la Mort, qui eſt reputée le mal-heur de tous les mal-heurs, ſe liguent enſemble, pour venir attaquer cette place, qui ne leur ſemble pas imprenable : Mais leurs attentes ſont vaines ? car l'Ame de noſtre Sage eſt ſi regulierement fortifiée, qu'elle ne peut eſtre ny ſurpriſe par l'artifice de ſes ennemis, ny emportée d'aſſaut par toutes leurs forces aſſemblées.





Le Sage eſt inébranlable.

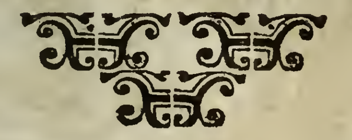
EXPLICATION
de la neufiéme Figure.

Le Sage, grand comme les Dieux,
Est Maistre de ses destinées ;
Et de la Fortune, & des Cieux,
Tient les puissances enchaînées.
Il regne absolument sur la Terre & sur l'Onde :
Il commande aux Tyrans, il commande au trê-
pas :
Et s'il voyoit perir le Monde ;
Le Monde perissant ne l'étonneroit pas.

LES maladies de l'Ame, & les autres maux de la vie, sont aux pieds de nôtre Philosophe. Il a fait des Esclaves de ses Tyrans ; Mais, ce n'est pas assez pour la grandeur de sa Vertu. Il veut estre mis à de plus difficiles épreuves, & nous montrer comme il sçait resister aux injures du Ciel, & aux violences de ceux qui sont les executeurs de sa

colere. Nous en avons des exemples en ce Tableau. En sa plus haute partie, nous voyons la confusion que produisent la querelle & le conflit des deux plus hauts Elemens. Au dessous, la Terre ébranlée par leur impetuosité, se détache de soy-même, renverse ce qu'elle porte, & semble se vouloir ensevelir sous ses propres ruines. Plus bas paroissent les dereglemens des passions humaines, qui sont encore plus redoutables. Icy, un Roy menace; & pour satisfaire à son indignation, soit qu'elle soit juste, soit qu'elle ne le soit pas, lance indifferemment la foudre sur la teste de ceux qui sont au dessous de luy. Plus loin, nous appercevons un grand nombre de Monstres couverts de la figure d'Hommes qui ne respirans que le Massacre & la desolation, portent le fer & le feu dans une Ville forcée. Mais parmy tous ces desordres, que fait nôtre Philosophe? Il est est assis sur un siége inebranlable Ses Parens & ses Amis l'assiégent, & par la stupidité qui est si commune aux Hommes, luy crient aux oreilles, qu'enfin il s'éveille aprés un si long assoupis-

ſement ; & qu'il commence à penſer à ſa conſervation , & à celle des ſiens. Mais cét Homme veritablement Homme , fait la ſourde oreille à ces clameurs impertinentes. Il ne tourne pas même les yeux pour voir qui ſont ces importuns ſolliciteurs ; & perſiſtant en ſa divine immobilité , s'attache tout entier à la conſideration de ſoy-même , peſe ſerieuſement les mouvemens de ſon Ame ; & tenant la balance égale , attend avec une profonde paix , tout ce que Dieu a reſolu de ſa deſtinée.





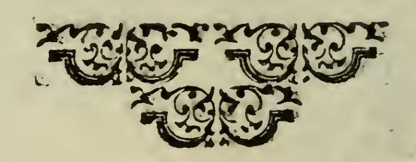
L'Homme de bien eſt par tout en ſeureté.

XPLICATION
de la dixiéme Figure.

Une Ame vrayement heroïque,
Trouve par tout des lieux de ſeureté,
Et vit même en tranquilité
Parmy tous les Monſtres d'Afrique;
Le Sage qui ſçait que la vie
N'eſt que le chemin de la mort,
Ne craint jamais d'aller au port
Où ſa Naiſſance le convie.

VOUS voulez ſçavoir ce que repreſente cét Homme, qui ſeul au milieu d'un deſert plein de Monſtres, marche auſſi tranuillement, que s'il eſtoit dans l'allée quelque beau Jardin, & qui par ne magnanimité plus qu'heroïque, éprise le ſecours qui luy eſt offert, les Armes qui luy ſont miraculeument envoyées. Je vous le diray, ſi ous m'en ſollicitez davantage. Mais uel beſoin eſt-il que je vous diſe ſon

nom ? Vous jugez bien à la deſcription que je vous en fais aprés le Peintre, que c'eſt le même Demy-Dieu que je vous ay montré au dernier Tableau. Là il eſtoit aſſis, parce qu'il n'eſtoit obligé que d'attendre le peril. Icy il eſt debout, parce que ne voulant ſe ſervir d'autres Armes que de celles de la Vertu, il eſt obligé de marcher ſans crainte au devant des perils. Il ne ſe détourne point de ſon chemin, pour y voir des Dragons, des Tygres, & mille autres Bêtes furieuſes, qui tiennent la gueule ouverte pour l'engloutir. Apprenez à ſon exemple, à ſçavoir bien uſer de la vie, & retenez, comme le plus utile Precepte que vous attendez de noſtre agreable Etude, que celuy-là eſt à couvert des outrages de la Fortune, qui s'eſt fait un azile de la pureté de ſa conſcience, & de la connoiſſance des bonnes choſes.







Qui ſouffre beaucoup, gagne beaucoup.

EXPLICATION
de l'onziéme Figure.

On tient qu'un Homme doit passer
Pour un lâche & pour un infame,
Quand il endure que sa femme
Le coiffe d'un pot à pisser.
Socrates cependant, ce Docteur authentique,
Soûtient publiquement que c'est une Vertu,
Quant à moi qui toûjours ay craint d'être batu
Je pense que la chose est fort problematique.

IL ne reste plus au Sage qu'une victoire à remporter, pour avoir tout soûmis à son Empire. Cette Peinture vous fait voir que cette derniere victoire luy est assurée, & qu'il doit commencer son Triomphe. Mais elle vous le fait voir sous certaines figures, qui possible vous paroissent des Enigmes; aprés le sens desquelles il est besoin que vôtre esprit se travaille beaucoup. Nulle-

ment. Il n'eſt rien de ſi clair ny de ſi connu ; & ſans mentir , je fais conſcience de vous dire qui eſt le Vertueux, qui ſouffre ſi conſtamment les injures & les outrages d'une méchante Femme. Neanmoins, puis que toute l'Antiquité nous a propoſé cét exemple , comme le dernier effort d'une Vertu conſommée. Il n'eſt pas à propos que nous paſſions legerement par deſſus. Sçachez donc , que celuy que vous voyez au martyre , eſt ce Socrates , ſi connu par ſon propre merite , & par les extravagances de ſa Femme. Vous jugez bien auſſi , que de tous ceux dont l'Hiſtoire Grecque & Romaine nous ont parlé , il n'y avoit que luy qui pût dignement repreſenter le Perſonnage qu'il fait dans ce Tableau. Conſiderez comme il ſouffre. Conſiderez comme il medite des choſes tres-difficiles , & comme pratiquant ce qu'il medite , il nous enſeigne que pour l'exercice des Ames heroïques , il eſt neceſſaire qu'il y ait de méchantes Femmes , qui comme des furies domeſtiques , ayent le foüet à la main & les blaſphemes à la bouche , afin

que les Sages fassent connoître jusqu'où doit aller la veritable Patience, & combien peut souffrir la veritable Magnanimité.





La bonne conſcience eſt invincible.



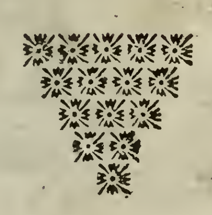
EXPLICATION de la douziéme Figure.

L'innocence eſt un mur d'airain,
Que nul effort ne peut détruire :
Le cœur où l'on la voit reluire,
Ayant un pouvoir ſouverain,
Ne voit rien qui luy puiſſe nuire.

CEUX-là ſe trompent, qui croïent que le Sage affecte la Reputation auſſi-bien que les Vertus ; & qu'il ne s'abſtient des choſes injuſtes, que pour gagner les cœurs, & recevoir les applaudiſſemens que les méchans mêmes n'oſent refuſer au merite. Pour faire paroître l'erreur de ces gens-là, le Peintre nous propoſe icy le triomphe ſecret de l'Homme de bien, & la Gloire cachée qu'il reçoit des témoignages de ſa conſcience. Il

ne pouvoit nous le faire voir en un action qui témoignât mieux, ny l grandeur de son ame, ny le mépri qu'il fait & des injures & des faveur de la Renommée. Il est assis sur u siége si solide & si bas, qu'il ne peu craindre aucune chûte. Il est appuy sur des Livres ; c'est à dire, sur le armes que la Sagesse fournit aux Hommes, pour combattre la Fortune. I est appuyé contre un mur d'Airain, qu n'est autre que le repos d'Esprit qu'on acquiert par la haine des vices & par la pratique des Vertus. Voyez je vous prie, avec combien d'art & d'esprit, le Peintre nous represente au prés de luy cette dangereuse vipere qu'on appelle Renommée. Il la fait pa roître en une posture flateuse, & ave un visage charmant. Elle montre noſtre Sage, ces instrumens precieux ces organes decevans, ces trompett infidelles & interessées, qui tantost pu blient nos loüanges, & tantost nous ac cusent de toutes sortes de crimes. Mai nostre Philosophe, qui en connoît l'u & l'autre usage, & qui les condamn tous deux également, supplie cette fo

qui parle toûjours , de choisir une
lus noble & plus haute matiere à
s harangues , & de se taire d'une
ersonne qui ne peut estre connuë que
soy-même. En suite, il luy proteste
vec franchise , & cette sincerité qui
ly est naturelle, qu'il ne travaille, ny
our acquerir de la Gloire , ny pour
viter de la honte ; & que l'image des
imes qu'elle luy presente , quelque
fforme qu'elle soit , n'ajoûte rien à
version que la Nature luy en a don-
ée. Enfin , pour la chasser honnête-
ent d'auprés de luy , il luy déclare ,
ue pourvû qu'il puisse perseverer dans
nnocence qu'il s'est proposée pour la
n de toutes ses actions , il tient pour
different tout ce que le Monde voudra
re de sa vie.





Qui vit bien ne cache point ſa vi



EXPLICATION de la treiziéme Figure.

L'Homme de bien a l'esprit toûjours net ;
Il prend plaisir de l'exposer en veuë,
Et ne fait rien au Cabinet,
Qu'il ne fasse bien dans la ruë.

IL est vray, la veritable Sagesse n'est pas ennemie de la veritable Gloire. Elle ne s'attache point si fort à la connoissance qu'elle a de soy, qu'elle ne fasse beaucoup de cas de la voix publique. Pour nous le témoigner, un de ses Adorateurs se presente en ce Tableau, avec ce qu'il a de plus ca-

ché ; & le découvrant à la Renommée, luy déclare qu'il ne refuse, ny ses recherches, ny ses censures. Vous devez vous appliquer cette leçon d'humilité, & tout ensemble de Justice ; & apprendre d'un si grand Maître, que comme vous ne devez point affecter les applaudissemens & les loüanges, il n'est pas aussi bien-seant de vous dérober les témoignages, qu'en vostre personne la Vertu a merité de la reconnoissance generale du Monde. Exercez-la donc, pour l'amour d'elle même ; mais n'imitez pas ces jaloux & malicieux animaux, qui portans sur eux des choses qui nous sont fort salutaires, les perdent, ou les devorent, de peur qu'elles ne servent à la guerison de nos maladies. Faites voir vos Ames toutes nuës. Souffrez que les Hommes jettent les yeux sur vostre vie. Permettez leur de vous considerer dedans & dehors. En un mot, contentez les curiositez étrangeres ; & trouvez bon que le Peuple étudie jusqu'à vos plus secrets mouvemens, afin qu'au moins vous fassiez cesser les injustes murmures de tant

l'Ames oisives, qui soupçonnent du nal en toutes les choses sur lesquelles l ne leur est pas permis d'exercer leurs ugemens.





La vertu a par tout ſa recompenſe.



EXPLICATION
de la quatorziéme Figure.

Que tu produis, Vertu, de fruits delicieux ;
Que les Hommes par toy, sont differens des Hommes :
Tu porte tes Amans jusqu'au delà des Cieux,
Et fais que tout ce que nous sommes,
Nous les nommons nos Sauveurs & nos Dieux.

MAIS ce n'est pas assez que la Vertu soit reconnuë. Elle veut quelque chose de plus éclatant, & trouve bon qu'on luy rende les honneurs qu'elle merite. Nôtre Peintre luy fait justice en ce Tableau : & luy accorde ce que ses nobles travaux exigerent de sa connoissance. C'est pourquoy, il represente un de ces anciens conquerans, qui

entre en Triomphe dans la Ville de Rome, monté ſur un Char d'Or & d'Yvoire, couronné d'un Laurier, que la Victoire de ſes propres mains, luy a mis ſur la teſte; & precedé d'un grand nombre de Soldats, qui portent avec pompe les dépoüilles des Ennemis vaincus, & les marques glorieuſes de la liberalité du Triomphant. Un grand nombre de Captifs environnent ſon Char. Ils marchent ſelon le Rang qu'ils tenoient en leur premiere condition. Les Rois y ſont diſtinguez de leurs ſujets, par la difference de leurs chaînes; & rien ne leur reſte de toute leur Gloire paſſée, que le vain éclat de l'Or, dont leurs fers ſont composez. Le Peuple eſt ravy de tant de merveilles qui luy frappent la veuë: Et quoy qu'il ne doive eſtre que le ſpectateur des richeſſes qui entrent en foule dans ſa Ville, il ne laiſſe pas neanmoins de les regarder comme ſiennes; & tout impuiſſant, tout miſerable, & tout eſclave qu'il eſt, il ſe perſuade que la vie & la mort, la ſervitude & la Liberté des Nation

ſont les Ouvrages de ſon caprice, & l'execution des Conſeils qui ont eſté reſolus par la pluralité de ſes ſuffrages.





L'Eternité est le fruit de nos études.

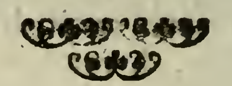
EXPLICATION de la quinziéme Figure.

Muses que vos sacrez mysteres
Changent le destin des Mortels :
Que ceux qu'un beau desir consacre à vos Autels
Portent de puissans caracteres.
Leur nom a plus d'éclat que le flambeau des
Cieux.
Le Tems rompt, pour leur plaire, & sa faux
& ses aîles ;
Et quād ils ont quité leurs dépoüilles mortelles,
La Gloire en fait autant des Dieux.



LA Vertu n'est pas satisfaite, pour nous avoir élevez sur un Char de Triomphe. Elle sçait que cét honneur est trop vain, trop commun, & trop court, pour être la recompense de nos travaux. Il n'est bon que pour ces heureux temeraires, qui aprés avoir hasardé leur vie avec succez, & combatu quelques temps des ennemis aisez à vaincre, at-

tendent de leur République des reconnoiſſances proportiõnées à leurs labeurs. Mais pour des Heros, qui ſont toute leur vie aux mains avec des adverſaires preſque invincibles, comme ſont le vice & l'ignorance, il eſt bien juſte qu'il y ait des honneurs extraordinaires, & que la Gloire elle-même les élevant bien haut au deſſus de la teſte des Conquerans, les porte ſur ſes propres aîles d'un bout du Monde à l'autre & les montre aux Nations avec une pompe qui terniſſe l'éclat de tous les anciens Triomphes. C'eſt ce qu'elle fait en ce Tableau. Elle contraint le Temps, malgré ſa puiſſance, & ſon envie, de luy prêter la main, pour nous mettre au deſſus des choſes periſſables; & publiant de ſiecle en ſiecle le merite des Hommes Illuſtres, annoncer qu'ainſi ſeront honorez tous ceux que la Vertu jugera dignes de l'être.







La Vertu nous rend immortels.

EXPLICATION de la *seiziéme Figure*.

La Vertu nous arrache à la fureur des Parques:
Alcide en la suivant est monté dans les Cieux;
Et ses chers Nourissons, soit Bergers, soit Monarques,
Sont mis sans difference à la table des Dieux.

DONNONS, je vous prie, à la Science, ou si vous voulez à la Vertu, (car je tiens que c'est une même chose) toute la Gloire qu'elle a meritée; & luy rendons tous les témoignages de reconnoissance qu'elle doit justement attendre de nos cœurs. Vous avez vû ce qu'elle a fait pour nous rendre l'admiration des autres Hommes. Voyez

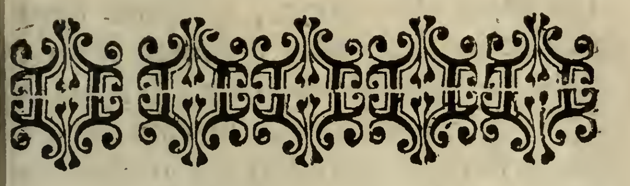
maintenant ce qu'elle entreprend pour nous élever jusqu'à la condition des Anges. La voicy, qui foulant aux pieds le Monde, & s'élevant au dessus des choses perissables, s'envole dans son sejour natal, & dans ces lieux bien heureux, où l'Immortalité luy prepare une Couronne plus brillante & plus durable que les Etoilles mêmes. Mais elle n'est pas de ces beautez qui se passent au changement ; ou qui par un volontaire manquement de memoire, enferment dans le tombeau de leurs Amans, l'amour que durant leur vie, elles leur avoient témoignée. Celle-cy force les loix de la necessité. Elle triomphe du pouvoir de la Mort, comme elle a fait de la tyrannie des vices. Elle arrache des mains du Temps, les dépoüilles de ses Adorateurs. Elle descend dans leurs sepulchres, & r'animant leurs cendres, elle les appelle à une seconde vie, d'autant plus desirable, qu'elle n'est sujette, ny aux persecutions de la Fortune, ny aux foiblesses du corps, ny à cette rigoureuse loy, qui impose la necessité de mourir à quiconque reçoit le Privilege de vivre. Mais nôtre

Peintre, pour ne pas donner à la Vertu, des Amans qui fussent indignes d'elle, les a choisis dans le meilleur siecle, & parmy des Peuples qui faisoient une particuliere profession de la suivre & de l'adorer. Il luy fait porter au Ciel deux de ces premiers Heros de Grece, qui par une magnanimité digne du titre d'Enfans des Dieux, ont passé d'un bout du Monde à l'autre, pour en exterminer les plus cruels Tyrans, & les monstres les plus effroyables, je veux dire l'ignorance & le vice, & qui joignant les Armes aux Lettres, & la Politique à la Morale, ont merité que la Vertu elle-même, les mist en possession de la gloire qu'ils s'estoient acquise par deux si belles & difficiles voyes.





L'Eſprit a beſoin de repos.



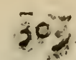
EXPLICATION de la dix-ſeptiéme Figure.

Un travail continu, nous eſt un long ſupplice,
Le bal qui dure trop, laſſe le plus diſpos :
Il faut menager à propos
Le temps qu'on donne à l'exercice,
Et celuy qu'on donne au repos.



ES Muſes nous ont beaucoup donné. Il leur reſte toutefois une liberalité à nous faire ; & comme c'eſt leur coûtume de joindre aux recompenſes publiques & immortelles, des ſatisfactions particulieres & ſecretes ; elles veulent que le Philoſophe ſe délaſſe l'eſprit, & deſcende de ſes hautes ſpeculations, pour s'abbaiſſer juſques aux jeux & aux divertiſſemens des Hommes vulgaires.

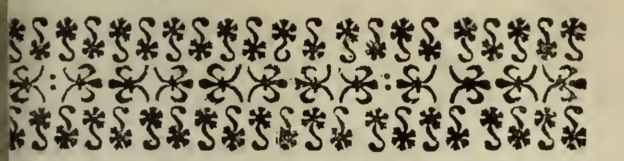
Les voicy elle-mêmes, qui pour nous en donner l'exemple, prennent le frais dans leur agreable solitude. Le sçavant Dieu qui les conduit, a mis bas son arc & ses fléches, & endort ces neuf belles sœurs par l'harmonie & la douceur de sa lyre. Ne vous figurez donc, pas que l'étude nous engage à un travail perpetuel; & que ce soit une gêne qui nous persecute sans cesse. Il veut des intermissions, des reprises & des divertissemens. Il veut que de temps en temps l'esprit se délasse de ses travaux, de peur qu'il ne vienne à se rompre pour avoir esté trop tendu. Mais il ne faut pas que ce repos soit une oysiveté vicieuse, où un assoupissement letargique. Ces doctes Vierges le témoignent assez par leur action. Car bien qu'elles paroissent endormies, elles sont neanmoins delicieusement touchées du doux chant de leur Conducteur; & meditent même dans leur sommeil, des choses dignes d'avoir place dans leurs plus nobles travaux.







Le Sage n'eſt pas toûjours ſerieux



EXPLICATION de la dix-huitiéme Figure.

La Vertu n'a rien de ſauvage ;
Elle charme les cœurs par l'attrait de ſes Loix :
Et permet juſtement que l'homme le plus ſage,
Paſſe l'enjoüé quelquefois.

VOUS vous ſouvenez bien qu'un Homme de l'antiquité faiſant une agreable confuſion des Vertus & des vices de Caton, en diſoit ce Paradoxe ; Que ce Grand Homme pouvoit rendre l'yvrognerie honorable, plûtoſt que d'en pouvoir eſtre des-honoré. Je ne diray pas la même choſe de noſtre Sage ; Mais j'en

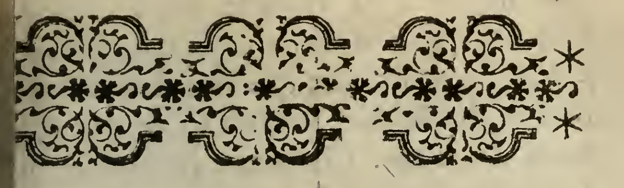
diray une qui eſt fort approchante. C'eſt que le Philoſophe peut quelquefois faire le fol, ſans ceſſer d'eſtre Sage. Le Tableau que nous regardons, eſt la confirmation de cette verité. Car les trois figures dont il eſt composé, ſont comme trois figures hieroglifiques, qui ne ſignifient autre choſe, ſinon qu'en temps & lieu une parfaite Sageſſe peut eſtre aſſociée avec une courte folie, ſans que cette communication puiſſe luy eſtre préjudiciable. Regardez, je vous prie, comme l'Occaſion ſe preſente elle-méme à la Sageſſe, & luy ameine cette petite enjoüée, qui déride les fronts, échauffe la froideur de la melancholie, délaſſe l'Eſprit travaillé de longues meditations, & ſçait ſi bien ſe transformer en la choſe qu'elle aime, que peu à peu elle devient une autre Vertu. Ne craignons point aprés une ſi ſolemnelle permiſſion, de nous réjouyr, lors que l'occaſion nous en ſera offerte. Souvenons nous que l'Homme eſt Homme, & que ces continuelles contentions d'Eſprit, qui nous élevent au

effus de la matiere, ne sont propres
u'à ces Intelligences bien-heureuses,
ui en sont entierement separées.





La joye fait partie de la Sageſſe.

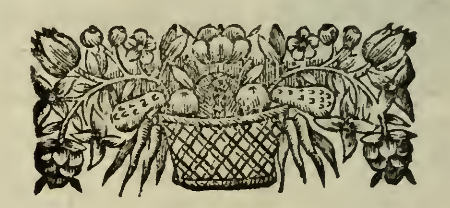


EXPLICATION de la dix-neufiéme Figure.

e Sage ſçait bienchoiſir
e temps de rire, & de boire,
t n'oſte point à ſa gloire
e qu'il donne à ſon plaiſir.

IL ne vous eſt plus permis de douter de la verité que je viens de vous apprendre, puiſque la Deeſſe même de la Saeſſe ne paroît en cette Peinture que our en rendre témoignagne. Elle vous éclare par ſon action qu'elle n'entend as que le Sage vive d'une vie d'eſclae, ou d'hypocondriaque. C'eſt à dire, u'il ait toûjours les rides ſur le front, s larmes aux yeux, les ampoules

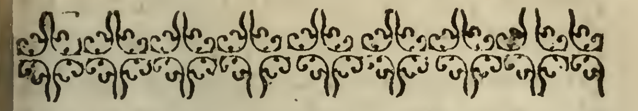
aux mains, la tristesse dans l'Ame. Elle veut que nous nous abandonnions judicieusement aux plaisirs honnêtes, & aux débauches serieuses; & par maniere de dire, que nous laissant vaincre aux charmes innocens du Dieu de la joye, & des bons mots, nous faisions pour quelque temps divorce avec les soins, le travail, & les ennuys. Si vous considerez bien l'action dont la Deesse des Sages nous offre son Philtre, vous remarquerez qu'elle n'y mêle rien de lâche, rien de lascif, rien de vicieux. On diroit même, tant elle fait bien toutes choses, qu'en nous sollicitant aux plaisirs & à la bonne-chere, elle nous excite à la moderation, à la temperance, à une façon toute nouvelle de combattre la volupté.







Le Sage rit quand il faut rire.



EXPLICATION de la vingtiéme Figure.

Ne fais point le Censeur des libertez honnêtes.
Aime les Luts, les vers, les festins & les Fêtes.
Sois divertissant. Sois joyeux.
L'enjoüé Dieu de la table,
A choisi le delectable :
L'utile & l'importãt sõt pour les autres Dieux.



ES Personnages qui sont representez en ce Tableau, executent ce qui leur est commandé par la Sagesse; Mais ils ne sont pas assez adroits pour suivre exactement la ligne qui leur est marquée. Ils montent & descendent inconsiderément ; & font voir qu'ils ne sont pas encore bien gueris de leurs imperfections. En effet, les visages extravagans & les actions bizarres qui composent cette Peinture, nous feroient croire qu'il n'y a que des yvrognes communs en cette As-

ſemblée ; ſi les diſcours ſerieux qui s'y tiennent mal-à-propos, ne nous apprenoient que cette Compagnie eſt bien plus yvre des fumées de l'eſprit, que de celles du vin. Au lieu que les Feſtins ont eſté introduits pour donner du repos à l'eſprit, & reparer les forces du corps ; ceux-cy en font des exercices ſerieux, & n'y laſſent pas moins leurs entendemens que leurs corps. Les uns ſe querellent ſur les plus importans points de la Religion. Les autres ſe font des armes des pots & des plats, pour deffendre le party des Sectes qu'ils ont embraſſées. Quelques-uns decident les Affaires des Etats, comme s'ils en avoient la ſouveraine adminiſtration, partagent les Empires avec la même facilité qu'ils ont partagé les meilleurs morceaux du Feſtin. Tout cela eſt pour nous apprendre que chaque choſe a ſon temps, & qu'il n'eſt pas moins ridicule de faire le ſerieux dans la débauche, & parmy le ſilence des Feſtins, que de faire des contes pour rire dans l'Echole des Philoſophes, ou dans le Conſeil des Princes.





La Vertu est l'objet de l'Envie.



EXPLICATION
de la vingt-uniéme Figure.

Plus la Vertu te rend proche des Dieux ;
Plus ton destin est sujet à l'envie ;
Mais quand la Barque aura borné ta vie,
Tes ennemis te voyans dans les Cieux,
De ta splendeur auront l'ame ravie.



PRE'S que nostre Peintre nous a charmé les esprits, aussi-bien que les yeux, en nous étalant les honneurs & les plaisirs qui sont destinez pour la Vertu, & nous proposant cette Couronne d'Immortalité, qui est la derniere & la plus pompeuse de toutes celles qui luy sont preparées, il nous fait voir le revers de la medalle, & comme s'il avoit peur que nous l'accusassions de nous avoir trompez, il nous represente l'unique mal-heur auquel cette même Vertu est fatalement assujet-

tie. Vous la voyez aſſiſe ſur ce Cube inébranlable, tenant le Monde ſous ſes pieds ; & témoignant par cette Majeſté heroïque qui éclate dans ſes yeux, qu'elle eſt au deſſus de toutes choſes. Cependant elle eſt attaquée de tous côtez. Icy, le Voluptueux l'accuſe d'avoir des auſteritez barbares, & le plus ſouvent malheureuſes. Là, le Concuſſionnaire & le Partiſan ſe mocquent de ſes ſcrupules, & de ſes deffenſes. Ils la nomment par riſée la Deeſſe des Hôpitaux & des gueux, & luy reprochent la miſerable condition de tous ceux qui fuyent le change, les uſures, & les autres execrables, mais faciles moyens de ſe tirer de la boüe. Plus loin, un Traître luy impute à crime, qu'avant qu'il fit commerce de ſon honneur, de ſa foy, & qu'il vendit aux Etrangers, ſon Prince & ſa Patrie, elle ne luy fourniſſoit pas même ce qu'il avoit beſoin pour le faire languir dans ſa miſere. Bref, les mauvais Juges, les Uſurpateurs du bien d'autruy, les Tyrans, & mille autres peſtes publiques font tous leurs efforts

pour ébranler la constance de la Vertu, & renverser la colomne sur laquelle elle est appuyée. Mais si-tost qu'elle est lasse de leurs blasphêmes, elle se vange d'eux par eux mêmes. La vieillesse, les maladies, la recherche des larcins, en changeant la condition de ces scelerats, changent aussi leur langage. Ils crient. Ils demandent misericorde. Ils se repentent de leur vie passée. Enfin ils invoquent dans leurs mal-heurs, celle contre laquelle ils ont vomy tant d'injures en leurs prosperitez. Ils confessent tout haut, que la Vertu est le seul tresor, pour l'acquisition duquel les Hommes doivent travailler toute leur vie. Ils maudissent leurs lâchetez, leurs vols, leurs trahisons, leurs assassinats; & tendant les mains vers le lieu où la Vertu s'est retirée, la conjurent de prevenir leur desespoir, ou du moins pour sa vengeance, d'assister aux tortures dont leur mort est accompagnée.



L'Envie cede à la Mort ſeulement.



EXPLICATION
de la vingt-deuxiéme Figure.

Le cruel Monſtre de l'Envie
Suit les Grands Hommes pas à pas ;
Et pour avancer leur trépas,
Hazarde inceſſamment leur vie.
Mais quand par l'excez de ſa rage,
Leurs jours ont éteint leur flambeau ;
Il arme contre ſoy ſon perfide courage,
Et tombe mort au pied de leur Tombeau.

CE Tableau, qui eſt la confirmation du precedent, vous aſſure que la verité qu'il enſeigne, eſt auſſi vieille que le Monde ; & qu'au même inſtant qu'il y eut des Hommes ſur la Terre, il y eut

de l'envie. Hercules, ce Heros qui dompta les Monſtres qui paroiſſent les plus indomptables, ne peut neanmoins eſtre victorieux de celuy qui l'obligea de tourner ſon propre courage contre luy-même. Cela eſtant, il faut croire qu'il n'y a qu'un bras qui ſoit capable d'écraſer la teſte de ce Serpent ; & que de toutes les armes qui ont eſté employées pour le vaincre, la Faux de la Mort eſt ſeule aſſez trenchante, pour finir la deſtinée de cette Hydre renaiſſante. Noſtre Peintre a fort ingenieuſement executé cette penſée ; car nous faiſant voir l'ancien Alcide, qui foule aux pieds le Serpent prodigieux des Marets de Lerne, il nous veut apprendre, que ſi la Vertu eſtoit aſſez forte, pour triompher de la rage des Envieux, il n'y en a jamais eu qui dût pretendre à cét avantage, comme celle d'Hercule ; Cependant, ce Liberateur du Monde, ce prodige de Valeur, auſſi bien que de Juſtice, tenta mille fois en ſa vie, cette grande avanture, & la manqua mille fois ; &

ſemble nous dire par ſon action, que ſans le ſecours de la mort, il n'eût jamais compté l'Envie entre les Monſtres qu'il a domptez.





La Vertu triomphe de tous ses ennemis.

EXPLICATION de la ving-troisiéme Figure.

Amans de la Vertu, dignes Enfans des Dieux
A qui tous les méchans ont declaré la guerre,
Vous ne combattez sur la Terre,
Que pour triompher dans les Cieux.

COMME ce n'est qu'aprés la course achevée, que l'on couronne le Vainqueur, ce n'est aussi qu'aprés la fin de la vie, que le Vertueux reçoit sa veritable recompense. Voicy comme un petit crayon du glorieux triomphe que le Ciel promet à la Vertu consommée. Elle paroist victorieuse de tous ses ennemis. Elle est revêtuë de ses armes de parade. Elle est environnée d'autant de trophées qu'elle a défait de differens adversaires; & foulant aux

pieds ce grand & difficile obſtacle que l'on nomme Fortune, elle éclate de joye & de gloire. Vous la voyez auſſi bien haut élevée au deſſus de cette Region mal-heureuſe, où ſon irreconciliable ennemie a poſé les bornes de ſon Empire. Elle regne abſolument dans le Ciel, & diſpoſe ſouverainement des Couronnes, des Sceptres, & des autres marques de cette juſtice & ſuprême grandeur que nous ne pouvons acquerir que par la connoiſſance des belles choſes, & par la pratique des bonnes. Excitons-nous les uns & les autres, je vous prie, à la meditation d'une ſi belle matiere. Voyons ce que les Rois mêmes ſont en Terre. Conſiderons ce que les Vertueux ſont au Ciel; & par la comparaiſon des uns & des autres, appliquons-nous ſerieuſement à l'acquiſition d'un bien, devant lequel le treſor de tous les Creſus, & la puiſſance de tous les Alexandres, ne ſont que bouë, vanité, foibleſſe & fumée.





Rien ne dure, afin que tout dure.

EXPLICATION de la vingt-quatriéme Figure.

Le Temps qui produit les Saiſons,
Les tient l'une à l'autre enchainées;
Et le Soleil marchand par ſes douze Maiſons,
Renouvelle les Jours, les Mois & les années,
Il n'en eſt pas ainſi du deſtin de nos jours,
Quand la Parque en borne le cours,
Nous entrons dans des nuits qui ne ſont point bornées.

MAIS avant que d'arriver à ce comble de Gloire & de Felicité; il faut que l'Homme ſe dépoüille de ce qu'il a de terreſtre. Il faut qu'il abandonne l'habillement qu'il a receu de la Mortalité; & qu'il accompliſſe la courſe qu'il commença le jour qu'il vint au Monde. C'eſt pourquoy noſtre Peintre a mis immediatement aprés le Triomphe de la Vertu, celuy du Temps

& de la Mort. Pour nous le representer au naturel, il expose d'abord à nos yeux ce Tableau de l'Année ; & par consequent celuy de nostre vie. Le Printemps paroît le premier, comme le plus jeune & le plus beau. L'Eté le suit, plein de vigueur, & de feu. L'Automne marche aprés, chargé de ses fruits & de ses plaisirs de peu de durée. Finalement, l'Hyver paresseux, foible, languissant, & accablé de vieillesse, fait tous ses efforts pour ne se pas éloigner de ceux qui le precedent. Le Temps, comme un petit Demon qui vole jour & nuit, est au dessus de la teste de ces quatre differens Associez. Il marque leur course. Il prescrit leur marche, & les faisant retourner d'où ils estoient partis, les condamne à des vicissitudes, qui ne finiront qu'avec le Monde, quoy qu'elles finissent tous les jours. Cette representation nous enseigne, qu'il faut commencer dés nôtre jeunesse à suivre la Vertu ; c'est à dire, à ménager le Temps qui vole incessamment, & qui nous portant d'un âge à l'autre, avec une vîtesse plus surprenante que celle même des Eclairs, nous

conduit imperceptiblement à cét inſtant horrible, où ſe fait la diſſolution de nous même. Soyons ſenſibles à ce grand avertiſſement; & eſſayons autant qu'il nous eſt poſſible, de ne pas perdre la plus petite partie d'une choſe qui dure ſi peu, & qui nous eſt ſi importante, puis que d'elle dépend la poſſeſſion de la gloire qui vient de nous eſtre propoſée.





Tous les Siécles ont eu leurs vices.



EXPLICATION de la ving-cinquiéme Figure.

En vain l'objet affreux des tourmens éternels,
Fait peur à tout ce que nous sommes.
Tant que la Terre aura des Hommes,
Le Ciel verra des criminels.

VOICY le Temps à qui nostre Peintre a rendu sa premiere figure. Il nous déclare en ce Tableau, que volant d'un siecle à l'autre, il entraîne avec soy tous les vices & tous les mal-heurs qu'il rencontre dans la rapidité de sa course. Les petits Demons qui l'accompagnent, sont bien aises du changement qu'il leur propose;

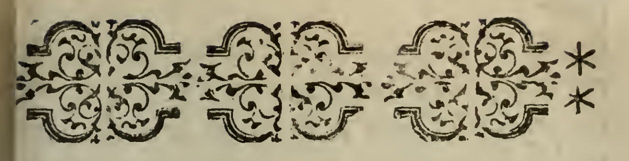
& à voir leur contenance enjoüée, on diroit qu'ils ont quelque connoissance de l'avenir, & qu'ils sont assurez que plus le Monde vieillira, & plus leurs forces renouvelleront. Mais, bien qu'ils ayent commencé de regner dés le commencement des Siécles, il est toutefois au pouvoir du Vertueux, de leur arracher un Empire où ils se sont si bien établis. Il faut que ce Demy-Dieu, pour remporter une si grande victoire, fasse resolution de combattre incessamment. Car, encore que ces Tyranneaux soient souvent chassez de leur Trône; ils y remontent presque aussi tost en dépit de leurs Vainqueurs, & trouvent autant de complices de leur usurpation, & autant de deffenseurs, que la Vertu leur peut susciter d'ennemis. Soyons du nombre des derniers. Prenons les armes sous la conduite d'un si digne General. Faisons voir au Temps & aux Vices, que nous avons assez de cœur pour les combattre tous ensemble; & que malgré la trahison de ceux même qui nous devroient être les plus fidelles, comme estant une

partie de nous-même, nous ſortirons victorieux du combat où ils nous ont engagez.





Il faut s'accommoder au Temps.

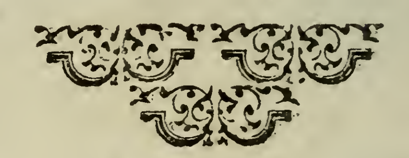


EXPLICATION de la ving-ſixiéme Figure.

Les Hommes legers & flottans,
Perdent toûjours leur avantage.
Auſſi n'appartient-il qu'au Sage,
De ſçavoir bien prendre ſon Temps.

ENCORE que le Temps ſoit le perpetuel ennemy de la Vertu, neantmoins nous ne devons pas toûjours le conſiderer comme tel. S'il l'engage dans des grands dangers, & l'expoſe à la fureur de divers Monſtres, il eſt bon de croire que c'eſt autant pour la couronner que pour la perdre. Cela eſtant, il ne faut pas que nous ſoyons inceſſamment aux mains avec luy, & que ſans ceſſe nous luy diſions des injures. Le Sage peut fort bien s'y accommoder. Il

peut se servi de luy contre luy même & s'il est permis de le dire sans blasphême, il est capable d'imiter l'Esprit éternel qui l'éclaire, & tirer le bien du mal même. Pour en venir là, il n'est pas besoin d'autre chose que de faire une tres-exacte distinction du Temps & des Vices qui l'accompagnent. Car, pourvû que nous ayons l'adresse d'arrêter ce Prothée, nous l'obligerons aisément à nous accorder tout ce que la Vertu veut que nous exigions de luy : Nous luy ferons payer avec usure les droits de nostre hospitalité, & le forcerons de nous porter en dépit qu'il en ait, dans le sejour éternel où nous trouverons nostre conservation & sa ruine.



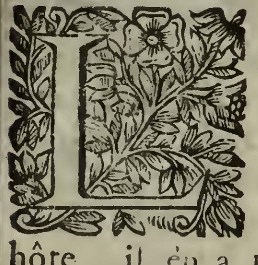




Ne regrette point le Temps passé.

EXPLICATION de la ving-ſeptiéme Figure.

Sans te plaindre du Temps qui coule comme l'onde ;
Uſe bien de celuy que tu tiens en ta main.
Tu n'as qu'un jour à toy. Car peût-eſtre demain,
La Mort te forcera d'abandonner le Monde.



LE Vieillard qui nous eſt figuré dans cette peinture, a fait ce que nous venons de dire. Il a bien uſé du Temps; l'ayant receu pour ſon hôte, il en a tiré tout ce dont il a crû avoir beſoin. C'eſt auſſi de fort bon cœur qu'il le laiſſe ſortir de ſa Maiſon ; parce qu'ayant vêcu pluſieurs années, & par maniere de parler, vieilly tous deux enſemble, ils ont appris

l'un de l'autre, que leur ſocieté ne pouvoir eſtre éternelle, & que toſt ou tard ils ſe verroient reduits à la neceſſité de ſe ſeparer. Cét Hôte ſage & courtois, voyant que l'heure de leur ſeparation eſtoit ſonnée, luy a de bonne grace ouvert la porte de ſon logis ; & ſans ſe plaindre de ſon départ, ſemble luy témoigner, en luy diſant adieu, le contentement qui luy reſte d'avoir logé un ſi docile & ſi fidele amy. Cecy n'eſt ſi artiſtement repreſenté, que pour apprendre aux Ames foibles & timides, à ſe guerir de cette vaine repugnance qu'elles font paroître toutes les fois que le Temps leur redemande ce qu'il leur a preſté. Certes, il nous eſt honteux d'eſtre des dépoſitaires de mauvaiſe foy, de nous faire chicaner pour rendre ce que l'on nous a baillé en garde, & vouloir, s'il nous eſtoit poſſible, nous enrichir de ce qui n'eſt pas à nous. Cependant, c'eſt le mauvais procedé de ces inſenſez, qui ſe voyant à la fin de leur vie, importunent Dieu & les Hommes, pour obtenir des délais, & differer le payement d'une dette à laquelle ils ſont condamnez.





Il n'eſt rien ſi court que la vie.

EXPLICATION
de la ving-huitiéme Figure.

Franc d'Ambition & d'Envie,
Pauvre Mortel, passe une vie,
Que la Mort talonne de prés.
Peu de chose suffit au Sage;
Et pour faire un petit voyage.
Il ne faut pas de grands apprêts.

VOICY le supplice auquel sont condamnez ces Hôtes indiscrets, qui veulent retenir par force, le Temps qui s'en veut aller: Car cét impatient qui ne peut souffrir de contrainte, voyant la force qu'on luy fait pour l'arrêter, se change en un fier ennemy; & au lieu qu'il avoit toûjours paru agreable & complaisant, il devient fâcheux & cruel, & ne donne à son hôte, que de tristes &

funeſtes marques de ſa preſence. Vous voyez comme d'abord il exerce une inſuportable tyrannie dans les lieux où on l'enferme ; & comme, pour conſerver la liberté qu'on luy veut ravir, il retranche à ſes Geoliers, toutes les choſes, en la compagnie deſquelles il avoit trouvé la vie ſi charmante & ſi deſirable. D'un côté s'enfuyent la Jeuneſſe & la beauté, qui ne ſçauroient eſtre ſeparées. De l'autre, ſe dérobent le Repos & le Sommeil, & les Amours ſe voyans pourſuivis de ce vieux Tyran, prennent leur vol droit vers la Jeuneſſe & la Beauté, qui ſont leurs veritables Amantes. Que croyez-vous que deviennent les hommes, quand ils ſe conſiderent dépoüillez de leurs plus belles parties, & revêtus de qualitez ſi contraires à leur nature, que ce ſont autant d'ennemis domeſtiques, & de bourreaux qui les tourmentent ; Certes, ils ſe repentent jour & nuit d'avoir differé la fin de leur vie, & pour l'avoir trop follement aimée, de s'eſtre expoſez à ſes ſupplices, qui leur font continuellemenr ſouhaitter cette longue indolence, dont la Mort eſt accompagnée.





Tout ſe pert avec le Temps.

EXPLICATION
de la vingt-neufiéme Figure.

Roy d'un Soleil invifible,
Pompe de la Nature, Enchantement des yeux,
Beauté qui de l'Amour rend le trait invifible;
Il eft vray, ton Empire eft grand comme les Cieux.
Mais ne te flatte point du pouvoir de tes charmes :
Ne vante point les feux : Ne vante point les armes,
Dont tu defoles l'Univers.
Tu pafferas un jour par le cifeau des Parques ;
Et fi de tes appas, il refte quelques marques,
Ce ne fera que dans nos vers.



E Temps n'a fait que menacer dans les Tableaux que nous avons vûs. En celuy-cy il commence à executer fes menaces. Comme il voit que l'on ne veut pas le

laiſſer partir de bonne grace, il fait violence à la priſon, & briſant tout ce qui l'enchaîne, il tourne ſes armes cruelles & victorieuſes contre ce qu'il a le mieux aimé. Il ſe fait autant de victimes, qu'il y a de belles choſes dans le Monde. La Force des Heros. L'Eloquence des Orateurs. La Beauté des Dames, ont auſſi peu de charmes pour vaincre cét ennemy public, qu'en ont les Diadêmes, les Trônes, & les autres objets de l'Idolatrie de petites Ames. Tout ploye ſous ce Tyran. Tout cede à ſa cruauté. Les prieres y ſont inutiles. La Force n'y peut rien; & comme ſi ce ne luy eſtoit pas aſſez de nous détruire, il ajoûte l'inſolence de la mocquerie à la fureur avec laquelle il nous tourmente. Il fait deſcendre la Vieilleſſe à ſon ſecours, ſans qu'il en ait beſoin; & nous la preſentant comme celle qui ne nous doit quitter qu'avec la vie, il nous en parle avec un ſoûris mocqueur & nous jure, que nous nous trouverons fort bien d'une ſi ſage & ſi divertiſſante compagnie.





Philosophér, c'est apprendre à mourir.

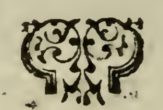
EXPLICATION
de la trentiéme Figure.

Ce qui n'eſt pas en ta puiſſance,
Ne doit point troubler ton repos.
Tu balance mal-à propos,
Entre la Crainte & l'Eſperance.
Laiſſe faire le Ciel. C'eſt ton Maiſtre & ton Roy ;
Et ſupporte avec conſtance,
Ce qu'il a reſolu de toy.



LES Sages vulgaires croiront avoir ſatisfait au nom de Sage, s'ils conſiderent les revolutions des choſes comme nous venons de les conſiderer ; & s'ils attendent leur derniere heure, ſans ſe donner la peine de la prevoir & de l'étudier. Mais la Stoïque, c'eſt à dire, le Sage parfait & conſommé, ſe demande à ſoy-même où le mene la vieilleſſe ; & comme avec des

lunettes d'approche, va jusques dans le Ciel découvrir le secret de sa Destinée. Il se familiarise de bonne heure avec la Mort. Il se souvient qu'il a mille fois ouy dire au grand Zenon, que la vie du Philosophe ne doit estre qu'une continuelle meditation de la Mort. Vous le voyez aussi, qui paroît si attentif & si calme au milieu de tant de sujets de troubles & d'agitations, qu'il ne s'abandonne ny à l'esperance, ny à la crainte. Il a l'esprit tout entier occuppé à la contemplation de cette main juste, mais inflexible, qui du haut du Ciel tient les ciseaux dont le fil de nostre vie doit estre couppé; & pour éviter toute surprise, il y tient les yeux de l'esprit continuellement attachez, afin de voir quand elle fermera l'instrument fatal, qui doit le délivrer de la servitude de la matiere.







La Vieilleſſe a ſes plaiſirs.



EXPLICATION de la trente-uniéme Figure.

Roy des avantures humaines,
Qui fais nos amours & nos haines ;
Temps ſous qui les plus forts ſont enfin abatus,
Que tes bontez nous ſont propices ,
Quand tu nous ôtes les delices ,
Tu nous fais aimer les Vertus.

VOICY donc la Vieilleſſe que le Temps a ſubtilement introduite en la compagnie des Hommes. Les uns s'en deſeſperent. Les autres y ſont inſenſibles. Mais le Sage qui ſçait que par elle, il doit parvenir à ſes plus hautes Dignitez, la reçoit de bonne grace. Il luy laiſſe la conduite

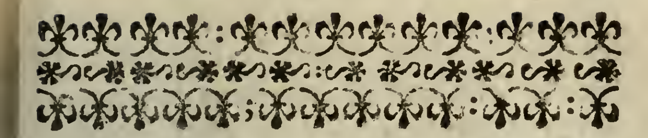
de ſa Famille. Il luy permet d'en chaſſer ce qui luy déplaît, & d'y faire venir ce qu'elle trouvera bon. Vous voyez auſſi la Vieilleſſe, qui ſemble cajoller ce ſage Decrepit ; & qui luy remontre avec adreſſe, que deſormais il ne doit plus penſer aux plaiſirs du Goût, du Toucher, & de la Veuë. Elle luy fait auſſi chaſſer de ſa compagnie, ces Demons importuns & voluptueux, qui regnent ſur nos paſſions ; & l'oblige de faire un éternel divorce avec la chair & le ſang. Noſtre Sage qui connoît ſon artifice, eſt ravy de s'y laiſſer prendre, & de renoncer pour jamais, à des plaiſirs qui ſont indignes de ſon âge. Il tourne auſſi volontairement la teſte de l'autre coſté ; & arrête ſa veuë debile ſur des beautez bien plus capables de le contenter que celles qu'il a perduës. Au lieu de l'amour des choſes corruptibles, il s'attache à la pourſuite des éternelles ; & au lieu de prêter l'oreille aux ſollicitations de la Volupté, il n'écoute que la Prudence, que la Moderation & que les autres Vertus, qui peuvent

d'une chair caduque & d'une matiere toute uſée, en faire une toute nouvelle & toute immortelle.





Ne t'informe point de l'Avenir.



EXPLICATION de la trente-deuxiéme Figure.

Scrutateurs des choses futures,
Ennemis des Secrets divins;
Ne consultez plus les Devins,
Pour apprendre vos avantures.
L'Art est faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des Cieux,
Croit découvrir nos destinées.
Dieu seul comme Roy des Humains,
Tient le conte de nos années,
Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.

POUR un Sage que vous venez de voir, vous allez estre environnez d'un grand nombre de foux. Le Sage a prevû sa fin, & en a consideré le moment avec joye. Voicy des insensez qui se desesperent au seul nom de la Mort, & qui pour tenter les moyens de l'éviter, s'abandon-

nent à toutes les foiblesses & à toutes les superstitions, que la fourberie & l'erreur ont introduites dans le Monde. Vous voyez au lieu le plus éminent de ce Tableau, un vieux Sacrificateur accompagné de ses Officiers, & orné des marques de sa Prelature. Il consulte serieusement les entrailles d'un Bœuf, & pretend de voir dans le ventre d'une Bête, des secrets que les Etoilles même ne nous apprennent que fort confusément. Plus loin est peinte une de ces Cages sacrées, dans lesquelles les Romains tenoient enfermez les Interpretes domestiques de leur Fortune ; & par un aveuglement indigne de leur Vertu, cherchoient dans l'avidité ou dans le dégoût d'un Poulet, la resolution des choses pour lesquelles ils ne se fioient pas à leur propre raison. Plus loin, paroissent des Caldéens, des Astrologues judiciaires, & d'autres semblables Charlatans, & pour faire rougir les Curieux impertinens de leurs extravagances, le Peintre a ingenieusement placé dans un éloignement deux de ces miserables affronteurs, qui se mêlent de dire la bonne avanture aux

Femmes & aux Enfans. Tous ces divers visages ne sont representez que pour détromper les petits esprits & leur ôter l'envie de sçavoir les choses futures.





La Mort est inévitable.

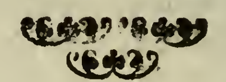


EXPLICATION
de la trente-troisiéme Figure.

Ne crois pas éviter la Mort,
Que la Loy divine t'apprefte :
Car fi ton propre toit ne t'écrafe la tefte,
Le toit d'un Etranger accomplira le fort.

L'AVANTURE que le Peintre nous prefente en ce Tableau, n'eft pas moins étrange, qu'elle eft rare. Elle nous fait voir qu'il y a une notable difference entre un Sage & un Sçavant, & qu'affez fouvent toute la Rethorique & toute la Poëfie peuvent eftre renfermées dans la tefte d'un fou. Elle nous apprend auffi, que malgré les predictions contraires, l'heure de nôtre Mort dépend d'une Horloge, qui ne peut comme les noftres,

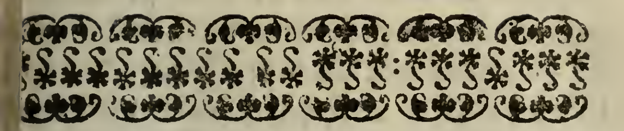
eſtre ny retardée par noſtre crainte, ny avancée par nos impatiences. Le bon Vieillard tout chauve & tout blanc, que vous voyez dans une profonde meditation, eſt ce grand ornement de la Grece, qui a donné le commencement & les beautez à la Tragedie. On l'avoit menacé qu'il finiroit ſes jours par la chûte d'une voûte. Pour ſe mocquer de cette prediction, il quitta ſa Ville, & choiſit pour ſa demeure ordinaire, les plus agreables ſolitudes de la Sicile. Mais un jour qu'il étoit attentif à la production de quelque excellente piece, un Aigle qui avoit pris une Tortuë ſur le rivage prochain, & qui s'eſtoit élevé bien haut en l'air, s'arrêta mal-heureuſement au deſſus d'une ſi precieuſe teſte, & n'ayant pas des yeux d'Aigle en cette occaſion, la prit pour une pointe de Rocher, & l'écraſa en voulant écraſer la Tortuë.







Vivons ſans craindre la Mort.



EXPLICATION de la trente-quatriéme Figure.

Tel par un sentiment brutal,
Croit donnant tout à la Nature,
Eviter le chemin fatal,
Qui nous mene à la sepulture.
Tel pense dans la Pieté,
Trouver un lieu de seureté,
Contre les trois Sœurs homicides,
Ils se trompent également,
Le trépas devance les rides,
Ou les suit infailliblement.

CET insensez que vous ne pouvez regarder sans rire, est d'une espece differente de ceux que vous venez de voir. Celuy-cy ne consulte ny les entrailles des Bête, ny la cervelle des Devins. ils se consulte luy-même, & demande à son miroir raison de son changement. Il se voit le visage

couvert de rides, & se veut persuader que ces rides precedent de la malignité de la Glace qui le represente. Il luy soûtient qu'il n'est pas encore en l'âge de la difformité, & que le Temps l'auroit trahy si ces rides estoient veritables. Il s'étoit figuré, le pauvre Homme qu'il est, qu'ayant toute sa vie luté contre ses passions, refusé à ses sens toutes les choses deffenduës, & attaché son esprit à la pratique des Vertus, il vieilliroit aussi peu que les Beautez qu'il avoit adorées. Mais, voicy la Pieté ; qui se justifie des plaintes que cét Homme de bien luy fait. Elle luy déclare qu'elle ne retarde ny la Vieillesse ny la Mort. Bien au contraire, qu'elle hâte leur venuë, afin que plûtost elle donne à ceux qui la servent, cette jeunesse perpetuelle qui ne se trouve qu'au dessus des Cieux. Ce faux Religieux n'est pas satisfait d'une si sainte & si raisonnable excuse. Il murmure contre le Dieu qu'il a si scrupuleusement servy, & témoignant son intention mercenaire, & son amour propre, semble luy reprocher la fin de sa vie, comme la plus haute injustice qui luy pouvoit jamais être

faite. Cela nous fait bien connoître combien l'Homme est interessé. Combien il est hypocrite. Combien il est amoureux de soy-même, & combien peu il l'est de cette éternelle Beauté, pour qui seule il doit avoir de l'amour.





Le Vieillard ne doit penſer qu'à mourir.

EXPLICATION de la trente-cinquiéme Figure.

Que te sert, vieil Ambitieux,
De voler toutes nos Provinces,
Pour élever en mille lieux,
Des Palais dignes de nos Princes ?
Ignore-tu que les destins,
Aprés quelques fâcheux matins,
Vont borner le cours de ta vie ?
Déja tes plus beaux jours ont éteint leur flambeau,
Pense donc à la Mort. Ton Ame t'y convie ;
Et si tu veux bâtir, va bâtir un tombeau.

L'IDIOT que vous considerez, est le portrait de la pluspart des Hommes. C'est un vieux coupable, qui depuis l'âge de vingt-ans, a fait également commerce de sa conscience & de son argent. Il est connu par toutes les places, où l'usure est

soufferte. Il n'y a Banquet qui n'ait de ses billets. Il n'y a Quaisse où il n'ait part. Il n'y a Partisan qui ne soit dans ses papiers. Il n'y a avance à faire, où sous le nom d'un Valet, il ne soit interressé. Par ces illustres moyens, il est parvenu au comble des biens qui le font injustement passer pour Homme d'importance. Mais, il est en même temps parvenu à cét âge mal-heureux, où il ne peut se servir de ces richesses mal-acquises. Il essaye neanmoins de retarder sa fin par des entreprises de longue durée. Il prend une jeune Femme, & la prend inutilement pour luy. Il fait des Assemblées toutes les nuits : & la Goutte & la Gravelle le mettent jour & nuit à la gêne. Enfin, il croit tromper la Mort, en se trompant soy-même ; & n'estant plus qu'un peu de boüe desseichée, que peût-être l'humilité du premier Automne resoudra en son premier neant, il ne laisse pas de commencer des Palais, que trente vies comme la sienne ne sçauroiét mettre en leur perfection. Il devroit bien plûtost, pour l'expiration de ses

crimes, faire travailler à ſon tombeau; & par la conſtruction de ce dernier logis, ſe preparer bien ſerieuſement à y entrer.





Il n'y a point de prevoyance contre la Mort.

EXPLICATION de la trente-ſixiéme Figure.

Ne tante jamais la fortune.
Vy bien loin des perils de Mars & de Neptune,
Fuy le ſerain des nuits, & les chaleurs du jour.
Tout ce ſoin t'eſt fort inutile.
Paris qui fut un lâche, & ne fit que l'amour,
Eſt mort auſſi jeune qu'Achille.

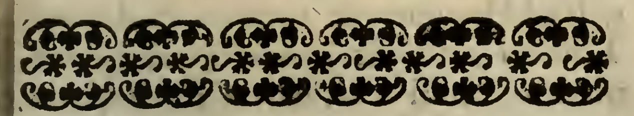
VOICY des Hommes qui veritablement penſent à la Mort. Mais cela n'empêche pas que ce ne ſoient des foux d'une eſpece differente des precedens. Comme ce bâtiſſeur du dernier Tableau, ils croyent que la Mort eſt aſſez complaiſante pour ne les pas faſcher, ou aſſez diſcrete pour ne pas venir où elle n'eſt pas appellée. L'un n'oſe penſer à la

guerre, pour ce qu'il croit que c'est là principalement, où la Mort ne considere ny le merite, ny l'âge. L'autre se persuade, que celuy-là est bien insensé, qui se hasarde sur la Mer, qui se fie à la plus infidelle de toutes les choses, & qui vit en un lieu, où il n'est separé de la Mort que par l'épaisseur d'un ais. Le troisiéme, qui cent fois a ouy dire que le Vent de l'Automne, & l'inconstance de cette saison, sont autant de Ministres, dont la Mort se sert, pour dépeupler le Monde, se tient clos & couvert dans sa Chambre. Il y entretient par artifice, ce qu'il y a de plus sain dans la saison la plus reglée; & se retranche contre la Mort par tous les Aphorismes de la Medecine. Mais ces Robbes fourées, ces calottes à longues oreilles, & toute sa Philosophie Galenique ne retarderont pas d'un jour la prise de cette place, qu'il croit si bien défendre; La Mort trouve passage au travers de ses doubles chassis, de ses paravants, & de ses fausses portes, & le tuë aussi bien que ceux qui sont tous les jours exposez aux perils, ou de la Mer, ou de la Guerre.





La Mort nous dépoüille de toute choses.



EXPLICATION de la trente-ſeptiéme Figure.

Aimable ſolitude où j'ay l'ame ravie,
Et goûte le bon-heur que les Cieux m'ont promis.
Livres qui nourriſſez les plaiſirs de ma vie ;
Et vous rare beauté que j'ay toûjours ſervie ;
Malgré deux puiſſans Ennemis
Un jour viendra que la mort blême,
M'arrachant moy-même à moy-même,
M'arrachera du cœur nos objets amoureux.
Je paſſeray dans l'ombre éternellement noire ;
Et perdant la memoire,
Je perdray malgré moy, l'amour que j'ay pour eux



A Mort commence à combattre, & par conſequent à vaincre. Nous ſommes arrivez à l'accompliſſement des Propheties. L'heure fatale eſt ſonnée. Il faut partir, & aller au lieu, où une juſtice incorruptible rend à chacun ſelon ſes œuvres. Le

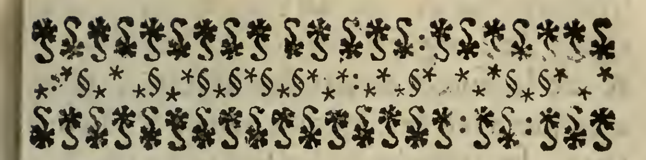
galand Homme que vous voyez dans ce Tableau, n'avoit jamais medité cette matiere. Aussi n'a-t'il dans l'ame que la terreur de sa fin; & devant les yeux, que l'objet des pertes qu'il va faire. Il a de belles Maisons, une belle Femme, & de beaux Enfans; & voudroit bien jouyr plusieurs siecles, des douceurs qu'il trouve en leur possession. Cependant, lors qu'il y pense le moins, il se voit contraint d'abandonner tant de differentes richesses. Il faut qu'il quitte ses Maisons enchantées, où la pompe des Meubles dispute avec les delices des promenoirs. Il regarde avec desespoir ces longues allées d'Hypreaux, & ces couverts de Ciprez & de Phileries, sous lesquels il se promettoit de trouver d'agreables Hyvers au milieu des Etés les plus brûlans, de confondre l'obscurité des Nuits avec la lumiere des Jours; & dans la rigueur de l'Hyver trouver la verdure des plus beaux Printems. C'est bien vainement qu'il témoigne le regret qu'il a de les abandonner. Il a receu le commandement de les laisser à ses Successeurs. Il est obligé de l'executer, & de s'arracher

d'entre les bras d'une Femme, qui n'est possible pas trop fâchée de passer en ceux d'un plus jeune que-luy. Les larmes qu'elle répand, vous font infailliblement accuser de calomnie, la liberté de mes soupçons. Mais ne soyez pas si fort indulgent aux artifices d'un sexe naturellement trompeur. Aprés ce que nous avons vû de la Matrone d'Ephése, il ne nous est plus permis de croire aux pleurs, aux gemissemens, ny aux caresses mêmes des Femmes.





La Mort nous égale tous.



EXPLICATION de la trente-huitiéme Figure.

Toy de qui la teste se couvre,
De ce brillant Métail qui fait suivre les Rois;
Ne croy point que la mort t'exēpte de ses Loix;
Elle frappe aussi-tost à la porte du Louvre,
Qu'à celle du moindre Bourgeois.

PEUT-ESTRE que celuy que la Mort vient d'arracher d'entre les bras de sa femme, auroit esté mieux traité, s'il eût pû produire contre ses violences, les vieux titres de sa Noblesse, ou les marques de sa Dignité. Nullement. Par-tout où paroist la Mort, elle est également audacieuse, également puissante, également absoluë. Si elle ôte in-

sollemment la vie aux miserables. Si elle a de l'orgüeil contre les humbles, & de la force contre les foibles, elle attaque avec les mêmes armes les heureux, les superbes, les forts. La voicy, qui d'un coup de pied enfonce la porte d'une haute Tour, dans laquelle un Roy s'étoit renfermé pour éviter ses atteintes. Mais cette impitoyable contemptrice des Couronnes, commande outrageusement à ce Prince de descendre; & pource qu'il n'a pas assez tost obey, elle le precipite du haut de la Tour en bas, afin que par cette chûte, elle l'égale au pauvre Savetier, qui tenoit sa boutique au pied de ses murailles. Je voy sur vos visages des signes de vostre étonnement; & me persuade que vous voudriez bien ne pas continuer vôtre promenade. Mais il vous faut de bonne-heure accoûtumer à une chose, que tôt ou tard vous estes obligez de souffrir. Ceux qui nourrissent les Lions, & qui vivent avec eux, les apprivoisent par leur communication. Il en sera de même de la Mort, si nous nous pouvons familiariser avec elle; & par l'accoûtumance, nous défaire de l'horreur que

ſa difformité nous donne, nous nous la rendrons ſi agreable, qu'elle nous fera concevoir un juſte mépris de la vie.





Rien de si certain que la Mort.



EXPLICATION de la trente-neufiéme Figure.

Toutes les fois qu'il plaiſt au ſort,
De nos jours incertains la courſe eſt achevée.
Qu'eſt devenu Louis ? Il eſt auſſi bien mort,
Que Pharamond & Meroüée.

LES Stoïques, qui ſe plaiſent à conſiderer la Mort ſous toutes ſortes de viſages, afin que de quelque façon qu'elle ſe preſente à eux, ils puiſſent la voir ſans étonnement, ont obligé noſtre Peintre de nous la montrer ſous la figure effroyable que vous voyez. Elle eſt occupée à diſtribuer les billets,

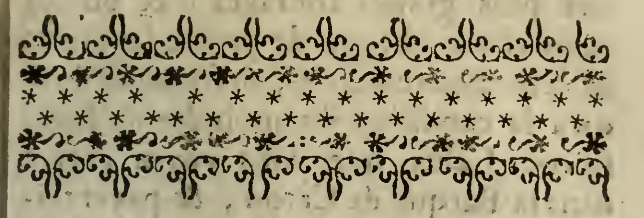
qui ſervent de paſſe-port aux ames qui ſont détachées de leurs corps, pour entrer dans les lieux que la Providence Divine leur a deſtinés. Chaque Ame reçoit ſon paſſe-port ; & ſe faiſant un paſſage au travers des épaiſſes tenebres qui l'environnent, gagnent ce penible & déplorable chemin, où l'aveugle marche auſſi droit que les plus clairs voyans. Mais à dire la verité, ces imaginations melancholiques, & ces ſpectacles hydeux, dont les Peintres eſſayent d'effrayer nos Ames, & leur faire concevoir de l'horreur pour la Mort, ne ſont capables de ſurprendre que des Enfans & des Femmes. Un homme Sage ſe rit de ſes maſques & de ſes habits de Balet, dont la Peinture couvre la Mort ; & luy donnant en ſa penſée, la veritable figure qu'elle doit avoir, la conſidere de la même ſorte qu'il regarde ſon origine. Il voit qu'il a commencé. Il connoît qu'il doit finir. Il ſçait même qu'il commença de mourir, à l'inſtant même qu'il commença de vivre. Vous avez les mêmes ſentimens,

parce que vous avez le même eſprit. Achevez donc de voir avec plaiſir les autres portraits de la Mort ; & par eux de vous diſpoſer à ſouffrir l'Original.





Le chemin de la Mort est commun à tous.



EXPLICATION
de la quarantiéme Figure.

Naiſſons ou Bergers ou Monarques,
Quand le ſort a marqué nôtre dernier momẽt,
Nous tombons indifferemment,
Sous la main ſanglante des Parques.
Nous deſcendons aux triſtes bords,
Où demeure un Nocher avare ;
Et payons le tribut barbare,
Que Pluton exige des Morts.

NOSTRE ſçavant Deſſignateur ſemble vouloir épuiſer tout ſon art, & toute ſon imagination ſur la matiere de la Mort, tant il ſe plaît à la repreſenter ſous diverſes poſtures. Son Poëte luy a donné la penſée de ce paſſage fatal, qui fait peur

aux plus grands courages ; & où les Rois estant obligez de perdre les droits de leur Souveraineté, descendent jusqu'à la condition du moindre de leurs sujets. Celuy que vous voyez entrer dans la Barque de Caron, & payer tristement les arrerages de sa mortalité, est suivy d'un nombre infiny d'autres Mortels, riches & pauvres, vieux & jeunes, doctes & ignorans, qui par divers chemins se sont rendus à ce rivage tenebreux, où toutes les conditions deviennent égales, & toutes les connoissances pareilles. Irus y paroist aussi pompeux & aussi riche, que le fameux Roy de Lidie. Alexandre & Darius y sont également victorieux ; & n'ayans plus de Terres & de Mers à partager, se rient reciproquement de leurs Conquêtes & de leurs pertes. Ferdinand & Gustave s'y promenét en paix; & s'estant dépoüillez des sentimens qui les ont fait perir dans leurs querelles ; ils voudroïent bien repasser du côté de la vie, ou du moins pouvoir apprendre à leurs Successeurs, que de toutes les folies, il n'y en a pas une si étrange, que de courir au travers des

fers & des feux, à la possession d'une chose qu'on est contraint d'abandonner : avant même que de l'avoir possedée.





La Mort eſt inéxorable.



EXPLICATION
de la quarante-uniéme Figure.

Ce fameux Orateur dont le puiſſant diſcours
Uſurpa ſans effort l'Empire de la Grece;
Manqua d'Eloquence & d'adreſſe,
Quand la Mort vint trãcher le filet de ſes jours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire,
Ont perdu la clarté des Cieux:
Et le devot Loüis qui fut ſi cher aux Dieux
Ne vit plus qu'en noſtre memoire.



E commence à me laſſer moy-même de ce grand nombre de Tableaux, qui ne repreſentent qu'une même choſe. Noſtre Peintre toute-fois ne les a pas faits ſans rai-

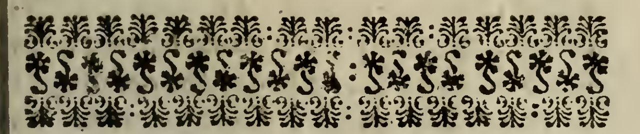
ſon ; & je me perſuade, que ſçachant l'horreur que nous avons du ſouvenir de la Mort, il a crû qu'il ne pouvoit trop de fois, nous renouveller cette importante verité, qu'il n'y a perſonne exempt de la neceſſité de mourir. Voyez-vous cét homme étendu mort ſur ſon lit, qui ne demande que le cercüeil : Si la Pieté, l'Eloquence, & la Nobleſſe pouvoit délivrer quelqu'un de la tyrannie de la Mort, il ſeroit encore dans cette Grandeur éclatante, avec laquelle il vouloit éblouïr les yeux de tout le Monde. Mais, ſoyons Eloquens, ou Barbares : Soyons Empereurs, ou Bergers : Soyons jeunes ou vieux ; il faut que nous rendions à la Nature ce qu'elle nous a prêté. Il faut retourner d'où nous ſommes venus. Il faut abandonner les biens, dont nous avons eſté d'une façon ou d'autre, mauvais dépoſitaires. Il faut ſe dépoüiller de la Pourpre, deſcendre de deſſus les Fleurs-de-lis, devenir Solliciteurs timides, aprés avoir eſté Juges Souverains, & peut-être Juges corrompus ; & pour comble de douleur, remplir les tombeaux qui nous attendent. S'il ſe rencontre quelque

difference en nos avantures, elle consiste toute en quelque peu de marbre & de bronze, que la vanité de nos Successeurs font mettre en œuvre, pour publier plus pompeusement l'infirmité de la condition des Hommes.





L'Homme n'eſt rien qu'un peu de boüe.



EXPLICATION de la quarante-deuxiéme Figure.

Tombeau de Jaſpe & de Porphire,
Titres d'Or, Vaſes precieux,
Ce que vous offrez à nos yeux,
Nous eſt un grand ſujet de rire.
Ces Ceſars & ces Alexandres,
Qui ſont vos plus riches treſors ;
Que ſont-ils qu'un reſte de cendres,
Que la flame a fait de leurs corps ?



I l'obſcurité de cette voûte effroyable vous permet de remarquer ce qui y eſt caché, vous n'y verrez que les Vaiſſeaux funeſtes, où ſont conſervez les reſtes inutiles des flâmes & du temps. Liſez les Titres pompeux qui ſont gravez en Bronze, au deſſus de ces Urnes d'Agathe, de

Lapis, ou de Chriſtal. Ils vous apprendront, que les plus Grands Monarques des Siécles paſſez ne ſont plus qu'un peu de terre. Ils ont été Conquerans. Ils ont eſté Maîtres des Nations. Ils ont eſté adorez des Hommes. Cela veut dire, qu'ils ne ſont plus, ny Conquerans, ny craints, ny aimez. Voicy dans ce petit vaiſſeau de Verre, les cendres de la plus parfaite Beauté de ſon Siécle. Conſiderez bien en ce racourcy, toutes les graces, tous les charmes, toutes les merveilles pour qui vous ſoupirez; & vous ſerez vainqueurs de vos vainqueurs. Vous aurez honte de vôtre ſervitude; vous romprez les chaînes qui vous arrêtent; puis que vous ſçavez bien que les Beautez, dont vous eſtes Idolâtres, ne ſeront pas exemptes du deſtin de leurs ſemblables. Mais je voy bien que ce ſéjour vous déplaît; & que vous n'eſtes pas reſolus de demeurer long-temps avec les Phantômes & les Spectres qui l'habitent. Ce doit être toutefois le lieu de vos meditations & de vos retraites. Ce doit être l'Ecole où vous devez apprendre ce qu'il y a de plus im-

portant en ce Monde. Enfin, ce doit eſtre le Temple, où l'Auteur de vôtre vie veut que tous les jours vous luy en ſacrifiez quelques momens.

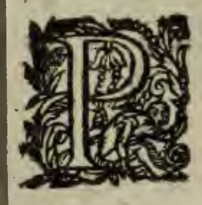




La Mort eſt la fin de toutes choſes.

EXPLICATION de la quarante troisiéme Figure.

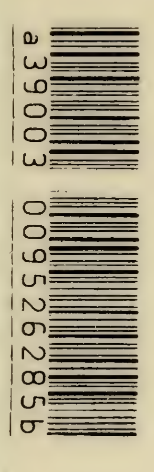
C'en est fait Tout est consommé.
Voicy l'achevement des choses,
Mort, il faut que tu te reposes,
Et brise pour jamais ton dard envenimé.
Mais, ô! qu'en un momẽt ta fortune est changée:
Tu cedes à ton tour à ta fatalité;
Et la Nature humaine heureusement vengée,
S'éleve par ta mort à l'Immortalité.



PUISQUE la Mort est la borne de toutes choses, il est juste qu'elle le soit de nos promenades & de nos entretiens. Arrêtons-nous donc, puis qu'elle nous arrête. C'est elle qui bien plus justement qu'Hercule, doit graver sur les Colomnes qui sont peintes en ce Tableau : QUE PERSONNE NE PASSE OUTRE. Vous voyez aussi que tout demeure-là.

Ces Couronnes, ces Tiarres, & ces autres marques de Puiſſance, ſont mêlées avec les Menottes & les Foüets, qui ſont le partage des Eſclaves; & vous enſeignent qu'étant arrivé à ce point, il ſe fait un mélange & une égalité de toutes choſes. Les qualitez y ſont confonduës. Les dons de la Nature s'y perdent avec ceux de la Fortune. Mais diſons pour la gloire de la Vertu; qu'elle s'éleve au deſſus de ſes bornes fatales, & que comme elle tire ſon origine du Ciel, où la Mort n'a point d'Empire, elle triomphe auſſi de cette inſolente Victorieuſe; & luy apprend qu'il n'y a que la moindre partie de l'Homme, qui ſoit ſoûmiſe à ſa tyrannie.

FIN.


a39003 009526285b